
Sciences
NEXUS
OSER L'INFO
NEXUS
ÉDITION FRANÇAISE
•EXCITOTOXINES
Les additifs de saveur à l'origine de maladies graves
•HOMÉOPATHIE
C'est l'information qui soigne
•C.I.A. et O.V.N.I.
Le secret le mieux gardé du 20e siècle J.F.K., Marilyn Monroe...
• L'actualité censurée en 1999
• INFRASONS, inaudibles mais destructeurs
U.S.A. USD $4.95
ROYAUME-UNI STG £2.50
AUSTRALIE AUD $4.95
PAYS-BAS NFL ƒ8.95
ITALIE LIRE 7.000
NOUV.-ZÉLANDE NZD $5.95
M 3806 - 10 - 35,00 F - RD
N° 10
septembre - octobre
GUIDE DE LA CONSOMMATION SOLIDAIRE

NEXUS

ÉD. MOAN S.A.R.L. NEXUS MAGAZINE
année 2 - N°10 - sept/octobre 2000
LES CHEYROUX - 24580 PLAZAC

• SOMMAIRE •

NEXUS MAGAZINE

Année 2 - N° 10
SEPTEMBRE/OCTOBRE 2000

ÉDITÉ PAR
Éditions MOAN,
DIRECTRICE DE PUBLICATION
Marie-Hélène COURTAT

ÉDITRICE
Anne GIVAUDAN

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
Antoine ACHRAM

CONSEILLER TECHNIQUE
Jean-Louis GUASCO

RÉDACTEUR
David Dennery

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
David Dennery

ILLUSTRATIONS
Dessins : © Phil Sommerville
© Guy Nicolaï
© Jean-Jacques Colin

MAQUETTE INTÉRIEUR ET COUVERTURE
Le Semeur d'images : Gilles Malgonne

IMPRIMEUR
SAGRAFIC, S.L., Pza Urquinaona, 14 - 7e, 3e
08010 Barcelone (Espagne)

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél. : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : nexus@peg.apc.org

BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél. : +64 (0)9 403 8196
e-mail : nexusnz@xtra.co.nz

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél. : (815) 253 6464 - Fax : (815) 253 6454
e-mail : nexususa@earthlink.net

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél. : +44 (0)1342 322854
Fax : +44 (0)1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 372, 8250 AJ Dronten,
Pays-Bas Tél. : +31 (0)321 380558
Fax : +31 (0)321 318892
e-mail : frontier@xs4all.nl

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informa-tions difficiles à dénicher afin d'aider les gens à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, non plus qu'à une organisation.



Osez l'info !

déjà le numéro 10 de l'édition française de Nexus ! Et pour l'occasion un nouveau look pour que la lecture vous soit plus agréable.

Que vaudrait une information sans le plaisir ? L'esprit de la revue, lui, reste le même : "Oser l'info" en est toujours le principe directeur pour vous emmener au-delà de la "pensée unique", et devient même visible sur la couverture.

Information ; un concept qui, au demeurant, constitue le fil conducteur de ce numéro. D'ailleurs qu'est-ce que "l'information" si ce n'est, d'un point de vue ultime, la nature même de la réalité que nous vivons ?

Ce principe est bel et bien appliqué avec succès entre autres depuis quelques décennies par les homéopathes et naturopathes qui parviennent à soigner les causes des désordres physiques par la simple transmission d'un signal vibratoire, même à distance, n'en déplaise à l'industrie du médicament.

L'alimentation elle aussi représente une information essentielle que nous donnons à notre corps. Quel teneur prend-elle lorsque nous ingérons des produits de plus en plus transformés et éloignés de la nature ? Notre dossier vous offre les conclusions d'études approfondies sur les effets, malheureusement autres que gustatifs, de ces additifs alimentaires qui nous envahissent insidieusement.

Problèmes d'information posés à nos organismes par l'injection de certains vaccins, auxquels le psychisme réagit en se coupant de tout nouveau risque d'intrusion, rendant l'être autistique.

Toujours l'information qui se trouve au coeur des enjeux de pouvoir, essentielle au contrôle de la conscience des populations, manipulée et censurée par les médias, comme l'illustrent la vingtaine de dépêches dont vous n'avez pas pu prendre connaissance en 1999, mais qu'un comité d'universitaires américains experts en communication a tenu à publier.

Souvent l'information retenue et cachée se trouve au centre des évènements les plus cruciaux de ce siècle qui s'achève, comme l'assassinat d'un Président des États-Unis, JFK, qui souhaita simplement plus de transparence sur un sujet qui justement, regarde les échanges probables entres notre bonne vieille planète et le reste de l'univers.

Encore de l'information, et de la puissance de ses effets directs sur la matière, lorsqu'elle prend la forme de sons inaudibles mais extraordinairement dévastateurs, comme le démontrèrent les recherches secrètes menées par la France dans les années soixante.

Vous informer sur tous ces sujets, c'est tenter de vous éclairer sur le monde, pour mieux connaître, mieux comprendre et finalement mieux accepter et même embrasser cette réalité de la vie…et nous donner ainsi la meilleure chance de la transformer !

David

❍

excitotoxines

Par Russell L. Blaylock,
Docteur en médecine
_(1999)_

Les additifs les accumulent !

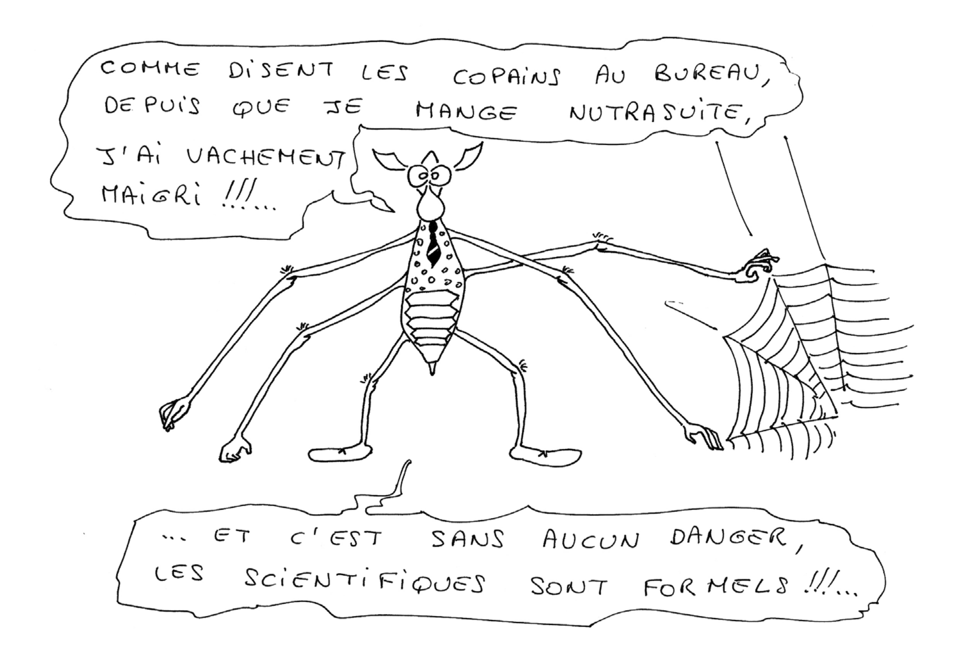
D'après de nombreuses études les excitotoxines, telles que l'aspartame, contenues dans tous les produits alimentaires transformés, provoquent la dégénérescence du système nerveux.

Première publication dans
MEDICAL SENTINEL
(vol. 4, n°6, nov-déc 1999)
PO Box 13648
Macon, GA 31208-3648, USA
Téléphone : +1 (912) 757 9873
Site Internet : www.haciendapub.com

De plus en plus de cliniciens et de scientifiques importants sont convaincus qu'un groupe de composés appelés «excitotoxines» joue un rôle crucial dans le développement de plusieurs troubles neurologiques, dont les migraines, les attaques, les infections, un développement neural anormal, certains troubles endocriniens, les troubles neuropsychiatriques, les difficultés d'apprentissage des enfants, la démence associée au sida, la violence épisodique, la borréliose de Lyme, l'encéphalopathie hépatique, des types spécifiques d'obésité, et surtout les maladies neurodégénératives telles que la sclérose latérale amyotrophique (ALS), les maladies de Parkinson, d'Alzheimer et d'Huntington ainsi que la dégénérescence olivopontocérébelleuse.[1]

Ces dix dernières années, on a accumulé une énorme quantité de preuves à la fois cliniques et expérimentales qui soutiennent ce principe de base[2]. Pourtant, la FDA (Food and Drug Administration) refuse toujours de reconnaître le danger immédiat et à long-terme que présente pour le public l'ajout autorisé dans les aliments de plusieurs excitotoxicité complète, c'est-à-dire que les excitotoxines agissent en synergie. Par ailleurs, les excitotoxines sous forme liquide, comme celles que l'on trouve dans les soupes, les sauces au jus de viande et les boissons non alcoolisées à basses calories, sont plus toxiques que celles que l'on ajoute aux aliments solides ; c'est parce qu'elles sont absorbées plus rapidement et atteignent des taux plus élevés dans le sang.

On devrait aussi se rendre compte que les conséquences de ces additifs alimentaires appelés excitotoxines ne sont pas en général dramatiques. Certains individus peuvent être particulièrement sensibles et développer de graves symptômes et même mourir brutalement d'une irritabilité cardiaque, mais le plus souvent les effets sont subtils et se développent sur une longue période de temps. Tandis que les additifs alimentaires comme le glutamate de sodium et l'aspartame ne sont probablement pas des causes directes de maladies neurodégénératives comme la démence d'Alzheimer, la maladie de Parkinson ou l'ALS, ils peuvent très bien accélérer ces troubles et certainement aggraver leur pathologie - comme nous le verrons. Peut-être que chez de nombreuses personnes ayant une propension naturelle à développer l'une de ces maladies



ces troubles ne se déclareraient jamais s'ils elles ne s'exposaient pas à de fortes quantités d'excitotoxines véhiculées par les aliments. Certaines personnes pourraient juste souffrir d'une forme atténuée de la maladie, si elles ne s'exposaient pas à ces substances. De même, les excitotoxines véhiculées par les aliments peuvent être nocives pour ceux qui souffrent d'attaques, de lésions cérébrales et pour les séropositifs, et on ne devrait certainement pas en utiliser dans une structure hospitalière.

LA DÉSINFORMATION DE LA FDA

En juillet 1995, la Fédération des Sociétés Américaines pour la Biologie Expérimentale (FASEB) a mené une étude décisive pour la FDA sur la question de la sécurité du glutamate de sodium.[8] La FDA a écrit un résumé très trompeur du rapport dans lequel elle laissait entendre que, sauf pour les asthmatiques, les chercheurs de la FASEB avaient trouvé que le glutamate de sodium ne présentait aucun risque. Mais, en fait, ce n'est pas du tout ce que disait le rapport.

J'ai résumé, en détail, mes critiques de cette tromperie largement diffusée de la FDA dans l'édition de poche revue et corrigée de mon livre, *Excitotoxins : The Taste that Kills* (Les Excitotoxines : le goût qui tue), en analysant exactement ce que ce rapport disait et ne disait pas.[9] Par exemple, il n'a jamais dit que le glutamate de sodium n'aggravait pas les maladies neurodégénératives. Ce qu'il disait, c'était qu'il n'existait aucune étude montrant un tel lien ; plus précisément, que personne n'avait réalisé d'étude, positive ou négative, pour voir s'il y avait un lien. C'est toute la différence.

Malheureusement pour le consommateur, les grosses sociétés de l'industrie alimentaire continuent non seulement d'ajouter du glutamate de sodium dans nos aliments mais elles vont en plus très loin pour masquer ces additifs nocifs. Par exemple, elles emploient des termes tels que «protéine végétale hydrolysée», «protéine végétale», «fibre protéique», «phytoprotéine hydrolysée», «extrait de protéine de soja», «caséinate», «extrait de levure» et «arôme naturel». Nous savons par expérience que quand ces excitotoxines chargées de relever le goût s'ajoutent les unes aux autres, elles deviennent bien plus toxiques que prises individuellement.[10] En fait, les excitotoxines à des taux pas encore nocifs peuvent être pleinement toxiques pour certaines cellules bien précises du cerveau lorsqu'elles sont associées. Je vois souvent dans les rayons des supermarchés des aliments transformés, en particulier des aliments surgelés ou des aliments de régime, qui contiennent, deux, trois ou même quatre types d'excitotoxines.

Nous savons aussi, comme on l'a déjà affirmé, que les excitotoxines sous forme liquide sont beaucoup plus toxiques que celles sous forme solide parce qu'elles sont absorbées rapidement et atteignent une concentration élevée dans le sang. Ceci signifie que de nombreuses soupes, sauces et jus de viande vendus dans le commerce et contenant du glutamate de sodium sont très dangereux pour l'équilibre du système nerveux, et ceux qui souffrent d'un des troubles mentionnés plus haut ou qui ont un risque important d'en développer un devraient tout particulièrement les éviter. Les gens atteints de cancers ou présentant un risque important de cancer devraient également les éviter, en raison de la génération

QUE SONT LES EXCITOTOXINES ?

Ce sont des substances, en général des acides aminés, qui réagissent avec certains récepteurs précis du cerveau d'une façon telle que cela entraîne la destruction de certains types de neurones. Le glutamate est l'une des excitotoxines les plus connues. Le glutamate de sodium, c'est le sel du glutamate. Cet acide aminé est un neurotransmetteur naturel du cerveau. En fait, c'est le neurotransmetteur le plus souvent utilisé par le cerveau. Les défenseurs du glutamate de sodium et de l'aspartame demandent souvent comment une substance qui est naturellement utilisée par le cerveau pourrait être nocive. C'est parce que le glutamate, en tant que neurotransmetteur, n'existe dans le liquide extracellulaire qu'à des taux très faibles - pas plus de 8 à 12 (M (micromoles/litre). Quand la concentration de ce transmetteur dépasse ce niveau, les neurones commencent à être excitées de façon anormale. A des concentrations plus élevées, les cellules subissent un processus spécial de mort cellulaire différée connu sous le nom "d'excitotoxicité" ; c'est à dire, qu'elles sont excitées jusqu'à leur destruction.

de radicaux libres associée à la peroxydation des lipides.[11]

En cas de sclérose latérale amyotrophique (ALS), nous savons que la consommation de viande rouge, en particulier du glutamate de sodium lui-même, peut élever le glutamate du sang de façon significative jusqu'à des taux bien plus hauts que ceux que l'on voit chez la population ordinaire.[12] On n'a pas réalisé d'études similaires, d'après ce que je sais, sur des patients atteints de la maladie de Parkinson ou de la maladie d'Alzheimer. Mais, en règle générale, je suggèrerais certainement aux personnes atteintes de l'une ou l'autre de ces maladies d'éviter les aliments contenant du glutamate de sodium ainsi que la viande rouge, le fromage et la purée de tomates, ces aliments étant tous réputés pour contenir de fortes quantités de glutamate.[13]

On doit se rappeler que c'est la molécule de glutamate qui est toxique dans le glutamate de sodium. Le glutamate est un acide aminé naturel qui se trouve en plus ou moins grande quantité dans de nombreux aliments. Ceux qui affirment que le glutamate de sodium ne présente aucun danger se servent de ce fait pour leur défense. Mais le coupable c'est le glutamate libre. Le glutamate lié, que l'on trouve naturellement dans les aliments, est moins dangereux parce qu'il est dégradé lentement et absorbé par l'intestin de façon à être utilisé par les tissus, les muscles en particulier, avant que les taux toxiques ne soient atteints. Par conséquent, une tomate entière est moins dangereuse qu'une purée de tomate. La seule exception à cela, comme on l'a dit, d'après ce que l'on sait pour l'instant, c'est dans le cas de l'ALS. Par ailleurs, la tomate contient plusieurs antioxydants puissants connus pour neutraliser la toxicité du glutamate.

Ironie du sort, ces additifs alimentaires ne servent absolument pas à conserver les aliments ou à protéger leur intégrité ; ils sont tous utilisés pour modifier le goût des aliments.

LA DECOUVERTE DES EXCITOTOXINES

En 1957, deux internes en ophtalmologie, Lucas et Newhouse, menaient une expérience sur des souris afin d'étudier un trouble oculaire particulier.[3] Au cours de cette expérience, ils ont nourri des bébés souris avec du glutamate de sodium et ont découvert que tous présentaient une destruction générale de la couche nerveuse interne de la rétine. On a aussi observé une destruction similaire chez les souris adultes, mais pas aussi grave que sur les bébés. Les résultats de leur expérience ont été publiés dans Archives of Ophtalmology et on les a très vite oubliés. Durant les 10 années précédant ce rapport, on a ajouté de grandes quantités de glutamate de sodium non seulement dans les aliments pour adultes mais aussi dans les aliments pour bébés, à des doses égales à celles données aux animaux de laboratoire.

Puis, en 1969, le Docteur John Olney, neuroscientifique et neuropathologiste du département de psychiatrie de l'Université Washington à St Louis, a répété l'expérience de Lucas et Newhouse.[4] Son laborantin a remarqué que les bébés souris qui avaient été exposés au glutamate de sodium étaient vraiment obèses et courts sur pattes. Un examen plus poussé a aussi révélé des organes hypoplastiques, par exemple l'hypophyse, la thyroïde et les surrénales, ainsi qu'un dysfonctionnement du système reproducteur. D'un point de vue physiologique, elles présentaient de multiples déficiences endocriniennes, comme la TSH, l'hormone de croissance, les LH, FSH et ACTH. Lorsque le Docteur Olney a examiné le cerveau des animaux, il a découvert de légères lésions du noyau de l'arcuate ainsi qu'une destruction plus grave d'autres noyaux hypothalamiques.

Depuis cette première observation, le glutamate de sodium et autres substances excitantes sont devenus des outils classiques pour étudier le fonctionnement de l'hypothalamus. De récentes études ont montré que le glutamate est le neurotransmetteur le plus important de l'hypothalamus.[5] Des études ultérieures ont indiqué que les lésions provoquées par le glutamate de sodium étaient beaucoup plus étendues, touchant l'hippocampe, les organes circumventriculaires, le locus ceruleus, l'amygdale, le système limbique, le subthalamus et le striatum.[6] Des études moléculaires plus récentes ont mis à jour en détail le mécanisme d'une telle destruction.[7]

Un peu plus tôt, on a observé que quand des neutrons in vitro étaient exposés au glutamate et ensuite nettoyés, les cellules apparaissaient parfaitement normales pendant environ une heure, temps au bout duquel elles étaient rapidement victimes de la mort cellulaire. On a découvert que lorsque le calcium était retiré du milieu, les cellules restaient en vie.

Des études ultérieures ont montré que le glutamate et d'autres acides aminés excitants s'attachent à une famille bien précise de récepteurs (NMDA, kainate, AMPA et métabotrophiques) qui, à leur tour, soit directement soit indirectement, ouvrent le canal du calcium sur la membrane cellulaire du neurone, laissant entrer le calcium dans la cellule. Si on ne le contrôle pas, ce calcium va provoquer une cascade de réactions, dont une génération de radicaux libres, une production d'eicosanoïdes et une peroxydation des lipides, qui détruiront la cellule. Avec cette stimulation provoquée par le calcium, le neurone s'excite de façon considérable, déchargeant ses impulsions de façon répétitive jusqu'au point de mort cellulaire, d'où le nom d'´´ excitotoxine». L'activation du canal du calcium via les récepteurs de type NMDA implique aussi d'autres récepteurs de la membrane tels que ceux du zinc, du magnésium, de la phencyclidine et de la glycine.

Dans de nombreux troubles liés à l'excitotoxicité, la source du glutamate et de l'aspartate est endogène. Nous savons que lorsque les cellules du cerveau sont endommagées, elles libèrent de grandes quantités de glutamate issues des astrocytes environnantes, et ce glutamate peut en plus endommager les cellules normales des neurones voisins. C'est ce qu'il semble se passer lors des attaques et des traumatismes cr,niens. Mais, les excitotoxines véhiculées par les aliments peuvent aggraver de façon significative cette accumulation de toxines.

La protéine végétale hydrolysée est un additif alimentaire courant et elle peut contenir au moins deux excitotoxines : le glutamate et l'acide cystéique. La protéine végétale hydrolysée est fabriquée par un procédé chimique qui décompose délibérément la structure de la protéine du végétal pour libérer le glutamate ainsi que l'aspartate, une autre excitotoxine. Cette substance poudreuse, marron, est utilisée pour relever le goût des aliments, en particulier des plats de viande, des soupes et des sauces. Bien que certains fabricants d'aliments diététiques aient essayé de faire accepter l'idée que ce rehausseur de goût est «entièrement naturel» et «sans danger» parce qu'il est fabriqué à partir de plantes, ce n'est pas vrai. C'est la même substance que celle ajoutée aux aliments transformés. L'expérience a montré que l'on peut provoquer les mêmes lésions cérébrales en utilisant la protéine végétale hydrolysée qu'en utilisant le glutamate de sodium ou l'aspartate.[14]

Nous savons par expérience que quand ces excitotoxines chargées de relever le goût s'ajoutent les unes aux autres, elles deviennent bien plus toxiques que prises individuellement.

On découvre de plus en plus d'excitotoxines, dont plusieurs se rencontrent naturellement. Par exemple, la L-cystéine est une excitotoxine très puissante. On l'ajoute actuellement à certains pains et on la vend dans les magasins diététiques en tant que complément. L'homocystéine, un dérivé métabolique, est aussi une excitotoxine.[15] Fait intéressant, on a récemment montré que des taux élevés d'homocystéine dans le sang étaient un signe majeur, si ce n'est le signe majeur, des maladies cardio-vasculaires et des attaques. Tout aussi intéressante est la découverte selon laquelle des taux élevés d'homocystéine sont aussi en cause dans des troubles du développement neurologique, en particulier dans l'anencéphalie et le dysraphisme spinal (anomalies du tube neural).[16] (On pense qu'il existe un mécanisme d'action protecteur associé à l'utilisation prénatale des vitamines B12, B6 et de folates lorsqu'on les utilise ensemble.) Reste à voir si l'effet toxique relève de l'excitotoxicité ou s'il est dû à quelque autre mécanisme. S'il est lié à l'excitotoxicité, alors les fœtus seraient aussi en danger à cause du glutamate, de l'aspartate (une partie de la molécule d'aspartame) et des autres excitotoxines. Récemment, plusieurs études ont découvert que tous les patients souffrant de la maladie d'Alzheimer qui avaient été examinés présentaient des taux élevés d'homocystéine.[17]

Une étude intéressante a découvert que les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer présentent aussi une destruction étendue des cellules de leur ganglions rétiniens.[18]
Fait intéressant, cela correspond à la zone qui était touchée lorsque Lucas et Newhouse ont découvert l'excitotoxicité du glutamate de sodium. Tandis que cela ne prouve pas que le glutamate alimentaire et autres excitotoxines provoquent ou aggravent la maladie d'Alzheimer, cela constitue une preuve indirecte de taille. Une fois que l'on a analysé toutes les informations connues sur les additifs alimentaires excitants, il est difficile de justifier la décision de la FDA de continuer d'approuver l'usage répandu de ces additifs.

LES EFFETS DES RADICAUX LIBRES TOXIQUES

Il est intéressant de



toxines telles que le glutamate de sodium, la protéine végétale hydrolysée et l'aspartame. La quantité de ces neurotoxines ajoutée dans nos aliments a considérablement augmenté depuis leur introduction. Par exemple, depuis 1948, la quantité de glutamate de sodium ajoutée aux aliments a doublé tous les dix ans. En 1972, on en ajoutait 262000 tonnes métriques dans les aliments. On a consommé plus de 800 millions de livres d'aspartame dans divers produits depuis que cet additif a été autorisé. Ironie du sort, ces additifs alimentaires ne servent absolument pas à conserver les aliments ou à protéger leur intégrité ; ils sont tous utilisés pour modifier le goût des aliments. On se sert du glutamate de sodium, de la protéine végétale hydrolysée et des arômes naturels pour relever le goût des aliments, tandis que l'aspartame est un édulcorant artificiel.

Ces toxines (excitotoxines) ne sont pas juste présentes dans quelques aliments, mais, plus exactement, dans presque tous les aliments transformés. Dans de nombreux cas, on les y ajoute sous des formes déguisées, telles que les arômes artificiels, les épices, l'extrait de levure, la fibre protéique, l'extrait de protéine de soja, etc. Par expérience, nous savons que lorsque l'on donne à des animaux des quantités d'excitotoxines peu toxiques en doses séparées, on trouve chez ces animaux une toxi-noter qu'un grand nombre des maladies neurologiques associées à un dommage excitotoxique sont aussi associées à des accumulation de radicaux libres toxiques et de produits destructeurs issus de l'oxydation des lipides.[19] Par exemple, on a découvert que le cerveau des patients atteints de la maladie d'Alzheimer contenait des concentrations élevées de produits issus de la peroxydation des lipides et des preuves d'une accumulation de radicaux libres et de leurs dommages.[20,21,22]

Dans le cas de la maladie de Parkinson, nous savons que l'un des premiers changements est la perte de l'un des systèmes de défense antioxydants essentiels, le glutathion, de la part des neurones du système du striatum et en particulier dans la substance grise.[23] C'est ce noyau qui est le premier touché dans ce trouble. A cela s'ajoute une accumulation de fer libre, qui est l'un des générateurs de radicaux libres les plus puissants jamais connus.[24] L'une des concentrations de fer les plus élevées du corps se trouve dans le globus pallidus et la substance grise. Les neurones se trouvant dans cette dernière sont particulièrement vulnérables au stress oxydant parce que le métabolisme catabolique du transmetteur, la dopamine, peut procéder à la création de radicaux libres très puissants ; c'est-à-dire qu'il peut s'auto-oxyder en peroxyde, qui est normalement désintoxiqué par le glutathion. Comme nous l'avons vu, la perte du glutathion dans la substance grise est l'une des premières déficiences observées dans la maladie de Parkinson. En présence de concentrations élevées de fer libre, le peroxyde est transformé en

un radical libre dangereux et très puissant, l'hydroxyde. Comme le radical hydroxyde se diffuse dans toute la cellule, on assiste à la destruction des composants lipidiques de la cellule - processus appelé «la peroxydation des lipides». Tout aussi importante est la génération du puissant radical de peroxynitrite, qui s'est avéré causer de graves dommages dans les protéines cellulaires et l'ADN, tant mitochondrial que nucléaire. [25]



A l'aide d'un analyseur de masse à microsonde laser, des chercheurs ont découvert que l'accumulation de fer dans la maladie de Parkinson se localise principalement dans les granules de neuromélanine (ce qui donne au noyau sa couleur noire). [26] D'autres études ont montré qu'il y a une accumulation spectaculaire d'aluminium à l'intérieur de ces granules. [27] Très probablement, l'aluminium déplace le fer lié, libérant du fer libre hautement réactif. On sait que même de faibles concentrations de sels d'aluminium peuvent augmenter la peroxydation des lipides provoquée par le fer de presque un échelon. De plus, l'infusion directe de fer dans le noyau de la substance grise chez des rongeurs peut entraîner un syndrome parkinsonien et une baisse de la dopamine suivant la dose. De récentes études indiquent que les individus atteints de la maladie de Parkinson ont aussi un métabolisme du fer déficient. [28]

Une autre découverte antérieure sur la maladie de Parkinson, c'est la réduction des enzymes complexes I à l'intérieur des mitochondries de ce noyau. [29] On sait bien que les enzymes complexes I sont particulièrement sensibles aux dommages des radicaux libres. Ces enzymes jouent un rôle crucial dans la production d'énergie cellulaire. Comme nous le verrons, lorsque l'énergie cellulaire diminue, l'effet toxique des acides aminés excitants augmente de façon dramatique.

Dans le cas de l'ALS, il y a de plus en plus de preuves que des dommages similaires dus aux

Il y a de plus en plus de preuves que, du moins en partie, c'est comme cela qu'un excès de glutamate endommage les cellules nerveuses. Dans de multiples études, on a démontré un lien étroit entre l'excitotoxicité et la génération de radicaux libres. 34,35,36,37

radicaux libres, très probablement provoqués par des concentrations toxiques d'excitotoxines, jouent un rôle majeur dans cette maladie. [30] Plusieurs études ont démontré une accumulation de produits issus de la peroxydation des lipides dans la moelle épinière des victimes de l'ALS, ainsi qu'une accumulation de fer. [31]

On sait que le glutamate agit sur son récepteur via un mécanisme d'oxyde nitrique. [32] Une stimulation excessive du récepteur du glutamate peut provoquer une accumulation de différentes espèces d'azote réactives, entraînant la génération de plusieurs espèces de dangereux radicaux libres, dont la peroxynitrite. Il y a de plus en plus de preuves que, du moins en partie, c'est comme cela qu'un excès de glutamate endommage les cellules nerveuses. [33] Dans de multiples études, on a démontré un lien étroit entre l'excitotoxicité et la génération de radicaux libres. [34, 35, 36, 37]

D'autres études ont montré que certains «pilleurs» de radicaux libres (antioxydants) réussissent à stopper la destruction excitotoxique des neurones. Par exemple, la vitamine E est connue pour neutraliser complètement la toxicité du glutamate *in vitro*. [38]

On ne sait pas si elle est aussi efficace in vivo. Mais il est intéressant de voir, à la lumière de certaines observations récentes, que la vitamine E, associée à d'autres vitamines antioxydantes, ralentit la progression de la maladie d'Alzheimer et semblerait aussi réduire le taux d'avancée d'un

sous-groupe de la maladie de Parkinson.

Dans l'étude Datatop sur l'effet de l'alpha-tocophérol seul, on n'a constaté aucun ralentissement dans la progression de la maladie. Le problème de cette étude c'est la faible dose qui a été utilisée et le fait que le DL-alpha-tocophérol utilisé est connu pour avoir un potentiel antioxydant bien inférieur à celui du D-alpha-tocophérol. Stanley Fahn a trouvé qu'une association de D-alpha-tocophérol et d'acide ascorbique à fortes doses ralentissait de deux ans et demi la progression de la maladie.[39] Le tocotriénol peut présenter des avantages encore plus grands, surtout quand on l'associe à d'autres antioxydants. Il existe des preuves cliniques, dont mes propres observations, que la vitamine E, surtout sous la forme de D-alpha-tocophérol, ralentit aussi la progression de l'ALS. Je mettrais en garde sur le fait que c'est associés que les antioxydants fonctionnent le mieux, et que lorsqu'on les utilise séparément ils peuvent avoir des effets contraires et néfastes. C'est-à-dire que, lorsque les antioxydants, tels que l'acide ascorbique et l'alpha-tocophérol, s'oxydent eux-mêmes - comme dans le cas de l'acide déhydroascorbique - ils n'ont plus d'effet protecteur, mais agissent plutôt comme des radicaux libres eux-mêmes. La même chose est vraie pour l'alpha-tocophérol.[40]



Une fois encore, on devrait se rendre compte qu'une stimulation excessive du glutamate provoque des réactions en chaîne qui suscitent à leur tour la génération d'un grand nombre d'espèces de radicaux libres, tant sous la forme d'azote que d'oxygène. On a montré que ces radicaux libres endommageaient les protéines cellulaires (produits carbonyles protéiques) et l'ADN. Le dommage de l'ADN le plus immédiat se porte sur l'ADN mitochondrial, qui contrôle l'extraction des protéines à l'intérieur de cette cellule particulière et de ses descendantes, provoquant des changements très profonds dans la production d'énergie cellulaire. On suppose qu'au moins certaines des maladies neurodégénératives, la maladie de Parkinson en particulier, sont affectées de cette façon.[41] Une accumulation chronique de radicaux libres entraînerait une diminution de la réserve fonctionnelle de vitamines, de minéraux, d'enzymes et de composés du thiol antioxydants indispensables pour protéger les neurones. Un stress chronique non soulagé, une infection chronique, des toxines et des métaux générateurs de radicaux libres, et des enzymes réparateurs d'ADN affaiblis ne font qu'aggraver ces dommages.

Nous savons qu'il existe quatre sources endogènes principales d'oxydants :

Ceux qui sont produits de façon naturelle par le métabolisme aérobie du glucose.

1- Ceux qui sont produits au cours de l'attaque cellulaire phagocytaire sur les bactéries, les virus et les parasites, surtout en cas d'infections chroniques.

2- Ceux qui sont produits au cours de la dégradation des acides gras et d'autres molécules qui produisent comme dérivé de l'H_3O_2. (Ceci est important dans le stress, qui s'est avéré augmenter de façon significative les quantités de radicaux libres dans le cerveau.)

4- Les oxydants produits au cours de la dégradation des toxines naturelles. Et, comme nous l'avons vu, l'une des sources

endogènes principales de radicaux libres c'est l'exposition des tissus au fer libre, surtout en présence d'ascorbate. Malheureusement, le fer est un minéral fortement encouragé par l'industrie de la santé, et on en rajoute souvent dans de nombreux aliments, surtout dans le pain et dans les pâtes. Le cuivre est aussi un puissant générateur de radicaux libres et il s'est avéré élevé dans la substance grise du cerveau des personnes atteintes de la maladie de Parkinson.[42]

Ce que toutes ces études ont montré, c'est un lien direct entre l'excitotoxicité et la génération de radicaux libres dans de multiples maladies et troubles tels que les attaques, les traumatismes crâniens, les infections virales et les maladies neurodégénératives.

Fait intéressant, on a montré que les radicaux libres empêchaient aussi l'absorption du glutamate par les astrocytes, ce qui augmenterait de façon significative les quantités de glutamate à l'extérieur des cellules.[43]

Ceci crée un cercle vicieux qui multipliera tout dommage et dysfonctionnement consécutifs des systèmes neurophysiologiques, comme la plasticité.

A suivre…

Note de l'éditeur

Cet article est reproduit avec l'aimable autorisation du Docteur Russell Blaylock. Il a été publié pour la première fois dans Medical Sentinel (vol. 4, n°6, nov-déc 1999), le journal bimensuel de l'Association des Médecins et des Chirurgiens Américains (AAPS) (Hacienda Publishing, Inc., PO Box 13648, Macon, GA 31208-3648, USA, tél (912) 757 9873, fax (912) 757 9725, e-mail HYPERLINK "mailto:hfaria@mindspring.com" hfaria@mindspring.com, site Internet www.haciendapub.com

NOTES DE FIN

[1] Ikonomidou, C. et Turski, L. , «Glutamate in Neurodegenerative Disorders» (Le Glutamate dans les troubles neurodégénérateurs»), dans Stone, T.W. (ed.), CNS Neurotransmitters and Neuromodulators : Glutamate, (Neurotransmetteurs et neuromodulateurs CNS : le glutamate) CRC Press, Boca Raton, 1995, p. 253-272.

[2] Whetsell, W.O. et Shapira, N.A., «Biology of Disease. Neuroexcitation, excitotoxicity and human neurological disease» (La Biologie de la maladie. Neuroexcitation, excitotoxicité et maladies neurologiques chez l'homme»), Lab. Invest. 68 : 372-387, 1993.

[3] Lucas, D.R. et Newhouse, J.P., «The toxic effect of sodium L-glutamate on the inner layer of the retina» (L'effet toxique du L-glutamate de sodium sur la couche interne de la rétine»), Arch. Ophtalmol. 58 : 193-201, 1957.

[4] Olney, J.W., «Brain lesions, obesity, and other disturbances in mice treated with monosodium glutamate» (Lésions cérébrales, obésité et autres troubles chez des souris nourries au glutamate de sodium»), Science 165 :719-721, 1969.

[5] Pol, A.N.V., Wuarin, J.-P et Dudek, E., «Glutamate, the dominant excitatory transmitter in neuroendocrine regulation» (Le Glutamate, le principal transmetteur excitant dans la régulation neuroendocrine»), Science 250 :1276-1278, 1990.

[6] Coyle, J.T. et al., «Excitatory Amino Acid Neurotoxins : Selectivity, Specificity, and Mechanisms of Action» (Les neurotoxines ou acides aminés excitants : sélectivité, spécificité et mécanismes d'action»), Neurosci. Research Bull. 19(4), 1981.

[7] Blackstone, C.D. et Huganir, R.L., «Molecular Structure of Glutamate Receptor Channels» (La Structure moléculaire des canaux récepteurs du glutamate»), dans Stone T.W. (ed.), CNS Neurotransmitters and Neuromodulators : Glutamate, CRC Press, Boca Raton, 1995, p. 53-67.

[8]«Analysis of Adverse Reactions to Monosodium Glutamate (MSG)» (Analyse des réactions indésirables au glutamate de sodium»), Life Sciences Research Office, FASEB, juillet 1995.

Blaylock, R.L., Excitotoxins : The Taste That Kills (Les Excitotoxines : le goût qui tue), Health Press, Santa Fe, 1997, p.248-254.

[10] Olney, J.W., «Glutamate : a neurotoxic transmitter» (Le Glutamate : un transmetteur neurotoxique»), J. Child Neurol. 4 :218-226, 1989.

[11] Choudhary, P., Malik, V.B. et al., «Studies on the effect of monosodium glutamate on hepatic microsomal lipid peroxidation, calcium, ascorbic acid and glutathione and its dependent enzymes in adult male mice» (Etudes sur l'effet du glutamate de sodium sur la peroxydation microsomale hépathique des lipides, le calcium, l'acide ascorbique et le glutathion et les enzymes qui en dépendent chez des souris adultes m,les»), Toxicol. Lett. 89 : 71-76, 1996.

[12] Plaitakis, A. et Caroscio, J.T., «Abnormal glutamate metabolism in amyotrophic lateral sclerosis» (Le métabolisme anormal du glutamate dans la sclérose latérale amyotrophique»), Ann. Neuro. 22 : 575-579, 1987.

[13] Blaylock, R.L., «Neurodegeneration and aging of the central nervous system : Prevention and treatment by phytochemicals and metabolic nutrients» (La neurodégénérescence et le vieillissement du système nerveux central : prévention et traitement par des médicaments à base de plantes et des nutriments métaboliques»), Integrative Med. 1 : 117-133, 1998.

[14] Olney, J.W., «Excitotoxic food additives : functional teratological aspects» (Les additifs alimentaires excitotoxiques : aspects tératologiques fonctionnels»), Prog. Brain Res. 18 : 283-294, 1988.

[15] Parsons, R.B., Waring, R.H. et al., «In vitro effect of the cysteine metabolites homocysteic acid, homocysteine and cysteic acid upon neuronal cell lines» (Effet in vitro de l'acide homocystéique des métabolites de la cystéine, de l'homocystéine et de l'acide cystéique sur les couches cellulaires des neurones») , Neurotoxicology 19 : 599-603, 1998.

[16] Esskes, T.K., «Neural tube defects, vitamins and homocysteine» (Anomalies du tube neural, vitamines et homocystéine»), Eur. J. Pediatr. 157 (Suppl 2) : S139-S141, 1998.

[17] McCaddon, A., Daves, G. et al., «Total serum homocysteine in senile dementia of Alzheimer type» (L'homocystéine totale du sérum dans la démence sénile de type Alzheimer») , J. Geriatr. Psychiatry 13 : 235-239, 1998.

[18] Banks, J.C. et al, «Retinal pathology in Alzheimer's disease. I. Ganglion cell loss in foveal/parafoveal retina» (La Pathologie de la rétine dans la maladie d'Alzheimer. I. La perte des cellules ganglionnaires dans la rétine fovéale/parafovéale») , Neurobiol. Aging 17 : 377-384, 1996.

[19] Onanow, C. W., «A radical hypothesis for neurodegeneration» (Une hypothèse radicale sur la neurodégénérescence»), Trends in Neurosci. 16 : 439-444, 1993.

[20] Aisen, P. S. et Davis, K.L., «Inflammatory mechanisms in Alzheimer's disease : implications for therapy» (Les Mécanismes inflammatoires dans la maladie d'Alzheimer : les implications pour la thérapie»), Am. J. Psych. 151 : 1105-1113, 1994.

[21] Murphey, T., Parikh, A. et al., «Arachidonic acid metabolism in glutamate neurotoxicity» (Le Métabolisme de l'acide arachidonique dans la neurotoxicité du glutamate»), Ann. NY Acad. Sci. 559 : 474-477, 1989.

[22] Smith, M.A., Richey, P.I. et al., «Widespread peroxynitrite-mediated damage in Alzheimer's disease» (Les dommages courants dus à la peroxynitrite dans la maladie d'Alzheimer»), J. Neurosci. 17 : 2653-2657, 1997.

[23]Jenner, P. et al., «Oxidative stress as a cause of nigral cell death in Parkinson's disease and incidental Lewy body disease» (Le Stress oxydant comme cause de la mort des cellules de la substance grise dans la maladie de Parkinson et la maladie accidentelle de Lewy»), Ann. Neurol. 32 :282-287, 1992.

[24] Griffiths, P.D. et Crossman, A.R., «Distribution of iron in the basal ganglion and neocortex in Parkinson's disease and Alzheimer's disease» (La répartition du fer dans la ganglion basal et le néocortex dans les maladies de Parkinson et d'Alzheimer»), Dementia 2 : 61-65, 1993.

[25] Bolanos, J.P., Almeida, A. et al., «Nitric oxide-mediated mitochondrial damage in the brain : mechanisms and implications for neurodegenerative diseases» (Les lésions mitochondriales du cerveau dues à l'oxyde nitrique : mécanismes et implications pour les maladies neurodégénératives»), J. Neurochem. 68 : 2227-2240, 1997.

[26] Dexter, D.T. et al., «Increased iron content in post-mortem Parkinsonian brain» (Découverte d'une forte teneur en fer lors de l'autopsie d'un cerveau d'une victime de la maladie de Parkinson»), Lancet ii :219-220, 1987.

[27] Hirsch, E.C., Brandel, J. P. et al., «Iron and aluminium increase in the substantia nigra of patients with Parkinson's disease : an X-ray microanalysis», (Une augmentation en fer et en aluminium dans la substance grise de patients atteints de la maladie de Parkinson : une microanalyse aux rayons X») J. Neurochem. 56 : 446-451, 1991.

[28] Logroscino, G., Marder, K., Graziano, J. et al., «Altered systemic iron metabolism in Parkinson's disease» (Un métabolisme systémique du fer altéré dans la maladie de Parkinson»), Neurology 49 :714-717, 1997.

[29] Schapira, A.H.V. et al., «Mitochondrial complex I deficiency in Parkinson's disease» (La déficience du complexe mitochondrial I dans la maladie de Parkinson»), J. Neurochem. 54 : 823-827, 1990.

[30] Bergenson, C., «Oxidative stress : Its role in the pathogenesis of amyotrophic lateral sclerosis» (Le Stress oxydant : son rôle dans la pathogenèse de la sclérose latérale amyotrophique»), Neurol. Sci. 129 :81-84, 1995.

[31] Gerlach, M., Ben-Shachar, D. et al., «Altered brain metabolism of iron as a cause of neurodegenerative diseases» (Un métabolisme cérébral du fer altéré comme cause des maladies neurodégénératives»), J. Neurochem. 63 :793-807, 1994.

[32] Dawson, V.L., Dawson, T.M. et al., «Mechanisms of nitric oxide-mediated neurotoxicity in primary brain cultures» (Les Mécanismes de la neurotoxicité due à l'oxyde nitrique dans des cultures cérébrales primaires»), J. Neurosci. 13 : 2651-2661, 1993.

[33] Williams, L.R., «Oxidative stress, age-related neurodegeneration, and the potential for neurotrophic treatment» (Le Stress oxydant, la neurodégénérescence sénile et le potentiel pour un traitement neurotrophique»), Cerebrovasc. Brain Metab. Rev. 7 :55-73, 1995.

[34] Domenico, E., Pellegrini-Giampietro et al., «Excitatory amino acid release and free radical formation may cooperate in the genesis of ischemia-induced neuronal damage» (La Libération d'acides aminés excitants et la formation de radicaux libres peuvent coopérer dans la genèse des dommages dus à une ischémie subis par les neurones»), J. Neurosci. 10 : 1035-1041, 1990.

[35] Mundy, W.R., Freudenrich, T.M. et Kodavanti, P.R., «Aluminium potentiates glutamate-induced calcium accumulation and iron-induced oxygen free radical formation in primary neuronal cultures» (L'Aluminium potentialise l'accumulation de calcium due au glutamate et la formation de radicaux libres d'oxygène due au fer dans les cultures primaires des neurones»), Mol. Chem. Neuropathol. 32 : 41-57, 1997.

[36] Aarala, J.T., Loikkanen, J.J. et al., «Lead amplifies glutamate-induced oxidative stress» (Le Plomb amplifie le stress oxydant dû au glutamate»), Free Radical Biol. Med. 19 : 689-693, 1995.

[37] Lipton, S.A. et Nicotera, P., «Calcium, free radicals and excitotoxines in neuronal apoptosis» (Le Calcium, les radicaux libres et les excitotoxines dans l'apoptose des neurones»), Cell Calcium 23 : 165-171, 1998.

[38] Murphey, T.H. et al., «Immature cortical neurons are uniquely sensitive to glutamate toxicity by inhibition of cystine uptake» (Les Neurones corticales immatures ne sont sensibles à la toxicité du glutamate que par l'inhibition de l'absorption de la cystine»), J. FASEB 6 : 1624-1633, 1990.

[39] Fahn, S., «A pilot trial of high-dose alpha-tocopherol and ascorbate in early Parkinson's disease» (Une Expérience pilote d'une forte dose d'alpha-tocophérol et d'ascorbate au début de la maladie de Parkinson») , Ann. Neurol. 32 : S128-S132, 1992.

[40] Niki, E., «Interactions of ascorbate and alpha-tocopherol» (Les Interactions de l'ascorbate et de l'alpha-tocophérol»), Third Conference of Vitamin C, Burns, E.T. (ed.), Ann. NY Acad. Sci. 498 : 186-199, 1987.

[41] Beal, M.F., Hyman, B.T. and Koroschetz, W., «Do defects in mitochondrial energy metabolism underlie the pathology of neurodegenerative diseases ?» (Les carences du métabolisme de l'énergie mitochondriale sont-elles à la base de la pathologie des maladies neurodégénératives ?»), Trends in Neurosci. 16 : 125-131, 1993.

[42] Pall, H.S., Blake, D.R. et al., «Raised cerebrospinal fluid copper concentration in Parkinson's disease» (Une forte concentration de cuivre dans le liquide cérébro-spinal dans la maladie de Parkinson»), Lancet Aug 1 : 238-241, 1987.

[43] Sorg, O., Horn, T.F. et al., «Inhibition of astrocyte glutamate uptake by reactive oxygen species : role of antioxidant enzymes» (L'inhibition de l'absorption du glutamate par les astrocytes par des espèces d'oxygène réactives : le rôle des enzymes antioxydants»), Mol. Med. 7 : 431-440, 1997.

ACTUALITÉS CENSURÉES



L'équipe de «Project Censored» de l'Université d'État de Sonoma a publié sa dernière liste des histoires d'actualité les plus importantes et les plus secrètes des Etats-Unis - comme elle le fait depuis les 24 dernières années. Etudiants en journalisme et personnel des médias ont trié plusieurs milliers d'histoires de fin 1998 jusqu'à 1999, et en ont sélectionné 500 pour que la faculté et les experts du milieu journalistique les évaluent. La Censure des Médias a ensuite étudié la manière dont les 200 histoires les plus intéressantes avaient été traitées par les courants dominants de la couverture médiatique nationale, et un vote collectif final de tous les participants (étudiants, personnels des médias et membres du corps enseignant de la faculté) a eu lieu début novembre 1999. Finalement, les juges nationaux de «Project Censored» ont classé les 25 histoires les plus intéressantes.

Nous avons selectionné 16 d'entre elles pour NEXUS France, en nous basant sur l'intérêt qu'elles représentaient pour le lectorat français, et sur le silence des medias européens sur ces sujets.

LA POLITIQUE DE DÉFENSE AMÉRICAINE

Villages Kurdes détruits par les armes américaines.

En 1995, le gouvernement Clinton a reconnu que le gouvernement Turc utilisait des armes américaines pour des opérations militaires nationales au cours desquelles les droits de l'homme étaient bafoués. En effet, la Turquie a évacué, rasé et brûlé de force plus de 3000 villages kurdes au cours des 10 dernières années. La plupart des atrocités, qui ont coûté la vie à plus de 40.000 personnes, ont eu lieu pendant le premier mandat de Clinton.

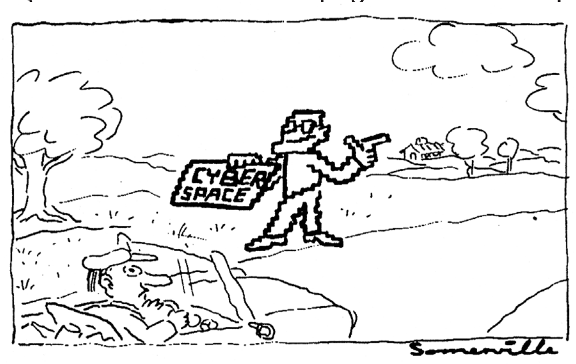
En tant qu'alliée des Etats-Unis par l'intermédiaire de l'OTAN, la Turquie reçoit des armes américaines venant de douzaines de compagnies dont Hughes, Boeing, Raytheon et General Dynamics. Malgré un rapport horrifiant d'Amnesty International sur les violences abusives, le Ministère des Affaires étrangères a passé des marchés sur les armes avec la Turquie.

La guerre en Turquie représente aujourd'hui la plus grosse utilisation d'armes américaines de combat dans le monde.

Source : Kevin McKeirnan (kevinmck@silcom.com), The Bulletin of Atomic Scientists, mars / avril 1999.

Pirates de l'espace.

Le «Traité de l'Espace» de 1967 interdit le déploiement d'armes spatiales de destruction de masse. Récemment, le Congrès des états-Unis a ignoré la nécessité d'un tel traité et approuvé le développement du programme d'Armes à Commande Spatiale de l'Armée Américaine. Ce changement soudain de point de vue coïncide avec l'absence totale de toute compétition venant des gouvernements étrangers, et l'augmentation de la capacité des états-Unis à utiliser la surveillance par satellite de façon efficace lors de campagnes militaires.



Le système proposé est destiné à étendre le contrôle de l'espace bien au-delà des limites cosmiques de l'atmosphère terrestre. Afin d'empêcher le déploiement des satellites des pays ennemis, le Pentagone s'est bien avancé dans la recherche et le développement d'un programme d'armes antisatellites.

Le retour d'un système d'armes "Star Wars" est évoqué par le Général Joseph Ashly, Commandant en Chef du Commandement de l'Espace des états-Unis : "C'est politiquement délicat mais cela va arriver ; nous allons nous battre depuis l'espace et dans l'espace."

Préoccupée par l'éventualité d'une contamination nucléaire de l'atmosphère due à la destruction de satellites, l'Agence Spatiale Européenne a vivement conseillé aux états-Unis d'utiliser l'énergie solaire pour alimenter les modules de commande spatiale militaire.

Sources : Karl Grossman (kgrossman@hamptons.com), "US Violates World Law to Militarize Space", Earth Island Journal, hiver / printemps 1999 ; Bruce K. Gagnon (globalnet@mindspring.com), "Pyramids to the Heavens", Toward Freedom, septembre / octobre 1999.

Animaux en manœuvre

People for the Ethical Treatment of Animals (PETA) (Association en Faveur du Traitement éthique des Animaux) estime que plus de 10.000 animaux, dont des poulets, des lapins et des chèvres, sont utilisés chaque année dans des installations militaires partout dans le pays pour des stages de formation.

"Techniques de Survie" apprend aux soldats à chasser, tuer, cuisiner et manger les animaux apprivoisés.

Transportés jusqu'aux terrains d'entraînement par camion, les soldats mettent en scène l'embuscade d'un camion plein d'animaux, et rel,chent, chassent, capturent et tuent les animaux. Ils sont "supposés caresser le lapin pour le calmer, puis l'assommer -mais les lapins ne meurent pas toujours du premier coup."

Deux bases de l'Armée de l'Air Américaine ont utilisé à elles seules plus de 1.500 lapins par an pour un coût de plus de 10.000 dollars, et selon un rapport du Ministère de la Défense datant de 1997, l'Armée de l'Air tue plus de lapins lors de ses cours de techniques de survie que ne le fait le Ministère de la Défense dans toutes ses structures de recherche réunies.

Source : D'Arcy Kemnitz (darcy@wildlifeAdvocacy.org), "Irrational Rations : Animals Used in Military Training", The Animals'Agenda, juillet / août 1999.

LA POLITIQUE DE DÉFENSE AMÉRICAINE



Fragilité psychologique pour l'armement nucléaire.

Des individus mentalement instables pourraient manœuvrer des dispositifs nucléaires américains. Une procédure de sélection sur dossier appelée Programme de Fiabilité du Personnel (PRP), mise en place après un désastre frôlé en 1959, est supposée garantir que seuls des individus compétents, équilibrés et dignes de confiance ont accès à l'arsenal nucléaire de l'Amérique.

Le PRP se déroule en deux étapes qui consistent en une sélection initiale et une surveillance après acceptation. La sélection inclue un bilan médical superficiel, un examen du dossier du candidat et une vérification de ses antécédents professionnels, scolaires et personnels. Néanmoins, aucun test psychologique classique n'est effectué, et un Marine expulsé du PRP a déclaré que le grand alcoolisme et la dépression n'étaient pas pris en compte. Il est arrivé que des individus soient toujours en possession de leur laissez-passer PRP alors qu'ils étaient en prison pour condamnation pour crime. Et dans plusieurs cas, des personnes acceptées par le PRP se sont suicidées ou ont commis des meurtres, agressions, viols et autres crimes sérieux, mettant en évidence un état mental déséquilibré dans leur vie passée et présente.

Source : Ken Silverstein (ksilverstein@eros.com), "Positive Attitude Toward Nuclear Weapons Duty", Mother Jones, novembre 1998.

Conférence internationale de la paix à la Hague : les USA réticents.

La Conférence de l'Appel à la Paix de La Hague (HAP), qui s'est tenue aux Pays-Bas en mai 1999, a établi un "Programme Global" pour la paix dans le monde au vingt et unième siècle. 10.000 activistes en faveur de la paix, des prix Nobel de la Paix et des célébrités venus d'une centaine de pays se sont réunis durant 4 jours afin d'exprimer leurs suggestions sur la façon de rendre la paix internationale possible.

Une campagne lancée à la conférence, le Réseau d'Action Internationale contre les Armes Portatives (IANSA), est destinée à encourager la lutte contre les ventes et les transports d'armes. Se référant au fait que les états-Unis ont vendu pour 119 milliards de dollars d'armes (quelques 45 % du total mondial) de 1989 à 1996, Pierre Sane d'Amnesty International a déclaré à la conférence que les Etats-Unis étaient en train de "devenir l'arsenal du monde".

Le Programme Global de La Hague appelle à la reconnaissance et au renforcement des décisions de la Cour Mondiale approuvées par plus de 150 pays, mais les Etats-Unis sont réticents à se soumettre à cette juridiction internationale.

Un projet à long terme engagé à la conférence est Action Globale pour Prévenir la Guerre. Son but est d'établir une coalition d'organisations qui construira un corps permanent d'ONG, de particuliers et, éventuellement, de gouvernements, pour soutenir la paix dans le monde.

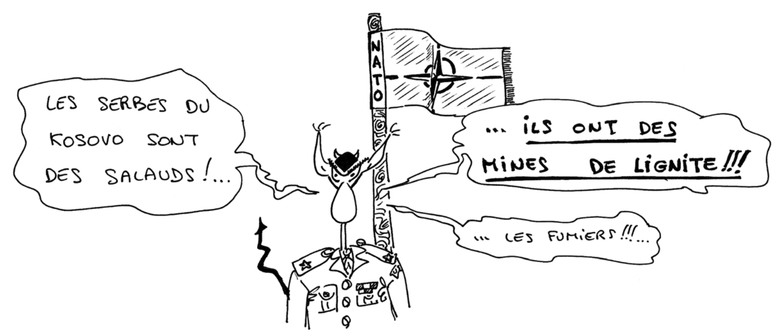
Source : Robin Lloyd (tfmag@aol.com), "United for Peace", Toward Freedom, juillet 1999.

MISE EN SCÈNE DE LA GUERRE DES BALKANS

Main basse sur le pétrole de la Mer Caspienne.

À la suite du succès de l'OTAN dans les conflits militaires de Bosnie et du Kosovo, les pays membres de l'OTAN se sont vus offrir des opportunités politiques et économiques pour participer à l'exploitation d'importantes ressources minières dans les Balkans.

De plus, conformément à l'accord officiellement signé en novembre dernier par le Président Clinton et les présidents de quatre pays clés de la région Caspienne, des sociétés multinationales de l'Ouest sont maintenant bien placées pour avoir accès à l'industrie lucrative de raffinage du pétrole qui est nécessaire en bout de pipeline. Les voies proposées pour les gazoducs et les oléoducs détourneront le pétrole et le gaz de la région de la Mer Caspienne pour les amener vers des terminaux soit méditerranéens soit d'Europe de l'Est pour exportation vers les pays de l'Ouest, évitant ainsi les intérêts rivaux de la Russie ou de l'Iran.



Le succès du rétablissement de la présence militaire de l'OTAN dans les Balkans a permis au Pentagone de réaliser l'un de ses buts, qui était exprimé dans un document divulgué datant de 1992, à savoir, garder l'OTAN comme instrument principal des intérêts de la sécurité de l'Ouest et s'en servir comme canal d'influence pour faciliter la participation des Etats-Unis aux affaires européennes.

Sources : Diana Johnstone (1077764.116@compuserve.com), "The Role of Caspian Sea Oil in the Balkan Conflict", Women Against Military Madness, novembre 1998, et Sonoma County Peace Press, avril / mai 1999 ; Sara Flounders (iacenter@iacenter.org), "Kosovo : It's About the Mines", Because People Matter, mai / juin 1999, réédition de Workers World, 30 juillet 1998 ; Pratap Chatterjee (pchatterjee@igc.org), "Caspian Pipe Dreams", The San Francisco Bay Guardian, 16 décembre 1999.

FMI et Banque Mondiale : des prêts « empoisonnés ».

Le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale ont été les premiers à contribuer aux tensions économiques des Balkans qui ont entraîné la dissolution de la Yougoslavie. Des documents libérés du sceau du secret depuis 1984 révèlent qu'une directive de la Sécurité Nationale des Etats-Unis, intitulée "La Politique des Etats-Unis envers la Yougoslavie", a établi une politique de déstabilisation du gouvernement Yougoslave.

Au début des années 1980, la Banque Mondiale et le FMI ont accordé des prêts à l'ex-Yougoslavie supposés "réparer" la misère économique de la région. Les prêts de ces deux organismes incluaient une restructuration macro-économique sous mandat qui, plutôt que d'aider, a en fait détruit le secteur industriel et démantelé l'état-providence. En 1990, le FMI et la Banque Mondiale ont délivré une nouvelle "offre d'aide financière" qui nécessitait d'autres réductions durables des dépenses par le gouvernement fédéral. L'implication du FMI et de la Banque Mondiale a engendré l'appauvrissement de la population, qui à son tour a engendré haine, confusion et division.

Source : Michael Chossudovsky, "Banking on the Balkans", THIS, juillet / aoû t 1999.

L'UCK à bonne école.

Depuis le début des années 1990, l'Allemagne et les Etats-Unis ont collaboré pour participer au développement et à l'entraînement de l'Armée de Libération du Kosovo (UCK) dans le but délibéré de déstabiliser un gouvernement socialiste centralisé en Yougoslavie. Un soutien secret de l'armée rebelle du Kosovo a été établi par l'effort commun de la CIA et du Bundesnachrichtendienst (BND) d'Allemagne.

Depuis le milieu des années 1990, une poignée de fournisseurs d'armement ou de compagnies militaires privées du Pentagone apportent leur soutien à l'UCK. L'un de ces fournisseurs est la *Sarl Military Professional Resources* (MPRI), qui emploie plus de 400 personnes et a accès aux curriculum vitae de milliers de spécialistes militaires américains.

Il y a également dissimulation de l'application de la loi et des activités militaires par des compagnies comme *Dyncorp* et *Science Application International Corporation* (SAIC). L'un des instructeurs de police des Nations Unies de Dyncorp a été blessé par des soldats proindonésiens de la milice du Timor Est durant la vague de violence qui a balayé le territoire après le référendum. D'autres, apportant des services de police au Kosovo occupé par l'OTAN, ont été attaqués à la fois par les groupes de miliciens Serbes et Albanais.

Source : Wayne Madsen (wmadsen777@aol.com), "Mercenaries in Kosovo : The US Connection to the KLA", The Progressive, aoû t 1999.

Comment l'OTAN à déclanché la guerre de Yougoslavie.

Les états-Unis et l'OTAN ont fait pression pour que la guerre avec la Yougoslavie éclate en demandant l'occupation militaire totale du pays comme condition de non bombardement. Belgrade n'a pas pu accepter l'ultimatum en deux temps de Rambouillet provenant des états-Unis, non seulement parce qu'il s'agissait d'un plan à peine voilé visant à détacher le Kosovo de la Serbie, mais également parce qu'il contenait des dispositions encore pires que la perte de cette province historique - des dispositions qu'aucun pays souverain du monde ne pourrait accepter. Les médias dominants n'ont pas rapporté le fait que quand la Serbie a rejeté le traité, elle a aussi adopté une résolution déclarant sa volonté de négocier l'autogestion du Kosovo.

Pendant des mois, le gouvernement Serbe a proposé de négocier. Des équipes gouvernementales de haut niveau ont effectué de nombreux déplacements à Pristina pour y tenir des entretiens avec Ibrahim Rugova et d'autres Albanais ethniques non violents. Les Albanais ont refusé de négocier, de peur d'aller contre le mouvement rebelle montant, l'Armée de Libération du Kosovo (UCK), qui était hostile à tout compromis et prête à assassiner les "traîtres" qui négociaient avec les Serbes.

Sources : Jason Vest (ashenden6@aol.com), "The Real Rambouillet", The Village Voice, 18 mai 1999 ; Seth Ackerman, "Redefining Diplomacy", Extra, juillet / aoû t 1999 et "What Was the War For ?", In These Times, 8 aoû t 1999 ; Diana Johnstone (107764.116@compuserve.com), "Hawks and Eagles : Greater NATO'flies to Aid of Greater Albania'", Covert Action Quarterly, printemps-été 1999 ; Amy Goodman (animatrice), Democracy Now, Pacifica Radio Network, 23 avril 1999, www.Pacifica.org.

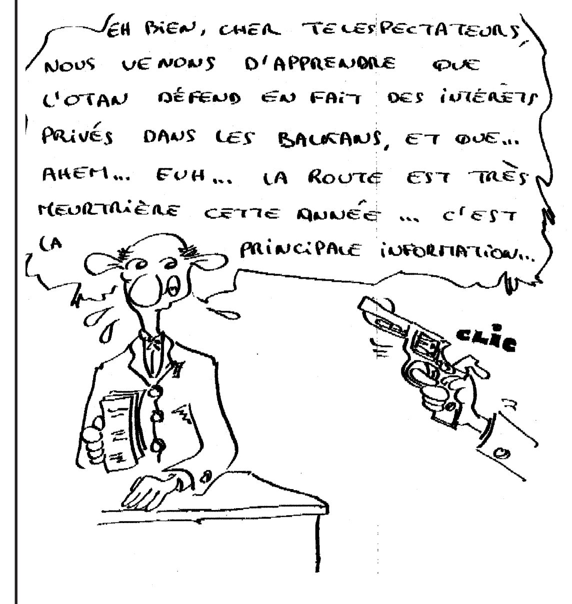
Le génocide avant-guerre au Kosovo : un coup monté.

Selon le New York Times, c'est le 20 janvier 1999 qui a marqué un "tournant" dans la décision de l'OTAN de faire la guerre à la Yougoslavie, lorsque le diplomate américain William Walker a fait découvrir à un groupe de reporters un soi-disant massacre par les Serbes de quelques 45 Albanais à Racak, au Kosovo. Cette histoire a fait la une internationale et a été par la suite utilisée pour justifier les bombardements de l'OTAN.

Le jour précédant le "massacre", la police Serbe a échangé des coups de feu avec des rebelles de l'UCK, ce qui a été filmé par une équipe de télévision de l'AP. À la fin de la journée, le village était désert. William Walker est arrivé à midi avec d'autres journalistes et a exprimé à la presse mondiale son indignation devant un "génocide".

L'histoire de Walker reste douteuse. "Ce qui est troublant," a remarqué le correspondant de guerre Renaud Girard, "c'est que les images filmées par les journalistes de l'AP sont en totale contradiction avec les accusations de Walker." Par la suite, les experts légistes Biélorusses et Finlandais n'ont pas pu confirmer qu'un massacre avait effectivement eu lieu à Racak.

Sources : Mark Cook (dejsaba@aol.com), "William Walker : ëMan with a Mission'", Covert Action Quarterly, printemps / été 1999 ; Sam Smith (news@prorev.com), "My Multinational Entity, Right or Wrong", The Progressive Review, juin 1999 ; Pablo Ordaz, "Spanish police and forensic experts have not found proof of genocide in the north of Kosovo", El Pais, 23 septembre 1999.



Le «jeu d'échec» de la banque mondiale.

La Banque Mondiale finance de grands travaux de construction de barrages, mais ne fait pas grand-chose pour aider les millions de personnes déplacées qui sont forcées de déménager. Un récent rapport du département d'évaluation des opérations de la banque mondiale (OED) montre l'échec de la Banque dans la mise en application de sa propre politique de repeuplement. Les données disponibles les plus récentes indiquent que 1,9 million de personnes sont déplacées par des projets du dossier actuel de la Banque, et que ces nombres ne cessent d'augmenter.

L'un des plus grands problèmes soulevés par les auteurs du rapport de l'OED est l'incapacité de la Banque à rétablir les revenus des personnes replacées. Le rapport recommande à la Banque de s'éloigner de sa politique actuelle qui consiste à offrir une terre en remplacement de la terre perdue à cause des travaux. “En réalité, les personnes replacées perdent la meilleure terre de la région -la terre de vallée fluviale -qui est remplacée par la terre la pire qui soit alentours, parce que c'est tout ce qui reste.“

Source : Lori Pottinger (lori@irn.org), “World Bank's Record on Resettlement Remains Troublesome“, World Rivers Review, décembre 1998.

Plutonium pour la mafia russe.

Le *Non-Proliferation Trust* (NPT) (Trust de Non Prolifération) basé à Washington propose que les USA vendent des déchets nucléaires à la Russie. Le plan du NPT ferait de la Russie la décharge mondiale des déchets nucléaires, incluant le plutonium issu des armes nucléaires. Le partenaire du NPT dans cette tentative est MinAtom, le Ministère à l'énergie Atomique de la Russie.

Le NPT est dirigé par Daniel Murphy (ancien directeur adjoint de la CIA), Bruce Demars (ancien chef du programme nucléaire de la Marine Américaine) et William Webster (ancien directeur de la CIA et du FBI). Bien que le NPT soit établi comme un organisme à but non lucratif, ses dirigeants sont prêts à tirer d'énormes profits du conseil et de la sous-traitance. Sur la liste des sous-traitants potentiels se trouve Halter Marine, à Gulfport, dans l'état du Mississipi -une société avec laquelle le Sénateur Américain Trent Lott entretient des liens étroits.

Yevgeny Adamov, le directeur de MinAtom, estime que cette opération pourrait être la plus lucrative de la Russie et rapporter 150 milliards de dollars américains. On prétend aussi que MinAtom est en liaison avec des fonctionnaires d'état corrompus et la Mafia russe.

Sources : Jeffrey St Clair (sitka@home.com), “Hot Property, Cold Cash : The Plan to Turn Russia into the World's Nuclear Waste Dump“, In These Times, 17 octobre 1999 ; Jeffrey St Clair et Alexander Cockburn (alexander cockburn@ais.com), “The MinAtom Conspiracy“, Counterpunch, vol. 6, n° 16, 16-30 septembre 1999.

Banquise radioactive.

Il y a 30 ans, Amchitka, en Alaska, a été le site de trois essais nucléaires souterrains importants, dont l'explosion nucléaire la plus puissante jamais provoquée par les états-Unis. Bien que le Commissariat à l'énergie Atomique et le Pentagone aient affirmé que les sites d'essai pourraient contenir sans risque les radiations émises par les explosions durant des milliers d'années, des recherches indépendantes menées par Greenpeace et les derniers documents révélés par le Ministère de l'énergie montrent que les essais d'Amchitka ont commencé à fuir pratiquement tout de suite.

L'explosion a rompu la croûte terrestre, aspirant un ruisseau et le transformant en un aquifère tout nouveau - mais radioactif. Des éléments et des gaz hautement radioactifs sont sortis à flots des puits d'essai effondrés, ont infiltré les eaux souterraines, et se sont frayés un chemin jusqu'aux mares et aux ruisseaux, et jusqu'à la Mer de Béring.

Sources : Alexander Cockburn (alexandercockburn@asis.com) et Jeffrey St Clair (sitka@home.com), “Aftermath of Amchitka“, Counterpunch, été 1999, Terrain, automne 1999 ; Jeffrey St Clair, “Thirty Years After : The Legacy of America's Largest Nuclear Test“, In These Times, 8 aoû t 1999.

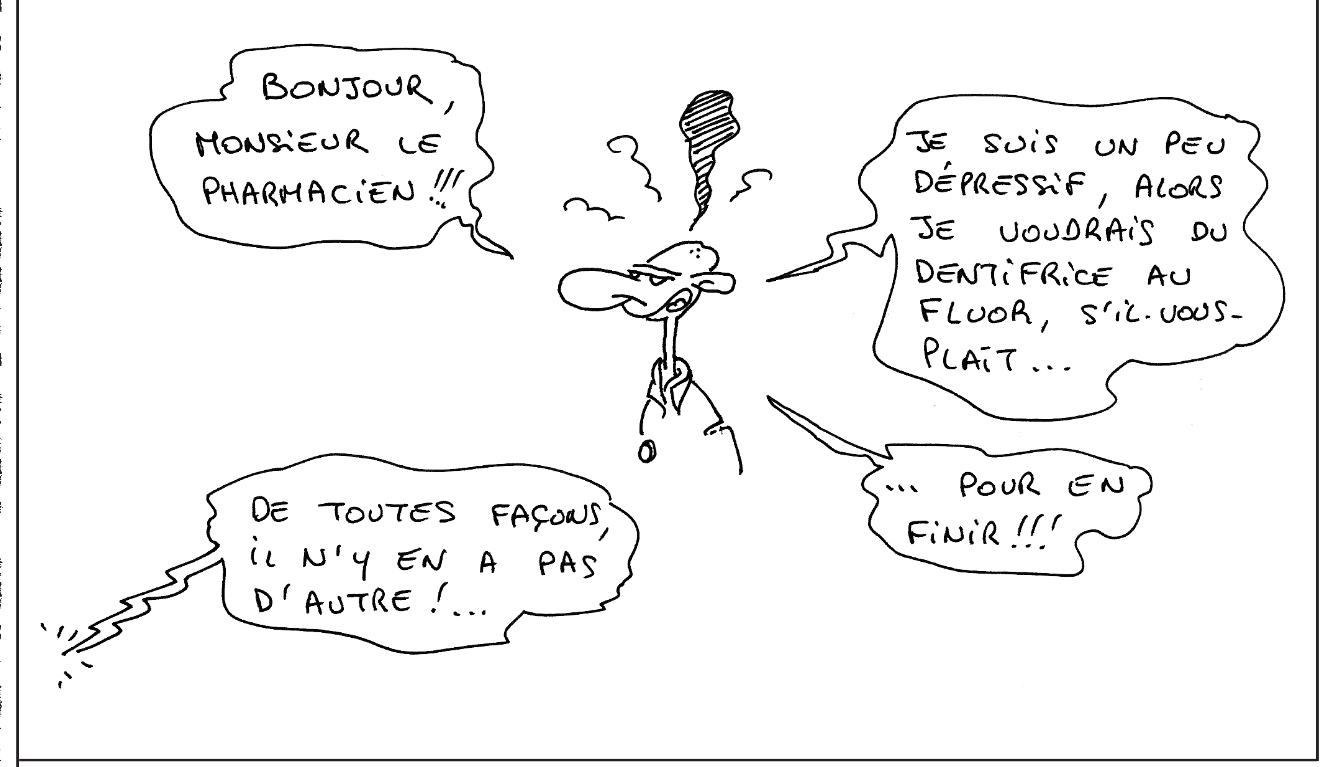
RECHERCHE MÉDICALE, PROFIT D'ABORD !

Les sociétés pharmaceutiques multinationales orientent leur recherche et leur développement vers des médicaments de grande envergure et rentables comme le Viagra au lieu de mettre au point des remèdes pour soigner des maladies qui peuvent être mortelles dans des pays plus pauvres. Le Viagra a par exemple rapporté plus d'un milliard de dollars dans sa première année. Bien que les représentants de la Recherche Pharmaceutique et des Fabricants de Produits Pharmaceutiques d'Amérique affirment que des fonds soient consacrés à l'éradication des maladies tropicales, ni eux ni les entreprises particulières ne souhaitent fournir de statistiques.

La recherche sur les maladies tropicales du Tiers-Monde laisse à désirer. Un médicament récent et efficace pour la maladie du sommeil africaine a été retiré de la production, et des remèdes plus anciens ne sont désormais plus disponibles en raison de leur inutilité aux Etats-Unis. Le SIDA quant à lui continue de recevoir la plus grande attention dans le Tiers-Monde, principalement parce que cette maladie reste également une menace pour le "Premier Monde".

Depuis la publication de cette histoire, Médecins Sans Frontières a reçu le Prix Nobel et annoncé le lancement d'une campagne internationale destinée à accroître l'accès aux médicaments clés.

Source : Ken Silverstein (ksilverstein@erols.com), "Millions for Viagra, Pennies for the Poor", The Nation, 19 juillet 1999.



USA : volet clos sur l'actualité internationale.

La couverture médiatique des informations étrangères par l'industrie des médias américains affiche une tendance à la baisse continue, malgré le désir évident du public américain d'avoir plus d'informations internationales.

Les sondages révèlent que la plupart des américains se fient à la télévision pour les informations nationales et internationales. Malheureusement, la couverture des informations étrangères assurée par le réseau principal n'est actuellement que de 7 à 12 % et en baisse - contraste marqué par rapport aux 40 % Dans la presse écrite, la couverture de l'étranger est également en baisse sur les marchés de l'information des grandes régions urbaines. Un exemple significatif est la chute de la couverture du *Star* d'Indianapolis qui est passée de 12.954 centimètres-colonnes sur une période de 30 jours en novembre 1977 à 2.972 centimètres-colonnes en 1997 - soit une diminution de 77 % en deux décennies.

En dépit d'un examen critique fait par le Projet pour l'Excellence dans le Journalisme et d'une campagne soutenue menée par la Société Américaine des éditeurs de Journaux, les éditeurs du marché principal semblent continuer à se concentrer sur la production d'un régime journalistique constitué d'informations criminelles, de commérages sur les célébrités et de sujets légers pour essayer de gagner plus de parts de marché et une augmentation des marges bénéficiaires.

Source : Peter Arnett (parnett348@aol), "Good-bye World", American Journalism Review, novembre 1998.

Le peuple de Dieu à l'ONU

Une délégation spéciale du Vatican (Le Saint-Siège) tient aux Nations Unies une place plus puissante que tout autre Organisation Non Gouvernementale (ONG), jouissant du même statut que la Suisse politiquement neutre.

Le Saint-Siège déclare représenter "la totalité du peuple de Dieu", et fait la promotion de son programme en menaçant de "se retirer" des 300.000 centres de soins médicaux qu'il possède dans le monde, si les Nations Unies essaient d'obliger l'un de ces centres à offrir des services en faveur de l'avortement et de la contraception. Cette menace crée une situation de prise en otage des pays les plus pauvres qui s'en remettent à l'église pour être soulagés de la pauvreté et avoir accès aux services médicaux de base.

La campagne de changement du siège a été lancée pour protester contre le pouvoir du Vatican. Frances Kissling, présidente des catholiques en faveur du libre choix, demande : "Pourquoi une entité ne représentant que 44 hectares d'espace de bureaux et d'attractions touristiques au milieu de Rome, avec un ensemble d'habitants qui exclue les femmes et les enfants, devrait-elle avoir sa place à la table où les gouvernements élaborent les politiques ? Si le Vatican est un état," dit-elle, "alors EuroDisney mérite une place au Conseil de Sécurité."

L'opposition de l'église a empêché les membres des Nations Unies responsables du maintien de la paix de distribuer la pilule du lendemain RU486 aux victimes de viols au Kosovo.

Source : Laura Flanders (Lflanders@aol.com), "Giving the Vatican the Boot", Ms. Magazine, octobre / novembre 1999.

HOMÉOPATHIE

Par Nick Franks
_© 2000_

UN SIGNAL VIBRATOIRE SUFFIT-IL POUR SOIGNER

Les sciences ésotériques permettent de comprendre comment la radionique et l'homéopathie peuvent transmettre des fréquences d'énergie spécifiques pour parvenir à la guérison.

PO Box 93
Wilmslow, Cheshire SK9 5FF,
Royaume Uni
Fax : +44 (0) 1625 549809
E-mail : nick@nicko500.co.uk
Internet : www.nicko.com

Introduction

Dans les derniers numéros de The Homoeopath, plusieurs références ont été faites à la radiesthésie. L'article de Nicolas Biggins, "Off with the Fairies" [les fées n'existent pas] (numéro 73, printemps 1999), décrit parfaitement comment il a appris à utiliser le pendule pour obtenir de meilleurs résultats. Avant celui-ci, les lecteurs ont peut-être été surpris de découvrir que seul Edward Whitmont pour tester son remède en caressant d'une baguette de verre l'abdomen de son patient, attendant une réaction qui confirmerait son choix (voir l'hommage de Dana Ullman, N°72, hiver 1999).
Depuis ses débuts il y a environ 100 ans, la science relativement obscure de la radionique (radio + (électro)nique) a utilisé différentes techniques de radiesthésie[2], non seulement pour détecter des maladies mais également pour identifier et appliquer les thérapies appropriées. Les remèdes homéopathiques sont beaucoup utilisés en radionique, et certaines personnalités importantes (telles que John Damonte) dans le développement actuel de l'homéopathie en Grande-Bretagne pratiquaient également la radionique. Dans cet article, je vais donner un bref aperçu de ce qu'est la radionique et de quelle façon cette technique peut aider un traitement homéopathique ; j'expliquerai également ce que sont ces remèdes et comment ils fonctionnent.

HISTORIQUE

La radionique a été créée par le Dr Albert Abrams (1863-1924), originaire de San Francisco, sous le nom de ERA – Electronic Reactions of Abrams [réactions électroniques d'Abrams]. Médecin traditionnel hautement qualifié à la carrière glorieuse et doté d'une fortune personnelle, Abrams put poursuivre ses recherches sans avoir à trouver un financement extérieur. Comme Hahnemann, le créateur de l'homéopathie, c'était un maître en matière d'observation, un inlassable expérimentateur et un homme toujours en quête de vérité – des qualités grâce auxquelles il fit des découvertes qui malheureusement lui apportèrent l'opprobe de la part du corps médical de l'époque. Comme toute personnalité remarquable, il avait également de grandes capacités de jugement.

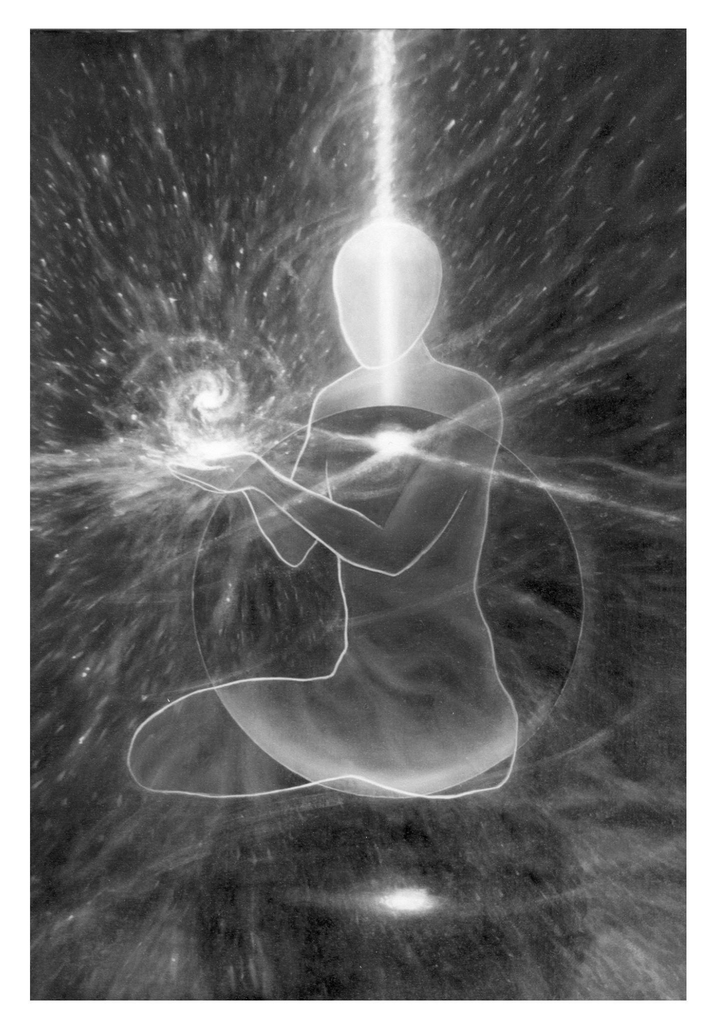
> ***Il faut analyser le normal pour pouvoir faire la différence entre le normal et l'anormal.***
> ***Dr Ruth Drown***

La principale découverte d'Abrams fut la suivante : dans certaines conditions, le système nerveux humain réagit à l'énergie d'éléments extérieurs comme par exemple des personnes porteuses d'une maladie, des échantillons de tissus malades, etc. Cette réaction se traduit par un réflexe musculaire que l'on remarque en appuyant sur la paroi abdominale. De plus, Abrams découvrit qu'en passant une baguette de verre de part et d'autre de l'abdomen, on pouvait aussi localiser le point de réponse. Différentes maladies produisent des réactions dans différentes parties de l'abdomen, et, comme le remarqua Abrams "des médicaments à dilution homéopathique peuvent être détectés et identifiés par le simple réflexe de l'estomac", suggérant ainsi une méthode unique de diagnostic.

Puis il commença à mettre au point une techni-

que qui consistait à placer une personne (que l'on appellera "Sujet"), l'abdomen nu, en série avec un patient, c'est-à-dire relié par un câble attaché au front du sujet. Il pouvait ensuite établir un diagnostic en tentant de retrouver chez le sujet sain les réponses aux maladies du patient. Abrams découvrit plus tard que certaines maladies produisaient des réactions dans les mêmes groupes de muscles, anéantissant ainsi complètement sa théorie, jusqu'à ce qu'il eut l'idée de placer un potentiomètre variable (c-à-d un contrôle rotatif comme le bouton volume d'une chaîne hi-fi) au milieu du câble reliant le sujet au patient. A chaque maladie correspondait une position de réglage différente sur le potentiomètre, permettant ainsi de diagnostiquer une large gamme de maladies.

Puis Abrams découvrit qu'il pouvait parvenir à exactement la même chose en prélevant un échantillon de sang sur le patient ; puis, plus tard, qu'il pouvait travailler à distance avec l'échantillon du patient placé à côté de la ligne téléphonique; des tests furent effectués à des distances de plus de 800 kilomètres. Puis il se rendit compte qu'il pouvait travailler sans aucun lien entre lui et l'échantillon, mais à une distance n'excédant pas 2 kilomètres.



C'est à partir de là – à savoir la réaction de réflexe musculaire à un stimulus d'une énergie extérieure, la substitution d'un échantillon prélevé sur le patient pour le patient lui-même, la création d'une valeur unique représentant une maladie ou autre facteur énergétique, et la possibilité de travailler à distance – que naquit la radionique telle que nous la connaissons aujourd'hui [3].

Le Dr Ruth Drown (1892-1963), chiropracteur installée à Hollywood, avait apparemment eu l'occasion de travailler dans la clinique d'Abrams lorsqu'elle était jeune et elle décida de développer ses méthodes. D'après mes lectures, elle était également une personne remarquable. Probablement en raison de ses succès et de son refus de marcher droit, les institutions médicales la persécutèrent à tel point qu'il y eut procès et même une courte peine d'emprisonnement. En fait, suite au procès Drown de 1951, il est toujours illégal, je crois, de pratiquer la radionique aux Etats Unis.

Drown transforma l'appareil en un système compact qui donnait une plus grande flexibilité et une gamme plus importante. L'échantillon de sang du patient fut placé dans un petit récipient à l'intérieur de l'appareil. Elle remplaça l'abdomen du sujet par une petite membrane en caoutchouc ; on passait l'index sur cette membrane pendant qu'on ajustait les potentiomètres, et quand on avait trouvé le bon réglage – quand l'ensemble des circuits s'équilibrait, indiquant une résonance ou réponse au médecin – le doigt se "collait" sur la membrane [4]. Ses nouveaux concepts, comprenant des potentiomètres en série, permirent également la création de séquences plus longues de valeurs numériques, lui permettant de dresser un tableau couvrant une grande partie des structures du corps humain, de nombreux types de maladies, des poisons et des toxines, ainsi que plusieurs autres facteurs incluant les facteurs émotionnels.

Drown essaya de définir des structures parfaites, de mesurer le degré de déviation à partir de la perfection puis de rectifier tout déséquilibre ou défaut. Ainsi, de façon très simple, elle parvint à un taux de 48 pour le foie ; cela devait être rentré dans l'appareil et la déviation à partir de zéro testée [5]. Toute lecture significative indiquait un problème soit au

niveau du foie soit ailleurs dans le corps qui affectait le foie. Sa méthode principale de traitement consistait à restituer le taux "parfait" au niveau de la partie malade du patient, soit avec des câbles, soit à distance – de nouvelles cellules étant crées, elles étaient donc saines et pouvaient remplacer les structures malades. D'après les renseignements disponibles, elle revendiqua de nombreux succès. Elle donna également la priorité au traitement du système endocrinien et, comme la radionique est un système de traitement sur le plan dynamique.

Ce qui est important est l'utilisation par Drown de la technique du traitement à distance – quelle que soit la distance et ce partout dans le monde – dans "l'émission radionique".

Ce qui est important est l'utilisation par Drown de la technique du traitement à distance – quelle que soit la distance et ce partout dans le monde – dans "l'émission radionique". La présence du patient n'était plus nécessaire. Soit dit en passant, le terme "émission" est descriptif mais probablement inapproprié, étant donné qu'aucune technologie de radio ou de télévision n'est impliquée. Quel que soit le mécanisme, il ne fait aucun doute dans mon esprit que le traitement à distance marche, qu'il s'agisse de remèdes homéopathiques, de taux radioniques (du type de Drown) ou de tout autre facteur énergétique ou vibrationnel qui est considéré comme de la radionique et qui est bénéfique au patient. La substance elle-même ne peut être communiquée, du moins pas encore que je sache; sinon nous serions dans le domaine de la téléportation ou transfert de matière, célèbre technologie utilisée dans Star Trek.

Il semblerait de nos jours que pratiquement tout peut être représenté par un taux radionique, sans oublier bien sûr le Materia Medica. En principe, il est même possible de trouver des taux pour des remèdes que nous n'avons pas encore ou qui sont trop dangereux à manipuler, comme les substances radioactives. Le système de Malcolm Rae possède environ 24 000 taux qui sont représentés sous la forme de cartes et qui comprennent tout le système de méridiens d'acuponcture ainsi que de nombreux produits chimiques, médicaments, fonctions organiques de l'homme, concepts ayurvediques et I Ching, etc.

LA DIMENSION SUBTILE DE LA RADIONIQUE

Drown s'intéressait également aux recherches ésotériques, notamment à la cabale (ou kabbale) – qui entre autre essaie d'expliquer la structure sous-jacente de la réalité au moyen des relations entre les nombres – et c'est pourquoi elle essaya de trouver un sens aux taux radioniques par le biais de l'interprétation cabalistique. Quel qu'en soit le résultat,elle pensait également que l'énergie passait de l'univers dans le corps humain via le cerveau, et qu'une bonne répartition de cette énergie était essentielle au bon fonctionnement ; en d'autres termes, on s'éloignait de la conception purement physique de la santé et de la maladie.Tout comme Kent, influencé par Swedenborg, dévia le centre d'intérêt du diagnostic homéopathique vers le plan mental et émotionnel et le royaume de la prescription toute puissante – dématérialisant ainsi l'homéopathie – la ligne de pensée ésotérique de Drown fit un énorme progrès grâce au travail de David Tansley et de Malcolm Rae (qui malheureusement moururent très jeunes) [6]. Ils accomplirent une grande partie de leur travail au Royaume Uni entre 1965 et 1985.

elle pensait également que l'énergie passait de l'univers dans le corps humain via le cerveau, et qu'une bonne répartition de cette énergie était essentielle au bon fonctionnement ; en d'autres termes, on s'éloignait de la conception purement physique de la santé et de la maladie.

Tansley, qui était chiropracteur, avait étudié pendant de nombreuses années les écrits d'Alice Bailey

(1880-1949) et s'inspira énormément de ses concepts d'anatomie et de psychologie ésotériques en présentant un nouveau système de diagnostic qui éloignait l'analyse radionique du plan matériel des fonctions organiques et de la pathologie en faveur d'une causalité au sein du corps énergétique (ou imperceptible) humain.

• Bailey et l'anatomie «subtile» du corps humain.

Le travail de Bailey[7], tiré de diverses traditions orientales et intégré dans une nouvelle forme, est beaucoup trop vaste pour tenter de le décrire ici ; c'est pourquoi je ne donnerai ici qu'un aperçu de ce qui se rapporte à la radionique. J'ajouterai que, les années passant, plusieurs de ces concepts sont devenus tout à fait banals, mais à l'époque où ces livres ont été écrits (1919-1949) ils devaient apparaître tout aussi obscures que les ténèbres.

Bailey proposa un modèle de réalité (suprême) comprenant sept plans énergétiques, chacun possédant ses formes concomitantes de conscience. Chaque plan est composé de sept sous-plans de qualité et de finesse croissantes, le tout se fondant dans un continuum. Chacun de ces plans se manifeste également en nous sous la forme d'un corps énergétique, comme par exemple le corps éthérique, le corps astral, etc.

Bailey proposa un modèle de réalité (suprême) comprenant sept plans énergétiques, chacun possédant ses formes concomitantes de conscience. Chaque plan est composé de sept sous-plans de qualité et de finesse croissantes, le tout se fondant dans un continuum. Chacun de ces plans se manifeste également en nous sous la forme d'un corps énergétique, comme par exemple le corps éthéré, le corps astral, etc.

En bref, le septième plan est le Physique, qui lui-même est subdivisé en physique solide, puis en liquides, en gaz et pour finir en quatre niveaux supérieurs de matière éthérique. C'est l'énergie (prana) du plan éthéré qui vitalise la forme physique. **Tansley déclare que les "miasmes" résident dans le corps éthérique et que lorsqu'ils sont activés par un stimulus approprié (mortel) ils vont altérer l'énergie atteignant le corps physique,** avec pour résultats ceux décrits longuement par Hahnemann. (Hahnemann passa 12 ans à essayer de comprendre pourquoi la maladie chronique existe, et finit par en conclure qu'il devait y avoir des troubles sous-jacents qui interféraient avec la force vitale, produisant ainsi les symptômes de maladies chroniques. Ces miasmes peuvent être héréditaires ou acquis). Je fais également remarquer que l'énergie est répartie dans le corps éthérique grâce à un système de passages appelés nadis, et on peut penser que ces derniers, à leur tour, s'extériorisent en tant que système nerveux[8].

Le sixième plan est l'Astral (ou l'Emotionnel) – c'est-à-dire le siège des émotions, du désir et de l'illusion, et également, avec l'Ethérique, le lieu d'origine d'un grand nombre de maladies. Le cinquième plan est le Manasique (ou Mental), le plan de l'esprit, qui va de la connaissance concrète et rationnelle au niveau de ses sous-plans inférieurs à la connaissance spirituelle au niveau de ses sous-plans supérieurs.

"Dans un corps sain, la force vitale spirituelle (autocratie) qui anime l'organisme matériel (dynamis), gouverne sans aucune restriction ... de manière à ce que notre esprit rationnel intérieur puisse librement profiter de cet instrument vivant et sain pour les plus hauts besoins de notre existence".

Pour les besoins de cet article, il n'est pas nécessaire de parler des quatre plans supérieurs – le Buddhique (Intuition), l'Atmique (Spirituel), le Monadique et le Logoïque[9] – étant donné qu'ils ne sont pas concernés par la maladie. Tansley parle d'eux en employant le terme de "moi transpersonnel" (ou peut-être "âme"), et je pense que vous pouvez les considérer comme l'être essentiel d'une personne, alors que les véhicules inférieurs sont le devenir d'une personne – l'objectif le plus profond de la vie étant d'aligner la détermination de l'âme sur celle de la personnalité.

Le point de rencontre entre le moi transpersonnel et la personnalité est l'égo supérieur ou corps causal. C'est le véhicule que l'on trouve dans le plan Mental, par lequel l'individu manifeste son but dans l'existence.

Il s'agit à l'origine de friction[10] résultant du conflit entre les différents objectifs du moi supérieur et du moi inférieur créant la maladie et donc la plupart [11] des maladies de l'humanité.

Comparons ce concept avec le §9 du livre d'Hahnemann Organon : "Dans un corps sain, la force vitale spirituelle (autocratie) qui anime l'organisme matériel (dynamis), gouverne sans aucune restriction … de manière à ce que notre esprit rationnel intérieur puisse librement profiter de cet instrument vivant et sain pour les plus hauts besoins de notre existence".

Sans rentrer dans les détails, nous pouvons envisager que la radionique et l'homéopathie partagent un concept globalement similaire de la nature de la santé humaine.

• Les chakras reçoivent et dispatchent l'énergie.

Ancrés dans les corps subtils se trouvent un certain nombre de centres de transmission et de circulation de l'énergie appelés chakras, qui ont leur homologue dans chaque plan [12]. Au fur et à mesure que l'individu se développe et que la conscience atteint un niveau supérieur, les chakras "s'ouvrent" et deviennent réceptifs à l'énergie provenant de sources de plus en plus supérieures. L'analyse radionique s'occupe principalement des sept principaux chakras – le chakra-racine, le Sacrum, le Plexus Solaire, le Cœur, la Gorge, le Front et le Crâne – bien que certains chakras mineurs, comme la Rate, soient souvent pris en considération. Chacun de ces chakras, à son tour, s'extériorise en une glande endocrine ; par exemple, le chakra de la Gorge correspond à la glande thyroïde. L'état du chakra conditionnerait le fonctionnement de la glande qui lui est associée ainsi que l'anatomie locale.

Vu de cet angle, le physique de l'homme n'est autre qu'une précipitation d'énergies supérieures qui se transforment en forme ; la qualité de chaque structure, physique ou subtile, va donc refléter la qualité de l'énergie qui l'a atteinte.

Vu de cet angle, le physique de l'homme n'est autre qu'une précipitation d'énergies supérieures qui se transforment en forme.

Autrement dit, chaque structure va conditionner l'énergie qui la traverse ; donc, par exemple, le miasme dans le corps éthéré va altérer l'énergie afin de produire une forme de maladie dans le physique. L'énergie doit traverser librement tous ces sytèmes pour finalement parvenir au corps physique et atteindre l'homme sain, et toute perturbation du corps subtil va interrompre la circulation de l'énergie à un point donné et se traduira par des symptômes physiques, émotionnels ou mentaux.

Ainsi, l'objectif du diagnostic radionique est de déterminer, si possible, l'origine de la perturbation et de la traiter de façon appropriée [13]. Une fois encore, nous pouvons comparer ces faits avec le §3 de *The Organon* : "… un médecin doit … bien identifier ce qui doit être soigné … et ce pour chaque maladie …" [14]. En d'autres termes, nous devons identifier et rectifier la causalité ; nous ne pouvons traiter une rivière polluée simplement en la nettoyant en aval, si la source de la toxicité se trouve beaucoup plus haut.

NOTES

1. Le meilleur livre sur la radionique est Report on Radionics, par Edward Russell (C.W. Daniel & Co. 1973, ISBN 85435-002-0). Il faut le lire car il contient des documents fascinants sur la radionique agricole ainsi que sur les techniques générales de contrôle des mauvaises herbes et des insectes nuisibles sans utiliser de produits chimiques (supprimés aux Etats Unis dans les années 50 par les industries chimiques, selon Russell). Ceux qui sont contre les OGM et l'agriculture chimique, lisez-le. Vous allez pleurer !

2. La radiesthésie est un vaste champ d'étude basé sur l'idée que chaque chose possède une énergie unique pouvant être détectée par l'homme au moyen d'une baguette en bois ou d'un pendule. La technique utilisée consiste à amplifier la réaction subconsciente du radiesthésiste qui est ensuite transmise aux muscles de son bras. Bien que l'on pense que le pendule ne possède aucun pouvoir intrinsèque, j'ai remarqué que certains pendules semblent marcher mieux que d'autres. Peut-être est-ce dû au simple fait que le matériau utilisé n'est pas compatible avec moi. J'ai aussi remarqué que les pendules se "fatiguent" et ne réagissent pas aussi efficacement après une utilisation continue ; ce qui signifie que si un cristal est surchargé, vous aussi le serez – en d'autres termes, faites attention de ne pas vous fatiguer. Voici un livre récemment publié à recommander aux débutants : Anyone Can Dowse for Better Health, par Arthur Bailey (1999, ISBN 0-572-02461-4).

3. Abrams a également mis au point des procédés de traitement basés sur l'électronique, mais ce travail très prometteur est, pour l'instant, tombé dans l'oubli et n'est d'ailleurs pas l'objet de cet article. Toutefois, il a des liens communs avec les recherches entreprises actuellement par le Dr Jacques Benveniste ; cf son site www.digibio.com.

4. Les médecins d'aujourd'hui ont tendance à utiliser un prélèvement de cheveu, et je pense que le pendule est beaucoup plus utilisé que la membrane en caoutchouc ; il est certain qu'il donne une plus large gamme de réponses.

5. Voir The Drown Homa-Vibra Ray and Radio-Vision Instruments and Their Uses – Radionic Rate Book. Ce livre ainsi que les travaux

Les applications de l'analyse radionique à l'homéopathie

Comme je l'ai fait remarquer, presque tout peut être représenté par un taux radionique, et la radionique est véritablement un système très vaste permettant l'étude d'une quantité infinie de relations et de qualités énergétiques.

La première étape dans l'analyse médicale radionique consiste à découvrir la localisation, le type, et si possible la raison de tout défaut de fonctionnement. La seconde étape consiste à définir la nature de la relation entre le patient et un facteur énergétique, - par exemple le remède homéopathique – qui pourrait être utilisé afin de résoudre le problème [15].



Le médecin utilise l'instrument afin d'établir un bilan général de la santé et de la vitalité du patient en travaillant sur divers niveaux et systèmes : le corps éthéré, émotionnel et mental, l'aura et le nadis, les chakras, et les systèmes physiques dans leur généralité, comme par exemple l'appareil gastro-intestinal, musculaire, respiratoire et cardiovasculaire, etc. Le médecin vérifie également l'influence ou la présence de miasmes ainsi que les effets de vaccinations, de poisons, de toxines, de stress géopathique, de tumeurs malignes, d'infections, d'allergies, de carences nutritionnelles et autres facteurs. Tout ce qui est découvert est ensuite inscrit dans un tableau, permettant une vérification rapide de l'état général du patient ; toute région posant problème est immédiatement identifiée. Le type et la source du problème peuvent être déterminés soit en posant mentalement des questions et en regardant la réponse du pendule, soit en utilisant d'autres tableaux. Encore une fois, chaque médecin agit en fonction de ses connaissances et de son expérience. La radionique n'est pas un "simpliste" procédé qui consiste à regarder un pendule bouger, puisque la clé est de savoir quelles questions poser et comment interpréter les réponses. Il est évident que le diagnostic et le traitement varient selon l'individu, comme en homéopathie.

Je pense que le système des corps subtils et des chakras constitue un modèle du «dynamis», ou peut-être un exemple de ce que la force vitale doit traverser (comme, par analogie, l'électricité traverse un circuit) afin d'aboutir

à un bon état de santé chez l'individu ; je pense également que les méthodes radioniques peuvent donner au médecin d'autres informations permettant de l'aider dans son diagnostic et dans sa prescription et même détecter des maladies avant même qu'elles se manifestent sous la forme de symptômes [16].

Les homéopathes utilisent le terme de "bloqué" lorsqu'ils parlent de malades, et une autre façon d'aborder le problème est de découvrir où l'énergie est bloquée. Dans ce cas, nous avons la description verbale du patient pour nous guider. Dans le cas de l'analyse radionique, nous utilisons une méthode structurée de radiesthésie afin de localiser les points où l'énergie est bloquée. La description que fait le patient du symptôme, je pense, dépend de la façon dont il le ressent en fonction des obstacles qui se trouvent dans son anatomie subtile.

Les images perçues sont en fait fonction de l'effet que provoque l'énergie d'une substance forte sur une personne saine ; la prescription est alors possible grâce à la transposition des commentaires du patient dans le langage particulier de diagnostic de l'homéopathie via un système de pondération par lequel doit passer le médecin pour attacher plus ou moins d'importance aux symptômes du patient ; il les compare ensuite aux rubriques du répertoire qu'il détient jusqu'à ce qu'il trouve le meilleur remède possible. En utilisant les méthodes radioniques, possibles grâce à une certaine sensibilité humaine que l'on n'a pas encore pu très bien expliquer, nous avons la possibilité de trouver le nom de l'énergie (le remède) par radiesthésie.

Le problème, lorsqu'on travaille à partir des symptômes, est que le patient peut très bien ne pas les décrire tous, ou ne pas se souvenir de certains faits importants, ou encore penser que certaines choses ne sont pas suffisamment importantes pour vous les dire ; d'un autre côté,



déterminants d'Abrams et des autres ont été réédités par Borderland Sciences Research Foundation (BSRF) en Californie ; voir le site www.borderlands.com.

6. Par soucis de concision, je me vois contraint de ne pas parler de chercheurs très importants comme George De La Warr (GB), T. Galen Hieronymous (USA) et Dr W. Guyon Richards (GB), pour n'en citer que trois. La tendance de leurs travaux n'affecte pas matériellement ce que je décris ici.

7. Le travail de Bailey couvre 24 volumes et n'est en aucun cas une religion, un système ou un dogme. L'introduction de chaque volume dit "A prendre ou à laisser" ou même "Prenez ce que vous voulez et laissez le reste". Le point de départ pour ceux que cela intéresse pourrait être Esoteric Healing (Lucis Press, 1953, ISBN 85330-121-2). Notez que j'ai délibérément abandonné toute allusion à son système de psychologie par rayons par manque de place.

8. On parle beaucoup de la nature exacte des relations entre le nadis et le système nerveux. Pour faire une remarque thérapeutique, je commence à penser qu'un grave disfonctionnement du nadis joue un rôle important dans ce que l'on appelle le syndrome de fatigue chronique ou ME. Un choc, une surcharge de travail, une tension émotionnelle excessive, etc. provoquent une "rupture" du nadis, empêchant l'énergie d'atteindre le système nerveux ; vous êtes alors victime d'une sorte de dépression nerveuse. C'est pourquoi, par exemple, le Kali Phos, remède pour les nerfs, est indiqué dans ce cas précis.

9. Le plan Logoïc est le plan de Dieu (tout dépend de la manière dont nous essayons de comprendre ce concept). Nous ne possédons pas un corps Logoïc, même si le Monad (ou Esprit) "est bien le fils de son père", façon de parler.

10. Peut-être cette friction est-elle, d'un point de vue philosophique, l'origine du psora en tant que phénomène humain d'ordre général, à savoir l'illusion fondamentale de l'existence, dont on a beaucoup parlé dans la majorité des grands textes spirituels. On suppose qu'un individu qui a maîtrisé son moi inférieur est libéré du psora, ou autrement dit est "éclairé".

11. Mais pas toutes. Par exemple, il existe une catégorie de maladies provoquées par les états propres à

la structure de la planète elle-même – des états tels que le stress géopathique. Voir le chapitre 9 de The Origin of Life par Georges Lakhovsky (1935 ; réédité plus tard par BSRF), dans lequel l'auteur étudie la répartition du cancer en France en fonction de la géologie sous-jacente.

12. C'est-à-dire que vous n'avez pas un chakra différent pour chaque plan, mais les plans sont présents dans les chakras comme les différentes couches d'un sandwich.

13. Les maladies chroniques sont définies en homéopathie comme des maladies qui ne s'imposent aucune limite et qui généralement démarrent très lentement puis ont un degré d'action de plus en plus grand (avec souvent des moments assez forts), se terminant par la mort. S'il est vrai que les miasmes résident dans le corps éthéré, et qu'ils sont activés par un problème situé à un niveau d'énergie élevé (par exemple le corps astral victime d'un choc), il vous faut alors identifier ce problème et le traiter si vous voulez vous en débarrasser.

14. Voir Organon of the Medical Art par Samuel Hahnemann (Wenda Brewster O'Reilly edition, 1996).

15. Pour vous donner une idée de l'ampleur, j'imagine que quiconque qui a compris ce qu'est l'acuponcture et ses concepts peut utiliser les cartes de Rae qui s'y rapportent afin de parvenir à un diagnostic et un traitement radioniques dans le cadre de la médecine chinoise traditionnelle. Je n'en suis pas vraiment sûr, mais je pense que les remèdes homéopathiques qui ont soigné les problèmes identifiés selon la terminologie chinoise seraient également valables en radiesthésie.

16. Dans une note de bas de page du chapitre 6 de The Organon, Hahnemann déclare : "Le médecin-artiste ne voit jamais la … force vitale qui créé la maladie, et n'éprouve jamais le besoin de la voir". En fait, le dynamis est quelque chose que l'on ne détecte qu'au vu des symptômes qu'il produit. D'autres courants de pensée, comme celui utilisé par la radionique, laissent entendre que les choses ne se passent pas ainsi. Il y a lieu de penser, qu'avec le temps, nous serons en mesure de voir le dynamis et les corps subtils. Drown et De La Warr ont mis au point des appareils radioniques susceptibles de photographier les champs éthérés quel que soit le réglage de l'appareil, y compris les remèdes homéopathi-

il se peut que le médecin ne les interprète pas comme il le devrait. En conséquence, vous pouvez très bien ne jamais résoudre le problème ou alors prescrire un certain nombre de remèdes que vous pensez efficaces sans obtenir de résultat probant parce que vous passez à côté de ce qui est le plus important.

Manifestement, de nombreuses prescriptions homéopathiques apportent des résultats fabuleux, mais il y a aussi de nombreux cas où le problème n'est pas résolu faute de trouver le remède efficace. Bien que certaines maladies ne peuvent être soignées – par exemple en raison d'un excès de médicaments ou d'une pathologie grave qui est trop avancée pour pouvoir être soignée – en général, ces erreurs ne peuvent provenir des principes de l'homéopathie car, dans ce cas, la "loi des semblables" ne peut être une loi mais un guide de référence. Nous voulons profondément que l'homéopathie soit une réussite en elle-même, par exemple grâce à la loi des semblables, et non qu'elle dépende d'une méthodologie quelconque pour prouver sa viabilité [17].

Ainsi, le diagnostic radionique des énergies subtiles, le choix du remède et la puissance de la radiesthésie peuvent nous aider à résoudre le problème, surtout lorsque le remède ne peut être trouvé à partir des symptômes déclarés du patient. Quelle que soit la méthode utilisée pour trouver le bon remède, le plus important est le fait que le résultat thérapeutique ne vienne pas abroger la loi fondamentale de Hahnemann ; appliquée de cette façon, la méthode radionique appuie la pratique homéopathique.

• La radionique permet de vérifier que le remède choisi correspond au patient.

Les techniques radioniques permettent également de pratiquer un autre test, à savoir vérifier l'effet d'un remède choisi avant même qu'il soit administré au patient. Abrans a découvert qu'"une dose de quinine provoquait exactement les mêmes réactions sur le sujet que la malaria" ; s'il analysait le sang d'un patient atteint de la malaria avec quelques grains de quinine, il pouvait très bien n'obtenir aucune réaction [18]. Il existe plusieurs façons très faciles de pratiquer ce test avec les instruments radioniques, et si vous faites l'analyse en tandem avec le remède vous pouvez vérifier pour chaque problème l'action du remède. Autrement dit, un échantillon de cheveu créé un lien avec le champ énergétique du patient ; lorsque vous introduisez le taux radionique ou la carte ratio ou encore l'échantillon du remède lui-même dans ce champ, d'une certaine façon vous créez un mélange. **Je suppose que le remède annule une forme de distortion dans le champ du patient et ainsi le rectifie, entraînant plus tard la disparition des symptômes [19].**

Nouveaux défis pour l'homéopathie

Comme je l'ai fait remarquer, l'analyse et le traitement radioniques sont souvent pratiqués lorsque le patient est ailleurs, même de l'autre côté de la planète. Bien qu'au début je trouvais cette idée impensable, l'application pratique a démontré que le diagnostic et le traitement à distance fonctionnent très bien. Vous pouvez administrer un remède à quelqu'un en réglant l'instrument comme il convient, et le patient le reçoit comme s'il l'avait avalé. J'ai même vu des patients m'appeler et me demander si j'avais mis la machine en marche à tel ou tel moment (ce que, bien sûr, j'avais fait) sans le leur avoir dit au préalable. Je sais que cela semblera très étrange à certains lecteurs, c'est pourquoi je voudrais expliquer les choses autrement.

le diagnostic et le traitement à distance fonctionnent très bien. Vous pouvez administrer un remède à quelqu'un en réglant l'instrument comme il convient, et le patient le reçoit comme s'il l'avait avalé.

• L'homéopathie est «ignorée» des institutions officielles.

Depuis ses débuts, l'homéopathie est attaquée par les institutions médicales et encore maintenant elle n'est pas reconnue partout. Il faut également savoir que les fabricants de remèdes homéopathiques représentent une quantité négligeable par rapport au chiffre d'affaire des principaux laboratoires pharmaceutiques ; ils ne représentent donc aucune menace et sont facilement ignorés. C'est toutefois un problème à double tranchant : d'un côté l'homéopathie n'est pas reconnue par la science et donc manque de cachet et de l'autre on la laisse tranquille, dans une certaine mesure, du moins au Royaume Uni.

Après avoir lu The Homoeopath (N°72), je sais que Rolland Conte a déclaré la chose suivante : "Il faut maintenant savoir qu'il existe une différence notoire entre la matière puissante et la matière impuissante, et que cette différence a été confirmée par les diverses recherches scientifiques entreprises" [20]. D'un côté, on pourrait croire qu'il s'agit d'une bonne nouvelle validant la reconnaissance de l'homéopathie, mais il ne s'agit en fait que de la reconnaissance de la puissance et non de la loi des semblables ; c'est, d'une certaine façon (même si la science telle que décrite par Elwyn Rees est très ésotérique), un moyen d'essayer de rematérialiser l'homéopathie et de traiter les substances puissantes comme les autres médicaments – ce que vous verrez en visitant le site Internet de Rolland Conte [21]. En bref, il semblerait que Conte veuille traiter les remèdes homéopathiques comme s'il s'agissait de simples médicaments et les appliquer à des maladies nommées suivant le schéma d'un médicament pour une maladie.

ques ; voir la photo radionique de De La Warr de Aconitum napellus dans New Worlds Beyond The Atom par George De La Warr et Langston Day (EP Publishing Ltd, 1956, non réédité). Il existe également des appareils qui semblent décrire l'aura de façon très précise, même si je doute encore qu'ils montrent les autres corps subtils. J'imagine que l'on pourrait faire des expériences très intéressantes en photographiant, par exemple, des personnes avant et après la prise de remèdes.

17. Comme le genre de tests pratiqués par les laboratoires pharmaceutiques. Sauf dans le cas de miasmes graves, l'homéopathie cherche à individualiser ses prescriptions et non à trouver un médicament correspondant à une maladie, du type "Qu'est-ce que vous avez pour les ulcères ?". Le problème avec les médicaments pharmaceutiques est que la plupart des informations les concernant est jeté dans une grosse poubelle appelée "effets secondaires" : votre ulcère est guéri mais vous vous retrouvez avec de la tension, par exemple, que l'on considère comme une sorte de malchance plutôt que comme une conséquence indésirable. Hahnemann l'a très bien reconnu lorsqu'il a décrit l'action biphasique des médicaments. La meilleure façon de faire avancer l'homéopathie est de réussir à guérir les patients et non de se battre avec la science traditionnelle, car d'une façon générale la pensée mécaniste n'a pas encore compris ce qu'était l'homéopathie. D'un autre côté, si nous traitons par homéopathie une personne dont les symptômes incluent des micro organismes identifiables en laboratoire et que nous déclarions avoir soigné le patient, je pense qu'il est tout à fait raisonnable de pratiquer un test en laboratoire afin d'établir la présence ou l'absence d'organismes après traitement.

18. Cité d'après Report on Radionics, p.28. Je pense qu'une majorité de lecteurs reconnaitront que c'est de là qu'est parti Hahnemann.

19. En termes d'électronique, je pense que c'est semblable au phénomène appelé "déphasage". Si deux formes d'onde identiques en opposition sont couplées, elles vont s'annuler. Je ne sais pas encore si cette idée jette la lumière sur ce qui se passe réellement en homéopathie.

20. Cité dans l'article "Conte and Context", par Elwyn Rees, publié

Si Conte a raison et s'il peut démontrer un taux de succès statistiquement important en utilisant une simple relation biomécanique entre le remède et la maladie[22], la situation actuelle de l'homéopathie pourrait changer de façon très radicale ; je pense qu'il est nécessaire de considérer la situation sous différents angles au cas où la position classique ait besoin d'être défendue.

Contrairement aux déclarations de Conte, j'affirme que l'homéopathie n'est pas une science matérielle, même si elle produit des effets et des résultats sur le plan matériel. En utilisant les techniques radioniques, nous sommes en mesure de démontrer non seulement que les remèdes peuvent être simulés (fabriqués artificiellement) mais également qu'il n'est pas du tout nécessaire de les fabriquer pour les administrer au patient ; en effet, ils peuvent être administrés par émission radionique [23]. Pour moi, il s'agit de quelque chose de tout à fait différent de ce que la science traditionnelle considère comme normal, et c'est la preuve légitime que nous devons traiter dans ces lignes les tentatives de normalisation de l'homéopathie avec la plus grande précaution.

• Le remède est la force «energisée» de la substance qu'il représente

Selon Alice Bailey, la réalité physique est le résultat de la transformation de l'énergie en forme via la force – la force étant le vecteur ou l'idée qui organise l'énergie. Ainsi, l'immatériel vient en premier et le matériel en deuxième. Quand Hahnemann inventa les remèdes à forte puissance, il est possible qu'il ait extrait l'énergie et le vecteur de la substance physique. Cela voudrait donc peut-être dire que le remède est la forme énergisée de la substance qu'il représente, le degré de puissance étant la quantité d'énergie disponible ; ou, autrement dit, que le remède est l'archétype énergisé de la substance [24]. Cet archétype apporte quelque chose qui va corriger le champ énergétique "désaccordé" de la personne malade et conduire à la guérison.

j'affirme que l'homéopathie n'est pas une science matérielle, même si elle produit des effets et des résultats sur le plan matériel.

Tout ceci me conduit à penser que Hahnemann non seulement nous a donné un magnifique système de guérison, mais également une des rares preuves que nous ayons actuellement de l'existence de dimensions supra-physiques, et que les méthodes utilisées en radionique et en radiesthésie peuvent être utilisées pour valider ce côté du travail d'Hahnemann (et résoudre les problèmes de prescription). Je pense personnellement qu'il est important de montrer l'existence d'ordres supérieurs de la réalité, étant donné que le modèle mécaniste et matérialiste de la science continuera à occuper une position prépondérante, même s'il a plongé l'humanité et la planète toute entière dans de sérieux problèmes.

dans The Homoeopath, N°73, printemps 1999 (The Society of Homoeopaths, 2 Artizan Road, Northampton, NN1 4HU, Royaume Uni, tel +44 (0) 1604 621 400, e-mail societyofhomoeopaths@btinternet.com).

21. Medecine Quantale, la société créée pour mettre en pratique les idées de Conte, se trouve sur le site www.mql.com. Voici quelques citations :

"Bien que l'homéopathie ne soit pas l'unique but de MQL, la société se concentre cependant sur l'industrialisation de ce domaine de la science".

"Actuellement, la consommation pharmaceutique mondiale est évaluée à environ 400 milliards de dollars US par an, dont seulement 1% représente la consommation de médicaments non moléculaires ou à faible concentration moléculaire, principalement utilisés en homéopathie. Toutefois, si l'on considère l'intérêt actuel suscité par la "médecine alternative", la prescription de remèdes homéopathiques augmente d'environ 20% par an aux Etats Unis".

"En juillet 1997, MQL … a signé un accord de recherche et de coopération afin de mener une étude sur les effets de la dilution à haut niveau sur la croissance et le comportement de tumeurs primaires neuroectodermales non différenciées (médulloblastome) … en vue de vérifier les effets de certaines dilutions préparées sur la croissance des cellules …"

Les méthodes de Conte peuvent s'avérer bonnes, même si elles semblent aller à l'encontre de l'esprit et de la lettre de l'homéopathie traditionnelle. Mais si c'est le cas, attention. Il n'est pas impossible que vous soyez obligé de verser des royalties et des droits de licence à Conte si les brevets sont acceptés. Vous n'avez qu'à regarder les efforts que fournissent les laboratoires pharmaceutiques pour breveter certaines structures génétiques humaines pour réaliser que cela pourrait très bien arriver.

22. Même si nous savons d'après l'exemple historique de Richard Hughes (1836-1902) que cette approche n'était généralement pas couronnée de succès, le remède le plus vendu en France contre le rhume est Oscillococcinum 200C – un des rares remèdes (peut-être même le seul) autorisé à grande échelle par la loi française !

23. J'utilise personnellement

CONCLUSION

Pour conclure, je souhaiterais citer un extrait de la conférence donnée par feu Aubrey Westlake devant la British Society of Dowsers (Société britannique de radiesthésistes) à Malvern en 1972 :

Dieu a choisi les choses les plus ridicules de ce monde pour confondre les sages, et Dieu a choisi les choses les plus médiocres du monde pour confondre les choses les plus puissantes ... Dieu a choisi ... les choses qui n'existent pas pour réduire à néant les choses qui existent ... Aux yeux du monde, la radiesthésie est une chose sans importance comparée, disons, à la recherche atomique, astrophysique ou nucléaire, et cependant ... elle peut, lorsqu'elle est bien comprise, nous ouvrir la porte aux mystères de ce monde mais également du monde invisible. Elle peut nous révéler la Vérité dans la mesure où notre esprit limité peut la comprendre [25].

des remèdes pharmaceutiques, simulés et émis par radionique lorsque cela est nécessaire. Je ne dis pas que les médecins devraient abandonner les produits pharmaceutiques ; nous devons utiliser ce que l'on connaît le mieux. D'un autre côté, je serais très intéressé de tester les remèdes simulés par radionique par le biais du procédé de Conte pour voir s'il y a un changement décelable dans la matière. Si le remède marche mais qu'il n'y a aucun changement discernable dans l'eau, alors quoi ? Si, par contre, il y a bien un changement décelable mais si celui-ci est produit par une exposition de l'eau à un taux radionique, alors quoi ?

24.Les idées concernant les "champs de forme" ont été largement exposées par le Dr Rupert Sheldrake qui a proposé le concept de champs "morphogénétiques" ("création de structure") dans sa théorie de causalité de formation. Les champs morphogénétiques existent dans une dimension extra temporelle et spatiale, mais ils sont néanmoins mêlés de façon inextricable à la réalité "vraie". (Voir The Presence of the Past, Fontana, 1988, ISBN 0-00-637466-2). L'une des raisons qui m'ont poussé vers les travaux de Sheldrake est que Sir John Maddox, ancien éditeur du prestigieux journal scientifique Nature, déclara dans l'une de ses revues de presse que The Presence était "un livre à brûler". J'ai donc considéré qu'une telle désapprobation n'était autre qu'une recommandation. En juillet 1988, Sir John Maddox publia l'article du Dr Jacques Benveniste sur l'homéopathie, et peu de temps après se rendit en personne en France dans le laboratoire de Benveniste pour examiner ses expériences avec une équipe technique dont faisait partie le célèbre magicien James Randi. A la suite de quoi, Maddox descendit Benveniste en flammes, lequel fut mis au ban par la communauté scientifique française et perdit son laboratoire et son financement – même si plus tard, d'autres scientifiques français réitérèrent ses expériences et validèrent ses découvertes.

25.Cité dans Dimensions of Radionics, par Tansley, Rae et Westlake, 1977.

Bibliographie sur la radionique

Il existe de nombreux livres très intéressants sur les techniques radioniques, mais ceux-ci sont les plus utiles :

•*Radionics and the Subtle Anatomy of Man,* par David tansley, édité par C.W. Daniel & Co., 1972, ISBN 0-85032-089-5.

•*Chakras, Rays and Radionics,* par David Tansley, édité par C.W.Daniel & Co., 1984, ISBN 0-85207-161-2. Il contient également un chapitre rédigé par John Damonte sur les miasmes.

•*Dimensions of Radionics,* par David Tansley, Malcolm Rae et Aubrey Westlake, édité par Brotherhood of Light, 1977, ISBN 0-914732-29-3.

Fournisseurs de matériel radionique

J'en connaît quatre au Royaume Uni :

•Copen Instruments Ltd, tel +44 (0) 1444 487900, fax +44 (0) 1444 483555

•Magneto-Geometric Applications (fondé par Malcolm Rae), tel +44 (0) 181 461 2220, fax +44 (0) 181 461 5253.

•McGurk Electrical Services, tel +44 (0) 121 453 9898, fax +44 (0) 121 457 9609.

•Tony Bassett, à N°1 Electronics, tel +44 (0) 171 431 2613, équipement personnalisé.

Renseignements sur la radionique

•L'organisme officiel au Royaume Uni est The Radionic Association, tel/fax +44 (0) 1869 338852.

•Un guide complet sur la radionique est disponible sur le site www.methuselah.org/schwingung.

A propos de l'auteur :

Nick Franks est né à Manchester, Angleterre, en 1951 et fut diplômé en 1973 de l'Université de Manchester en économie. Il a co-fondé une société d'audio électronique professionnelle, en fut le PDG puis plus tard le Président jusqu'à ce qu'il quitte la société en 1997.

Nick a commencé à étudier les travaux d'Alice Bailey en 1991, l'homéopathie traditionnelle en 1994 et la radionique en 1995 de façon complètement autodidacte. Il pratique actuellement la radionique et a demandé à être membre de la Radionic Association.

Nick aimerait rentrer en contact avec des personnes qui s'intéressent à la radionique, à l'homéopathie ou à des sujets apparentés. Vous pouvez le joindre par fax au +44 (0) 1625 549809, par e-mail au nick@nicko500.co.uk, ou par courrier à l'adresse suivante : *PO Box 93, wilmslow, Cheshire SK9 5FF, Royaume Uni. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez aussi consulter son site Internet www.nicko.com.*

STOP-ONDES* H.F. INTERACTIF

NOUVELLE GÉNÉRATION DE PROTECTEURS ELECTROMAGNÉTIQUES SPECIAUX POUR LES TÉLÉPHONES PORTABLES

STOP-ONDES H.F. INTERACTIF SPÉCIFIQUE POUR LES BANDES DE FRÉQUENCES USUELLES DE 800 MHZ à 1900 MHZ.

Ce STOP-ONDES est spécialement conçu et étudié pour être placé à l'arrière d'un téléphone portable, afin d'éviter la pollution électromagnétique des 2 watts H.F. émis par l'antenne placée très près de la tête. Risque pour le cerveau, les yeux et la glande thyroïde qui sont très fragiles à ces fréquences et puissances importantes.
Il est constitué d'un circuit imprimé souple, contenant les systèmes capteurs accordés, le déphasage électronique et la réémission déphasée d'une onde antidote à ces pollutions. Il fonctionne selon un principe de physique connu, qui est le déphasage à 180° d'un phénomène électromagnétique, pour le rendre moins polluant selon le principe de la soustraction de l'amplitude de 2 oscillations aussi bien eélectrique que magnétique pour un très large spectre de fréquences. Le STOP-ONDES ne nécessite aucun réglage, ni mise en service, il ne consomme aucune énergie extérieure, ni pile, ni courant pour son fonctionnement, seule l'énergie polluante émise par les appareils à protéger, suffit pour qu'il fonctionne. Ce n'est pas un gadget pseudo-scientifique, mais un appareil physique issu de la technologie électronique contemporaine. Fabriqué en France par un spécialiste des pollutions électromagnétiques, d'autres appareils dérivés de ce principe sont déjà en service depuis plusieurs années avec d'excellents résultats. Contient aussi des capsules de terres rares qui apportent un"plus" incontestable et salutaire(voir théorie des quanta).

LE DÉPHASAGE

Lorsque deux ou plusieurs signaux et les harmoniques électromagnétiques sont présents et en phase (cas fréquents), ils s'additionnent donc la pollution augmente.
Si l'on déphase ces signaux à 180°, on soustrait la pollution électromagnétique ou on l'annule, dans un pourcentage très important. L'onde en phase reste néanmoins présente, mais par effet secondaire, le spectre général est devenu une sorte d'onde antidote (c'est le terme couramment utilisé).
La force positive et la force négative s'équilibrent ou se compensent mutuellement. Au niveau physiologique et biologique l'individu est protégé par ces ondes induites, considérées comme des ondes antidotes, selon le terme consacré. Les 2 forces sont néanmoins toujours mesurables et rayonnent mutuellement, mais elles se compensent, donc nous protègent de la pollution électromagnétique.
Un exemple type : un marteau qui frappe une tôle va faire un creux dans la tôle, c'est l'énergie en phase. Si l'on frappe au même moment l'autre côté de la tôle, celle-ci ne bougera pas si les coups sont synchronisés : c'est l'énergie déphasée. Il y a équilibre des 2 forces. Dans le travail des tôles il existe des capteurs piézo-électriques qui permettent de déphaser ou de mettre en phase certaines machines selon les besoins.

EFFET CATALYSE DES TERRES RARES.

La théorie des quanta peut expliquer le processus. Les terres rares figurent dans la table de classification des éléments de Mendéléev. Il faut retenir simplement que les informations vibratoires programmées par les terres rares sont transmises vers l'individu par les STOP-ONDES, afin de corriger, renforcer, régénérer, assimiler et protéger certains points défaillants de notre organisme provoqués par les pollutions électromagnétiques. Ces émissions déphasées et programmées (informations) sont très faibles mais suffisantes pour protéger nos cellules (capteurs sensibles).
Le STOP-ONDES H.F. est extra plat (0,5 mm d'épaisseur) et se colle à l'arrière de tous les téléphones portables. Il peut également être placé à l'arrière du combiné des téléphones installés à bord des véhicules ainsi que des téléphones privés et talkies-walkies. (Sauf C.B). Matériaux et fabrication conformes aux normes C.E. ISO 9002 et agréé UL (US).

RAPPORT DE CONTRÔLE SUR LE STOP-ONDES

Test réalisé par le conseil en procédés d'approche de la santé (CPAS) grâce à un appareil basé sur la bio résonance : LE VEGA-TEST.

L'analyse sur 50 personnes démontre qu'à chaque fois qu'un téléphone portable en fonctionnement est approché d'une personne, il y a systématiquement une perte d'énergie et indication d'une forte pollution électromagnétique.
Après avoir appliqué le STOP-ONDES sur le portable, la mesure de la perte d'énergie à été effectuée de nouveau. Résultat : aucune perte d'énergie n'a alors pu être mise en évidence. Ce qui permet d'affirmer l'efficacité du STOP-ONDES dans ces expériences.

**NOTE D'INFORMATION CONCERNANT LA MARQUE STOP-ONDES*

En raison d'un homonyme, la plaquette électronique anti-pollution pour téléphone portable "POLLU-STOP", s'appellera désormais: "STOP-ONDES".
La marque "STOP-ONDES" est déposée à l'I.N.P.I. et n'a pas d'homonyme.
Cette plaquette électronique "STOP-ONDES" sera "dopée" aux biominéraux. Ce qui apporte un plus incontestable au niveau protection.

R.WEHRLEN*

*Inventeur de cette plaquette électronique anti-pollution, et propriétaire du Brevet, des modèles déposés, et de la marque.



REGARD CRITIQUE...REGARD CRITIQUE...

LE "FILS DE LA GUERRE DES ETOILES" ARRIVE EN EUROPE

Suite à une série de réunions secrètes qui se sont déroulées ces six dernières semaines à Londres, Washington et Bruxelles – entre des membres du gouvernement Clinton et du gouvernement britannique, des hauts responsables du Pentagone et du Ministère de la Défense britannique, des dirigeants de la NSA américaine et du GCHQ de Sa Majesté, ainsi que des membres de l'OTAN (uniquement là pour un besoin d'informations) – Washington a obtenu la permission de lancer la première étape britannique du programme "Son of Star Wars" [Fils de la Guerre des Etoiles]. Il s'agit d'apporter quelques modifications dans les logiciels informatiques de la base satellite américaine de Fylingdales dans le North Yorkshire (Intelligence, N°112, p. 26).



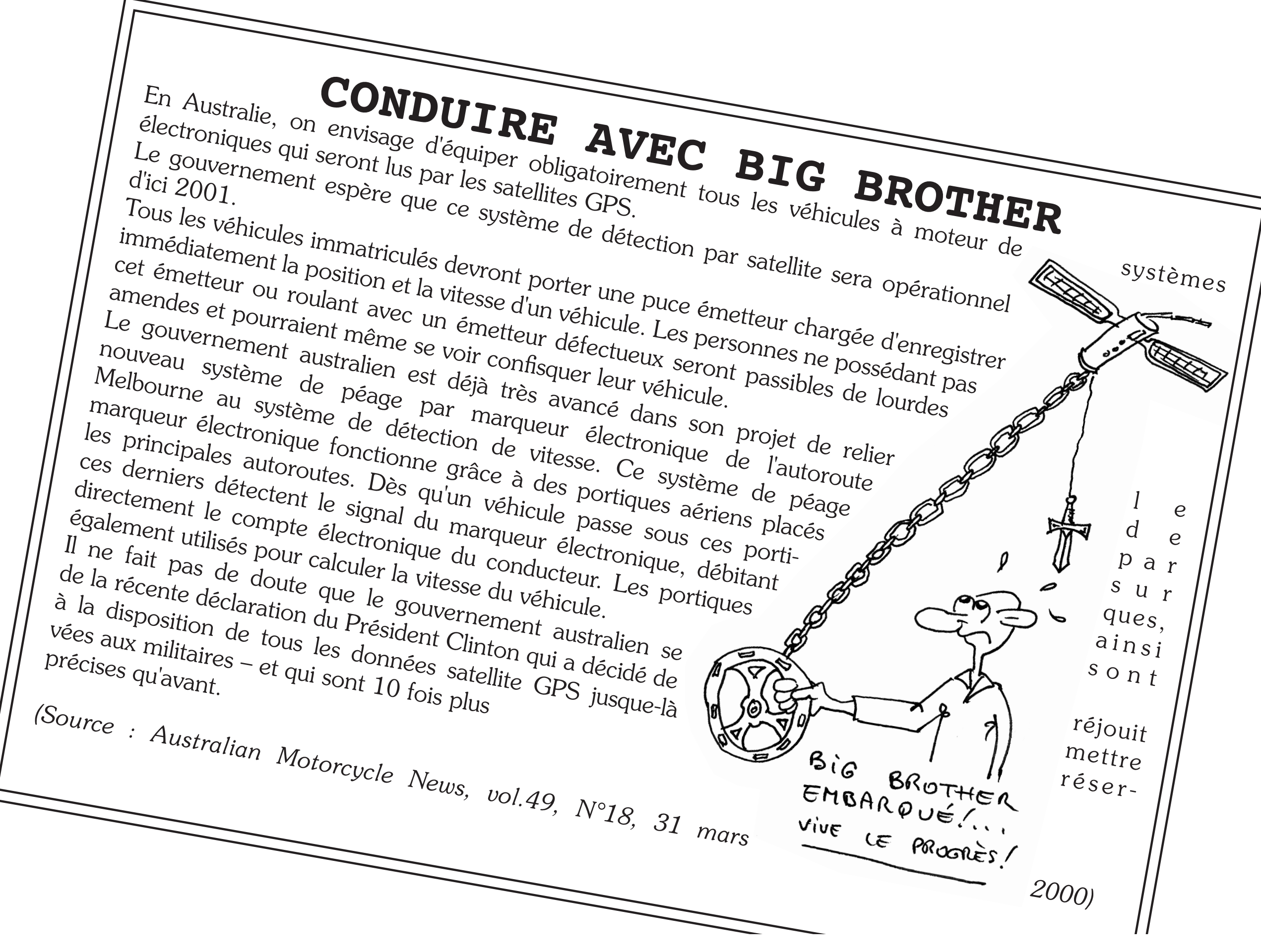
En fait, l'écran de protection anti-missiles de 50 milliards de dollars US, système d'alerte avancée en cas d'attaque de missiles nucléaires contre les Etats Unis, va être étendu jusqu'à Menwith Hill, près de Harrogate, et un arsenal de 200 "intercepteurs" sera installé en Grande Bretagne, au Danemark et aux Etats Unis (dans le Dakota du Nord et en Alaska).

Bien que ce système ne soit pas testé avant mi-mai, Bill Clinton subit déjà une pression de plus en plus grande de la part du Congrès à majorité républicaine qui souhaite le voir accepter la mise en place de cette technologie.

Soulignant que Londres ne serait pas en mesure de "rejeter la demande émanant de notre plus proche allié en vue de la modification de ses logiciels", un porte-parole du gouvernement britannique a déclaré que le Premier Ministre Tony Blair avait "servi de pont entre l'Europe et les Etats Unis" en persuadant le Pentagone de "partager les informations sur la technologie du système anti-missiles" avec ses alliés de l'OTAN.

Ce que les Européens sont sensés faire de ces données, qui d'ailleurs ne devraient pas manquer, n'est pas mentionné dans la déclaration.

(Source : Intelligence (France), N° 115, 10 avril 2000, www.blythe.org/Intelligence)



CONDUIRE AVEC BIG BROTHER

En Australie, on envisage d'équiper obligatoirement tous les véhicules à moteur de électroniques qui seront lus par les satellites GPS.
Le gouvernement espère que ce système de détection par satellite sera opérationnel d'ici 2001.
Tous les véhicules immatriculés devront porter une puce émetteur chargée d'enregistrer immédiatement la position et la vitesse d'un véhicule. Les personnes ne possédant pas cet émetteur ou roulant avec un émetteur défectueux seront passibles de lourdes amendes et pourraient même se voir confisquer leur véhicule.
Le gouvernement australien est déjà très avancé dans son projet de relier nouveau système de péage par marqueur électronique de l'autoroute Melbourne au système de détection de vitesse. Ce système de péage marqueur électronique fonctionne grâce à des portiques aériens placés les principales autoroutes. Dès qu'un véhicule passe sous ces porti- ces derniers détectent le signal du marqueur électronique, débitant directement le compte électronique du conducteur. Les portiques également utilisés pour calculer la vitesse du véhicule.
Il ne fait pas de doute que le gouvernement australien se de la récente déclaration du Président Clinton qui a décidé de à la disposition de tous les données satellite GPS jusque-là vées aux militaires – et qui sont 10 fois plus précises qu'avant.

systèmes

le de par sur ques, ainsi sont

réjouit mettre réser-

(Source : Australian Motorcycle News, vol.49, N°18, 31 mars 2000)

LES FOURNISSEURS D'ACCES A INTERNET "CABLES" AU CENTRE D'ESPIONNAGE INTERNET DU M15

Le M15 britannique est actuellement en train de construire un nouveau centre de surveillance e-mail de 25 millions de livres sterling, capable de contrôler tous les e-mails et messages Internet britanniques envoyés et reçus. Le gouvernement de Sa Majesté va demander à tous les fournisseurs d'accès Internet de se "câbler" à ce nouveau système informatique afin que tous les messages Internet puissent être lus.

Les services de sécurité ainsi que la police devront toujours demander la permission au *Home Office* [Ministère de l'Intérieur] afin d'enquêter sur le trafic Internet, mais ils pourront également demander un mandat leur permettant d'intercepter des communications pour une société ou une organisation.

Le nouveau centre informatique, dont le nom de code est GTAC (centre d'assistance technique du gouvernement) — et qui sera opérationnel d'ici la fin de l'année au sein du quartier général du M15 à Londres — a provoqué des réactions chez les partisans des libertés individuelles.

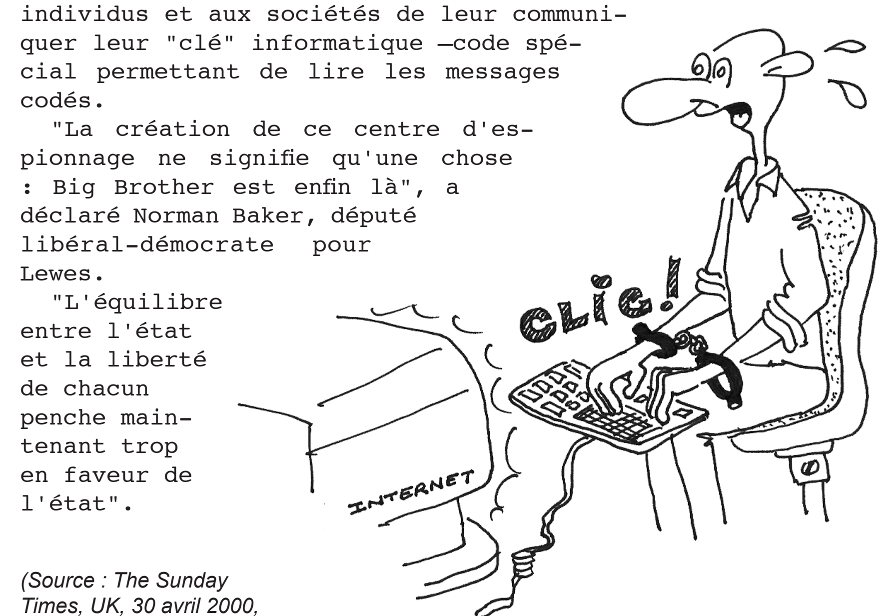
"Avec ce système, le gouvernement peut localiser chaque site qu'une personne visite, sans mandat, faisant ainsi naître des soupçons par association", a déclaré Caspar Bowden, directeur de la Foundation for Information Policy Research.

Le gouvernement peut déjà mettre sur écoute les lignes téléphoniques reliées aux ordinateurs, mais l'ampleur qu'a pris Internet a rendu impossible la lecture de tous les documents. En demandant aux fournisseurs d'accès d'installer des câbles permettant de transférer tous les documents sur les ordinateurs du M15, le gouvernement aura toutes les capacités techniques pour lire tout ce qui passe par Internet.

Le nouveau centre d'espionnage décodera les messages qui auront été codés. Avec les nouveaux pouvoirs qui entreront en vigueur cet été, la police pourra demander aux individus et aux sociétés de leur communiquer leur "clé" informatique —code spécial permettant de lire les messages codés.

"La création de ce centre d'espionnage ne signifie qu'une chose : Big Brother est enfin là", a déclaré Norman Baker, député libéral-démocrate pour Lewes.

"L'équilibre entre l'état et la liberté de chacun penche maintenant trop en faveur de l'état".



(Source : The Sunday Times, UK, 30 avril 2000, www.sunday-times.co.uk)

LE PROZAC : UN MEDICAMENT QUI REND VIOLENT

Le Prozac, qui est l'anti-dépresseur le plus vendu dans le monde, transformerait les personnes calmes et en bonne santé en individus violents. Il aurait même conduit certains au meurtre.

Lors d'un test clinique, le premier du genre, le Dr David Healy, directeur du Département de Médecine Psychologique de l'Université de Wales, au Pays de Galles, a donné du Prozac à un groupe de volontaires adultes et sains d'esprit et a constaté que même leur comportement était affecté. "Nous pouvons rendre des personnes saines agressives, craintives, suicidaires et pouvant représenter un danger pour les autres", a-t-il déclaré.

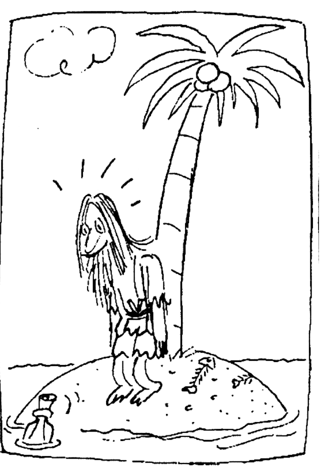
C'est sur cette étude que se basent les partisans de l'analyse psychiatrique lorsqu'ils déclarent que des dizaines de personnes ont été emprisonnées à tort suite aux effets négatifs que le Prozac avait eu sur leur comportement. Aux Etats Unis, les meurtres par armes à feu dans les écoles ont un lien direct avec le nombre d'enfants à qui l'on a donné du Prozac ou autre anti-dépresseur.

En février, un juge du Connecticut a acquitté un braqueur de banque qui accusait le Prozac d'être à l'origine de son comportement. Dans ce qui semble être la première décision de ce genre, le juge Richard Arnold a libéré Christopher DeAngelo, agent d'assurance de 28 ans, car l'accusé était dans l'incapacité de reconnaître que ce qu'il avait fait était mal. L'avocat de la défense, John Williams, déclara : "Ce n'est pas lui le coupable, mais les médicaments qui l'ont poussé à commettre ces crimes".

Malgré cela, les médecins américains continuent de prescrire du Prozac et de la Ritaline à un nombre sans cesse croissant d'enfants. En 1995, plus de 150 000 enfants – entre 2 et 4 ans – prenaient des médicaments de type Prozac. Il est fort probable que ce chiffre ait triplé depuis.

(Sources : Guardian Weekly, 2-8 mars 2000 ; The Observer, 12 mars 2000)





LE TEMOIN PRINCIPAL DE LOCKERBIE EMPÊCHÉ DE TEMOIGNER

Lester Coleman, ancien agent américain de la DIA (Agence de renseignements de la défense), fut récemment incarcéré dans une prison du Kentucky sur des accusations qui, selon lui, seraient fausses – une autre tentative du gouvernement fédéral pour le réduire au silence. A sa sortie de prison, Coleman fut à nouveau placé en détention provisoire, cette fois par le juge fédéral de New York, Thomas Platt. Coleman est en fait un témoin clé dans le procès du vol Pan Am 103, actuellement en cours à Camp Zeist aux Pays-Bas.

Selon le juge Platt, le "crime" de Coleman est le faux témoignage qu'il aurait fait en 1997 dans une déclaration écrite sous serment. Son témoignage a révélé l'existence d'une importante opération de trafic de drogue sous contrôle de la CIA et de la DEA provoquant la mise en place d'une bombe sur le vol 103. En effet, un sac contenant de l'héroïne destiné à une opération montée de toute pièce par la DEA de Chicago fut échangé avec un sac contenant des explosifs. Coleman affirme qu'il a dit la vérité et a donc essayé de faire appel à sa condamnation pour faux témoignage déclarant qu'il avait plaidé "coupable" sous la contrainte.

Un article publié en première page dans le Sunday Herald écossais le 16 avril vient corroborer

les déclarations de Coleman. L'article rapporte les déclarations de Roland O'Neill, le bagagiste de la Pan Am responsable du chargement des bagages sur le vol 103. Les déclarations de O'Neill viennent confirmer les soupçons de longue date selon lesquels des terroristes palestiniens opérant en Allemagne auraient placé la bombe sur l'ordre de l'Iran.

Depuis ce jour, Coleman a vécu comme un fugitif et a co-écrit un livre intitulé The Trail of the Octopus [la piste de la pieuvre], basé sur ses connaissances en trafics de drogue organisés par différentes agences de renseignements américaines. Après la parution du livre, un mandat d'arrêt au nom de Coleman fut délivré par le gouvernement américain, essentiellement pour faux témoignage. Il fut attaqué et brutalement battu juste avant son retour aux Etats Unis en 1996, puis placé en détention sur des accusations fédérales. Depuis, son livre a été retiré des ventes.

Coleman a été assigné à comparaître en vue de témoigner dans le procès de deux Lybiens qui avaient été accusés dans l'attentat à la bombe du vol 103 de la Pan Am. En fait, son incarcération l'empêchera de comparaître.

Coleman ne serait pas le premier à mourir parce qu'il connaît la vérité sur la tragédie de la Pan Am. Danny Casolaro, journaliste d'investigation, a été découvert en 1991 à Martinsburg en Virginie de l'Ouest les poignets entaillés – une semaine après avoir interviewé Coleman. Les anciens associés de Coleman à la DIA/DEA, parmi lesquels deux libanais, qui étaient au courant du coup monté lié au trafic de drogue, ont été assassinés.

(Source : Rumor Mill News Agency, 19 avril 2000, www.rumormillnews.com)

LES CADEAUX OFFERTS AUX MÉDECINS POURRAIENT NUIRE A VOTRE SANTÉ.

Généralement, cela commence à la fac de médecine. Les étudiants reçoivent des stylos, des montres et des tasses offerts par un laboratoire pharmaceutique. Lorsqu'ils deviennent médecins, les cadeaux sont souvent plus importants : échantillons, billets pour assister à des matchs, dîners pour eux et leur famille, séjours tous frais payés au ski ou dans des stations balnéaires s'ils acceptent de "recevoir" les représentants des laboratoires pharmaceutiques.

Tout cela fait partie du marketing. Chaque laboratoire essaie de convaincre les médecins des bienfaits de ses médicaments pour que les médecins les prescrivent à leur tour à leurs patients.

Selon une étude réalisée récemment, les laboratoires pharmaceutiques ont dépensé l'année dernière en moyenne 13 000 $ US par médecin aux Etats Unis, ce qui représente une somme totale de plus de 8 milliards de dollars. Ils emploient maintenant 70 000 représentants, ce qui signifie un représentant pour 9 médecins.

L'analyse récente de 16 études différentes a démontré que les médecins visités par les laboratoires pharmaceutiques étaient plus enclins à délivrer des ordonnances "irrationnelles", en d'autres termes qu'ils avaient tendance à prescrire un médicament plus cher ou moins efficace que celui dont avait réellement besoin le patient.

Les médecins avaient également tendance – dans certains cas 20 fois plus que de coutume – à demander à un hopital d'ajouter les médicaments du laboratoire en question à leur pharmacie, même si la majorité d'entre eux "présentaient peu voire même aucun intérêt thérapeutique".

(Source : ABC News, USA, 17 février 2000, http://abcnews.go.com/onair)



LES PROBLEMES DE SANTE LIES A L'ASPARTAME CONTINUENT BIEN APRES L'INGESTION

De Betty Martini, Mission Possible

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de lire des articles sur les réactions à l'aspartame qui réapparaissent des mois après avoir ingéré la toxine, et même après désintoxication et perte de poids (qui auraient dû évacuer le poison).

J'avais déjà évoqué le fait que vous n'êtes pas à l'abri de faire une réaction grave, même si accidentellement vous veniez à avaler le moindre petit morceau de Nutrasweet ou autre toxine. J'en ai parlé à plusieurs reprises avec James Bowen, médecin, et puisqu'il est venu ce soir, je lui ai demandé s'il acceptait de me donner quelques informations sur le sujet de manière à répondre à tous ceux qui se posent des questions.

N'oubliez surtout pas que l'aspartame n'est pas un additif : c'est un poison chimique. La meilleure façon de comprendre ce qu'est le Nutrasweet c'est de le considérer comme une dose infime de gaz neurotoxique qui détruit toutes les fonctions du système nerveux et du cerveau. Voici les commentaires du Dr Bowen :

"Je suis tombé sur les rapports d'une femme médecin à qui l'on a retiré son diplôme de médecin parce qu'elle parlait du problème de l'aspartame. Les militants du parti politique de l'aspartame m'ont moi aussi menacé de me retirer mon diplôme de médecin.

"Cela soulève un problème d'importance égale à celui de l'aspartame et qui lui est directement lié : le syndrome de sensibilité polychimique (PCS) ou hypersensibilité chimique. Pratiquement chaque médecin qui a réussi à traiter ce problème a eu en face de lui des patients pleinements satisfaits ; puis soudain il risque de voir sa carrière détruite par une commission médicale et des établissements de formation médicale. Une chose est sûre : leur attitude est en train de détruire la santé des gens.

"Le syndrome du Golfe Persique est en grande partie une sensibilité polychimique due à la forte consommation de Nutrasweet des hommes qui se battent dans le Golfe Persique. Les premiers rapports d'investigation sur le syndrome du Golfe Persique relataient ces faits mais étaient aussitôt suivis d'autres rapports qui précisaient que de toute évidence ces victimes ne pouvaient souffrir de ce syndrome puisqu'il n'existait pas, et que la médecine ne pouvait en aucun cas les aider. Par conséquent, ces personnes devaient être chroniquement malheureuses et rien ne pouvait contribuer à les rendre plus heureuses.

"Ceci décrit de façon très nette la caractéristique de l'empoisonnement à l'aspartame : il s'agit d'un agent extrêmement hypersensible avec une forte réaction en présence d'autres produits chimiques, en particulier les produits toxiques – comme le gaz neurotoxique et le gaz moutarde auxquels ont été exposées nos troupes dans le Golfe lorsque le gouvernement américain a essayé de détruire les réserves de ces gaz qu'il avait auparavant vendus à Saddam Hussein. Le plus affligeant, c'est que ceux qui ont eu des problèmes avec Nutrasweet vont voir ces mêmes problèmes réapparaître dès qu'ils se trouveront exposés à la plus infime dose de divers agents toxiques.

"Par exemple, les études menées par le gouvernement sur l'hypersensibilité au formaldéhyde vécue il y a de nombreuses années ont montré qu'une fois hypersensibilisée une personne peut réagir à la présence aussi infime qu'un milliardième de gramme de formaldéhyde en développant un grave problème de santé. En 1983, lorsque Nutrasweet fut mis sur le marché pour être incorporé au soda, la quantité autorisée de formaldéhyde dans l'air était de 0,00005%. Le gouvernement américain abaissa par la suite ce seuil de tolérance à 0,000005% en tant que norme écologique officielle.

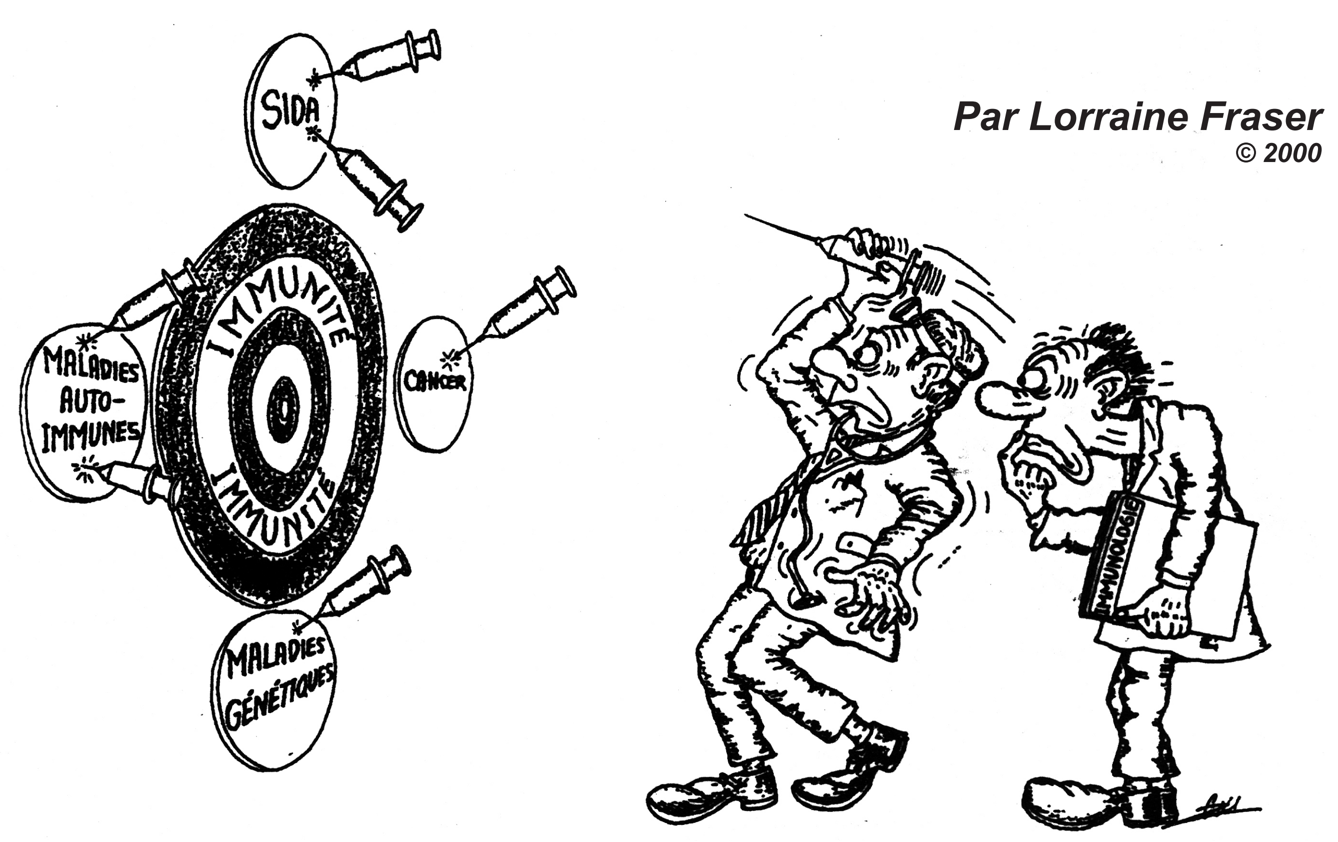
Toutefois, le gouvernement défend fermement le marketing de l'aspartame, qui en tant qu'empoisonnement par formaldéhyde est probablement 500 fois plus puissant que le formaldéhyde pur, provoquant ainsi chez ses victimes un empoisonnement aggravé. Il faut aussi savoir que la quantité que vous absorbez en buvant un soda est supérieure à celle que vous respirez dans l'air, même en se basant sur les anciennes normes qui étaient plus indulgentes.

"Je pense qu'il était important de vous communiquer ces informations car ceux qui ont été victimes de l'aspartame ne peuvent qu'envier la santé qu'ils avaient avant, à moins qu'ils ne reconnaissent leur problème et sachent comment le traiter".

James Bowen, médecin, tél : +1 (719) 332 0033

(Source : Betty Martini, Mission-Possible-USA@altavista.net, 16 avril 2000
Pour plus de renseignements sur l'aspartame, consulter le site www.dorway.com.)

RELATION ENTRE AUTISME ET VACCIN R.O.R.



Par Lorraine Fraser

En février 1998, des médecins britanniques ont annoncé les fortes preuves d'un lien entre le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole), l'autisme et des maladies intestinales chez les enfants. Dans une autre étude, menée par le Professeur John O'Leary, on a trouvé le virus de la rougeole dans l'intestin de 24 des 25 enfants qui développaient une entérocolite autistique après une petite enfance sans problème de santé apparent.

En février 1998, des médecins britanniques ont annoncé les fortes preuves d'un lien entre le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole), l'autisme et des maladies intestinales chez les enfants. Dans une autre étude, menée par le Professeur John O'Leary, on a trouvé le virus de la rougeole dans l'intestin de 24 des 25 enfants qui développaient une entérocolite autistique après une petite enfance sans problème de santé apparent.

Alors qu'il parlait sous serment lors d'une audience de la puissante Commission du Congrès américain sur la réforme du gouvernement, le Professeur John O'Leary a raconté comment son laboratoire dernier cri avait identifié le virus de la rougeole - quelque chose qui n'aurait certainement pas dû se trouver là - sur des échantillons prélevés dans l'intestin de pas moins de 24 patients sur les 25 qu'il étudiait.

Les découvertes de son étude à l'importance vitale, rapportées pour la première fois le 6 avril lors de l'audience du congrès sur l'autisme, apportent de nouvelles preuves saisissantes associant l'infection par le virus de la rougeole à cette terrible affliction. Cette étude soulève de nouvelles inquiétudes pressantes sur la sécurité du vaccin ROR - le vaccin combiné contre la rougeole, les oreillons et la rubéole couramment administré à des centaines de milliers d'enfants en Grande-Bretagne (et dans le monde entier) chaque année.

Cela fait plus de cinq ans que Rosemary Kessick, désespérée de découvrir pourquoi son bébé auparavant en bonne santé avait développé de terribles problèmes intestinaux et se comportait soudain de façon incontrôlable, est allée la première voir l'homme qui avait fourni au Professeur O'Leary ces biopsies cruciales des enfants autistes. Elle s'est adressée au Docteur Andrew Wakefield, gastro-entérologue honoraire au

Royal Free Hospital de Londres et chercheur reconnu sur les maladies inflammatoires de l'intestin.

Le Docteur Wakefield n'avait jamais vu un enfant tel que William, sur lequel l'autisme s'était abattu presque du jour au lendemain. Lorsqu'il a examiné la paroi de l'intestin de William avec une caméra à fibre optique, il a été stupéfait de découvrir une anomalie inexplicable. En février 1998, après avoir vu 11 patients de plus avec des symptômes identiques, il a osé suggérer que les parents comme Rosemary, qui croient que leurs enfants ont développé l'autisme après avoir reçu le vaccin ROR, devraient être maintenant pris au sérieux.

Dans un article scientifique publié dans le journal médical de pointe The Lancet, le Docteur Wakefield et ses collègues ont décrit la façon dont ils ont découvert ce même schéma inflammatoire de l'intestin - qui, croyaient-ils, faisaient partie d'une nouvelle maladie, l'entérocolite autistique - chez chacun des 12 enfants. Ils ont rapporté que les parents de huit des enfants avaient dit que le comportement des enfants avait commencé à se détériorer après qu'ils eurent reçu le vaccin ROR. Alors qu'il n'y avait aucune preuve directe d'un quelconque lien, le Docteur Wakefield a déclaré qu'il fallait entreprendre des investigations sérieuses. Il a fait remarquer qu'il n'était pas contre le vaccin et qu'il réclamait juste des programmes de vaccination sans risques pour les enfants.

Cette étude soulève de nouvelles inquiétudes pressantes sur la sécurité du vaccin ROR - le vaccin combiné contre la rougeole, les oreillons et la rubéole couramment administré à des centaines de milliers d'enfants en Grande-Bretagne (et dans le monde entier) chaque année.

Mais à l'intérieur des institutions médicales, il n'existe pas de plus grande hérésie que de remettre en question la sécurité d'un vaccin pour enfants. Le Docteur Wakefield a été rapidement accusé d'ébranler la confiance des parents vis-à-vis de ce vaccin ROR et de mettre la vie des enfants en danger parce qu'un grand nombre de parents avaient décidé d'éviter le vaccin. A partir de ce jour, il a été mis au ban de la communauté médicale. Ses études méticuleuses sur les 12 enfants - et par la suite, sur des centaines d'autres enfants comme eux - ont été ignorées par le gouvernement britannique et rejetées par les «spécialistes» du Medical Research Council. Ses supérieurs de la Faculté de Londres lui ont donné l'ordre de ne pas parler à la presse.

Maintenant, déclare le Professeur O'Leary, grand pathologiste indépendant en République d'Irlande, les nouvelles preuves sorties de son laboratoire doivent changer tout cela. Il est doublement concerné parce qu'un autre groupe de chercheurs indépendants au Japon a aussi découvert le virus de la rougeole dans le sang de trois patients du Docteur Wakefield - et ils disent que l'empreinte génétique est «compatible» avec la souche utilisée dans le vaccin ROR ; donc de nouvelles études sont maintenant impératives.

«Les découvertes que j'ai présentées au Congrès,» a dit le Professeur O'Leary, «sont le fruit d'un travail indépendant mené par mon laboratoire sur des substances que nous a adressées Andrew Wakefield. Ces substances nous ont été envoyées sans aucun renseignement. Nous ne connaissions pas le nom, le diagnostic ou l'âge des patients avant d'avoir terminé nos tests. Il n'y a eu aucune influence pour changer le diagnostic ou modifier les résultats pour coller à une hypothèse particulière.

Il a déclaré que sur les 25 enfants souffrant d'entérocolite autistique que son laboratoire avait passés au crible, 24 comportaient l'empreinte génétique de la rougeole. Seul un des 15 enfants du groupe témoin - ceux qui ne souffraient pas d'autisme - portait le virus. «Cela fait 96 pour cent comparé à 6,6 pour cent, ce qui est statistiquement fort significatif et implique une association entre le virus de la rougeole et cette maladie,» a déclaré le Professeur O'Leary. «Le virus de la rougeole est présent dans l'intestin de ces enfants. Il ne devrait pas y être. La question suivante est de découvrir ce qu'il y fait, et il faut entreprendre une investigation complète avec un financement correct.»

Au Royaume-Uni, les parents ont subi d'énormes pressions de la part des infirmiers à domicile et des généralistes pour faire vacciner leurs enfants avec le ROR, certaines familles ayant été rayées de leurs listes par des médecins pour avoir refusé. L'an dernier, le gouvernement a bloqué les importations du vaccin isolé contre la rougeole. Les parents qui désirent ce vaccin isolé sont obligés d'aller à l'étranger. Si l'on confirme que l'infection par le virus de la rougeole - quelle qu'en soit la source - provoque des modifications intestinales chroniques et des lésions cérébrales au moins dans ce groupe d'enfants autistes, on peut peut-être trouver un traitement. En fait, de nombreux parents ont découvert qu'un régime strict pouvait aider leurs enfants.

Le Ministère de la Santé britannique a traité l'étude du Professeur O'Leary avec mépris ; pourtant, début avril, le Medical Research Council a annoncé une vaste étude sur deux millions de personnes dans tout le Royaume-Uni, visant à en savoir plus sur l'autisme et «susceptible d'examiner toute association possible entre l'autisme et le vaccin ROR ª. L'importance potentielle des résultats du Professeur O'Leary n'échappera pas aux avocats nécessaires pour les quelques 200 enfants - dont un grand nombre souffrait d'autisme - qui sont déjà en procès contre les fabricants du vaccin ROR.

Le Professeur O'Leary, qui a maintenant décidé d'élargir sa collaboration avec le Docteur Wakefield, a fait remarquer : C'est maintenant l'heure d'entreprendre de sérieuses recherches. Nous avons besoin de découvrir ce qu'il se passe. ª

Pour les centaines de parents comme Rosemary Kessick, ces recherches ne pourront jamais être entreprises assez tôt.

(Source : The Mail on Sunday, Royaume-Uni, 9 avril 2000)

JFK TROP curieux DES OVNIS

Par Timothy S. Cooper

Ce que cache la toute puissante C.I.A.

En tant que chef du contre-espionnage de la CIA, James Jesus Angleton avait accès aux secrets les plus strictement gardés, incluant des dossiers du MJ-12 sur les ovnis.

PO Box 1206
Big Bear Lake, CA 92315
USA
Téléphone : +1 (909) 878 5929

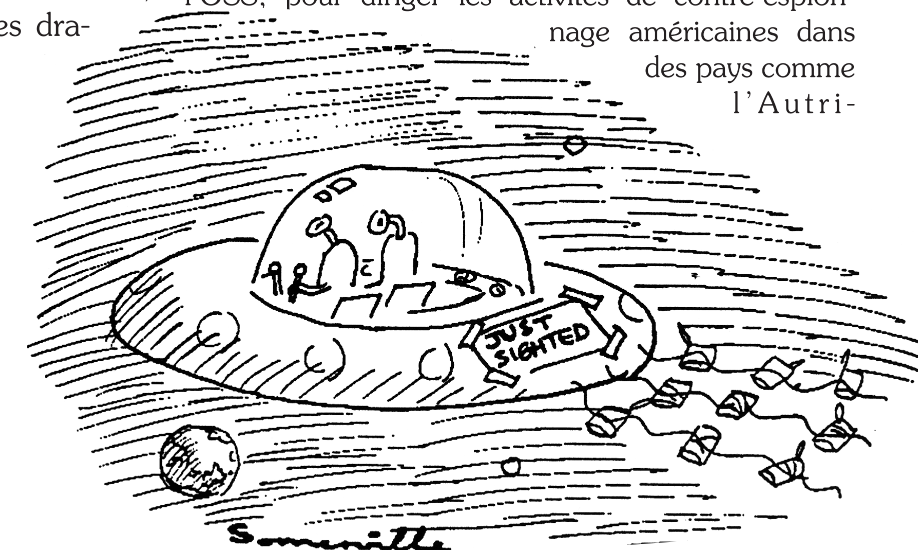
«Comment l'agent de la 2è guerre mondiale devint le chef du contre-espionnage américain pendant la guerre froide.»

James Jesus Angleton est né le 9 décembre 1917 à Boise, dans l'Idaho. Il est le fils du Colonel James Hugh Angleton, homme d'affaires et membre de l'Office of Strategie Service, et de Carmen Mercedes Moreno, d'origine mexicaine. Après avoir terminé ses études à Yale en 1941, Angleton alla à l'école de Droit de Harvard où il rencontra sa future femme, Cicely d'Autremont. Appelé sous les drapeaux de l'Armée Américaine le 19 mars 1943, Angleton fut recruté par l'OSS en août par l'intermédiaire de son père et de Norman Pearson, son ancien professeur de Yale qui, à cette époque, était le chef de la division du contre-espionnage de l'OSS à Londres. (1)

Historique

Les opérations de contre-espionnage de l'OSS pendant la seconde guerre mondiale

James Jesus Angleton fut affecté à la direction des affaires de Rome après la capitulation de l'Italie devant les Alliés. Il fut alors nommé Lieutenant de l'OSS, pour diriger les activités de contre-espionnage américaines dans des pays comme l'Autri-



che, l'Allemagne, l'Espagne et la Suisse ainsi que dans la zone méditerranéenne. Parmi les opérations de l'OSS en Europe, Angleton maîtrisait l'art de la propagande "noire" et de la "réécoute" - c'est-à-dire, la méthode qui consiste à étudier l'efficacité de



sa propre désinformation sur l'ennemi. En 1944, on lui a confié la direction de l'Unité Z du Contre-Espionnage Spécial de l'OSS, composée d'agents américains et britanniques, et il était le plus jeune membre du X-2 et le seul membre américain à posséder une autorisation d'accès aux informations britanniques ultra top secrètes protégées par code.

Après la guerre, Angleton fut promu au grade de Capitaine et se vit remettre la Légion du Mérite par l'Armée Américaine qui le cita pour avoir arrêté plus d'un millier d'agents de renseignements ennemis. Il reçut également du Gouvernement Italien l'Ordre de la Croix d'Italie, l'Ordre de Malte, la Croix de Malte, et la Croix de Guerre du Mérite Italienne.

En octobre 1945, le Président Truman a dissous l'OSS, transféré toutes les unités de recherche et d'analyse au Ministère des Affaires Etrangères et toutes les unités opérationnelles au Ministère de la Guerre, et renommé l'ensemble Unité de Services Stratégiques (SSU). Angleton est resté au SSU à Rome et est devenu chef de section, en charge du Régiment 2677, ce qui a fait de lui l'officier de renseignements américain le plus haut placé en Italie jusqu'à ce que le SSU devienne le Groupe de Renseignements Central (CIG) en 1946, ancêtre de l'Agence Centrale de Renseignements (CIA). (2)

La formation de James Angleton, maître-chasseur d'espions.

L'expérience de guerre qu'avait eue Angleton dans les opérations de contre-espionnage l'avait affecté au point qu'il s'absorbe dans la "salle aux miroirs" du monde des renseignements et refuse de quitter le service, malgré la forte insistance et l'importante déception de son père. James allait s'investir dans les nombreux dossiers de contre-espionnage qu'il avait amassés pendant son séjour en Italie, transformé pour toujours par cette aventure et par les possibilités d'une carrière au CIG.

Durant l'été 1947, il revint vivre aux Etats-Unis, à Tucson, en Arizona, avec sa femme et sa famille, mais son amour du service était le plus fort. Le 30 décembre 1947, il fut embauché par la CIA en tant qu'aide supérieur du Central Intelligence Group (O.S.O.). (3) C'est à cette époque que l'Armée G-2 et d'autres agences de renseignements essayaient de percer le code Soviétique Verona, utilisé par les agents soviétique opérant aux Etats-Unis pour renvoyer chez eux les informations confidentielles concernant le Projet de Manhattan basé à Los Alamos, au Nouveau Mexique. Il est possible qu'Angleton ait été en mission spéciale avant de travailler officiellement pour l'OSO, qui avait la responsabilité de mener les opérations de contre-espionnage.(4) Sa mission initiale à l'OSO consistait à surveiller un agent secret qui commandait les activités d'espionnage et de contre-espionnage à l'étranger, lire tous les documents confidentiels qui arrivaient sur son bureau et les transmettre aux opérateurs de l'OSO des pays dans lesquels la CIA avait des intérêts. En 1949, il gravit les échelons de la chaîne de commandement au sein de l'OSO pour se retrouver en position GS-15.

Sa philosophie était la suivante : "Si on contrôle le contre-espionnage, on contrôle le service des renseignements". Il a rapidement réalisé la signification de la «détection B-29 de Joe-1», la première explosion d'arme atomique soviétique en août 1949, et compris que la technologie acquise par les Soviétiques n'était pas le fruit de leurs recherches, mais celui de leur espionnage.

Il entrepris donc immédiatement de découvrir qui étaient les espions qui faisaient part à Moscou de la plupart des secrets les plus gardés de l'Amérique. Comme pour toutes les actions secrètes, le contre-espionnage a opéré sans mention spécifique dans le National Security Act (N.S.A.) de 1947, ce qui a amené Angleton à acquérir des

Angleton, chef du contre-espionnage

renseignements sur le secret le plus protégé de tous.

Mis à part l'armement atomique, le secret le plus protégé de la CIA concernait les renseignements scientifiques et techniques sur le développement de nouvelles armes, y compris l'utilisation planifiée d'une nouvelle génération d'armes thermonucléaires et de plates-formes de reconnaissance de haute altitude destinées à espionner les pays hostiles aux intérêts stratégiques américains. L'un de ces secrets techniques était l'étude et le transfert de systèmes électroniques avancés, tirés des études menées par l'Armée de l'Air Américaine sur des avions non conventionnels, et la recherche de missiles menée dans plusieurs établissements et sur plusieurs terrains d'essai du Commissariat à l'énergie Atomique.

En gardant pour lui-même les dossiers les plus capitaux et confidentiels, Angleton est devenu une véritable mine de renseignements secrets.

Le FBI et la CIA étaient conscients du fait que des réseaux d'espionnage soviétiques travaillaient aux états-Unis, au Canada et au Royaume-Uni. La tâche principale de ces réseaux était de fournir absolument tous les renseignements techniques et scientifiques concernant les technologies avancées susceptibles de donner un avantage à l'Union Soviétique dans l'éventualité qu'une autre guerre mondiale éclate.

En 1949, les autorités des renseignements militaires avaient classé le phénomène des "soucoupes volantes" Top Secret, et le Corps du Service de Contre-Espionnage de l'Armée (CIC) avait fait circuler une information disant que les Soviétiques pouvaient avoir développé des armes aériennes en forme de soucoupes, capables de lancer des bombes atomiques ou de répandre des substances radioactives sur les pays de l'OTAN, comme pis-aller afin de masquer l'inexistence d'arsenal d'armes nucléaires dans leur pays. Début 1947, l'absence d'arsenal nucléaire aux Etats-Unis était également un secret très gardé ; et c'est sans aucun doute ce qui déclencha la course aux armes nucléaires que redoutait Angleton. L'OSO savait probablement que les Soviétiques connaissaient les lacunes des deux superpuissances dans le domaine des bombes. De plus, la multiplication des cas d'observation de soucoupes volantes aux Etats-Unis, dont les rapports passaient sur le bureau d'Angleton, engendra chez lui une peur reflétée par un credo qu'il partageait avec les autres membres du personnel de l'OSO : "à vous qui croyez vraiment ou à demi, je peux dire maintenant que je crois à l'esprit du Christ et à la vie éternelle, et en ce système social turbulent qui lutte parfois aveuglément pour préserver le droit à la liberté et à l'expression de l'esprit. Pour



l'amour de Jésus Christ, je vous laisse."

Après la nomination du Général Walter B. Smith à la Direction du Service de Renseignements Central (DCI), Angleton poursuivit son travail avec l'équipe A de l'OSO (opérations de renseignements étrangers) au sein de la division clandestine de la CIA. En 1951, on lui confia la très importante direction des affaires Israéliennes, qu'il assuma fermement durant 20 ans parce qu'il s'agissait d'une source de renseignements

soviétiques vitale au Moyen-Orient.

Comme de plus en plus de rapports concernant des visions d'ovnis (5) arrivaient au bureau principal de la CIA, une partie était envoyée au Contre-Espionnage lorsqu'il s'agissait d'observations d'ovnis faites dans des pays du Bloc Soviétique.

Durant cette période, Angleton établit de bons rapports avec des agents de liaison du FBI tout aussi concernés que lui par la protection des établissements de recherche atomique vitaux, et il a très certainement lu de nombreux rapports nationaux quand ceux-ci sont passés sur son bureau du Bâtiment "L" situé en face du Lincoln Memorial.

Lorsque Smith fut évincé de sa base politique du DCI, c'est Allen Dulles - un ami d'Angleton de sa période à l'OSS - devint le nouveau Directeur. Fin 1954, il promut Angleton au poste de Directeur Adjoint et Chef du Contre-Espionnage, avec accès direct aux renseignements le concernant et concernant tous les cas d'ovnis étrangers venant du Comité de Conseil en Renseignements (IAC) qui avait été créé pour étudier les répercussions du phénomène ovni (6) sur la sécurité nationale. Dans le but de consolider la charte de contre-espionnage d'Angleton, Dulles chargea le Général James H. Doolittle de faire une étude extérieure des opérations de contre-espionnage de la CIA. Doolittle en conclut que la CIA perdait du terrain par rapport au KGB, et conseilla que des mesures plus sévères et radicales soient prises pour lutter contre la pénétration soviétique. Dulles a approuva le Rapport Doolittle en ordonnant la mise en place de moyens plus puissants pour stopper l'entrée des espions dans la CIA, et choisit personnellement Angleton pour diriger le personnel du contre-espionnage. C'est peut-être pour cette raison que le nombre de rapports sur les visions d'ovnis nationales et étrangères a diminué peu de temps après.

Durant l'exercice des fonctions de Dulles au DCI de 1953 à 1961 (la durée de fonctions la plus longue de l'histoire de la CIA), Angleton a joui d'une position privilégiée non partagée par d'autres directeurs. Ceci bien qu'il travaille pour le Directeur Adjoint des Opérations (DDO), et qu'il ait à de nombreuses reprises caché des micros dans les téléphones et les résidences de divers fonctionnaires américains de haut rang et de dignitaires étrangers, avec l'approbation de Dulles et malgré l'objection du DDO. Si la situation l'exigeait, il pouvait utiliser des voies particulières pour acquérir des informations personnelles sur n'importe quel membre de la CIA et autres agences, ce qui allait clairement à l'encontre de la charte de la CIA et violait la juridiction du FBI.

En tant que nouveau directeur du contre-espionnage, Angleton dû organiser une équipe, écrire des règles et surveiller toutes les opérations clandestines visant les organes militaires et de sécurité du Service des Renseignements Soviétiques, le GRU et le KGB. (7) Les membres du Personnel du Contre-Espionnage avaient pour principale mission d'empêcher les infiltrations dans le pays et à l'étranger et de protéger les opérations de la CIA par des recherches et une analyse prudentes de tous les rapports de renseignements qui leur parvenaient. En gardant pour lui-même les dossiers les plus capitaux et confidentiels, Angleton est devenu une véritable mine de renseignements secrets, ce qui l'aida à consolider sa base politique. Officiellement, il lui était permis d'avoir accès aux dossiers personnels, opérationnels et de communication de toute personne à l'intérieur de la CIA, il passait en revue toutes les opérations proposées et en cours et approuvait le recrutement des agents actifs. Cela n'engendrait pas la confiance ou la coopération, mais Angleton et son personnel ne se souciaient pas de telles ingérences. L'un des anciens Chefs des Opérations d'Angleton, "Scotty" Miller, a décrit l'environnement dans lequel le Personnel du Contre-Espionnage travaillait comme celui d'un "chien de garde" fourrant son nez partout, flairant la tromperie et la manipulation soviétiques.



Angleton, et la directive du MJ.12

*Programme officiel d'étude, expérimentation publique
destinée à discriditer et nier la réalité extraterrestre dans la pratique, le «Project Blue Book» fut lancé par la C.I.A en 1953.*

Parmi les documents controversés divulgués au public dans les vingt dernières années concernant les secrets d'état et le phénomène ovni, se trouvent les dossiers non reconnus du Majestic-12 / MJ-12 de la CIA qui révèlent le mieux gardé de tous les sujets secrets : les formes de vie extraterrestres et leurs technologies. (8)

Dans le but de préserver ce savoir, d'empêcher les pays étrangers d'apprendre ce secret d'une importance capitale et d'assurer la supériorité des Etats-Unis, le Président Harry S. Truman a signé une directive stipulant que personne (pas même un président) ne devait être en possession ou dévoiler ces découvertes sans une autorisation "besoin de savoir" (accès aux informations ultra top secrètes seulement en cas de besoin absolu) qui dépassait le degré Top Secret. (9)

Cette directive fut secrètement mise en application sans que le Congrès en ait eu connaissance ou l'ait approuvée et fut dissimulée dans l'énoncé du National Security Act de 1947, qui interdit toute publication sur ce sujet sans l'approbation présidentielle et l'accord préalable du Ministère de la Défense et de la CIA, comme ratifié dans des versions ultérieures de la Loi sur la Sécurité Nationale.

La connaissance de ces découvertes était donc limitée à seulement quelques membres sélectionnés des services de renseignements et des communautés scientifiques du gouvernement. Tant que le secret demeurerait inexpliqué, il n'y aurait aucune reconnaissance officielle.

L'unique programme officiel d'étude, le Projet Blue Book, fut lancé par la CIA en 1953 comme expérimentation publique et utilisé pour discréditer et nier la réalité extraterrestre, et peut-être stopper les tentatives du KGB et du GRU de récolter des secrets technologiques ou de défense issus de cette étude.

Comme le groupe du Projet de Manhattan, le Majestic Twelve ou MJ-12 (comme on le nomme dans des documents révélés au public) était une entreprise où intervenaient tout à la fois le gouvernement, l'armée et le secteur privé, englobant toutes les facettes des fonctions de sécurité nationale. La CIA fut la première agence de renseignements employée à maintenir la première ligne de défense des Etats-Unis pendant les 55 années de Guerre Froide.

Le Majestic Twelve jouissait d'une plus grande protection que le programme de la bombe à hydrogène du début des années 1950. C'est ainsi que les Soviétiques ont été conduits à percer les secrets du programme de la bombe H, éparpillé partout dans les centres de recherche de haute sécurité du gouvernement américain localisés dans le sud-ouest et l'est des Etats-Unis.

Le Président Truman signa une directive afin que personne (pas même le Président des USA) ne puisse être informé sans une autorisation exceptionnelle.

La choquante vérité à propos du programme soviétique d'espionnage des armes atomiques, *Enormous*, porta un coup terrible aux membres de la sécurité américaine et britannique qui apprirent que des diplomates britanniques travaillant au sein du Ministère des Affaires Etrangères des Etats-Unis, ainsi que des techniciens de l'Armée Américaine des Laboratoires Nationaux de Los Alamos avaient non seulement fourni des plans et des matériaux pour la bombe atomique à leurs contacts du KGB à New York, mais avaient également volé les plans proposés pour la bombe à hydrogène. Les officiers chargés de la sécurité sont restés à se demander ce que les espions soviétiques leur avaient volé d'autre sous le nez. (10)

Autant qu'on le sache, il n'y eut aucune infiltration réussie par les agents du KGB et du GRU dans le programme ovni de la CIA - en grande partie grâce aux actions scandaleuses et abusives entreprises par le personnel du contre-espionnage d'Angleton. Après les retombées des défections Burgess-MacLean-Philby et l'exécution des Rosenberg, Angleton a lui-même renforcé la sécurité et se consacra à protéger tous les secrets encore ignorés des Soviétiques. Il s'est ainsi lancé dans une chasse à l'espion acharnée qui allait pratiquement paralyser la CIA jusqu'à son départ en 1974.

Durant la période du gouvernement d'Eisenhower (1953-1960), la CIA était à son apogée dans le domaine des opérations secrètes, enchaînant

un succès après l'autre en découvrant des noyaux d'espions soviétiques et les renvoyant chez eux à Moscou. Néanmoins, les commentaires de la Maison Blanche étaient inexistants quand il s'agissait du problème ovni, malgré la publicité qui avait été faite à propos de la rencontre présumée d'Eisenhower avec des extraterrestres en 1954. Bien que la Presse l'ait largement négligé, certains essayèrent de faire le lien entre l'attaque cardiaque d'Eisenhower et cette rencontre. Les médias nationaux minimisaient les observations d'ovnis aux Etats-Unis et à l'étranger comme faisant partie d'une hystérie de la Guerre Froide accompagnant la crainte qui semblait s'être emparée du pays. Aucun véritable problème n'est réapparu jusqu'aux élections présidentielles de 1960 quand le Sénateur John F. Kennedy, candidat Démocrate, accusa le Président Républicain en place Eisenhower d'autoriser l'existence d'une "insuffisance" en matière de missiles, et alléga que les Etats-Unis se rapprochaient trop de l'Union Soviétique par la détente.

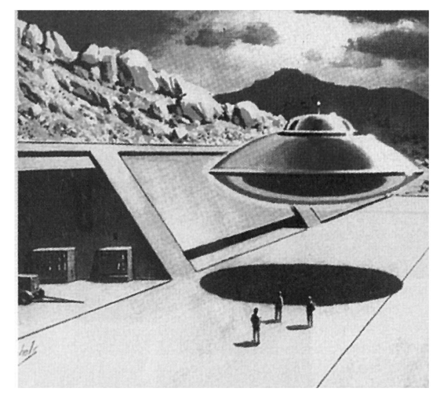
Peu de temps après être devenu Président, Kennedy a commencé à agacer la CIA par sa volonté d'obtenir des informations sur les ovnis, (11) ce qui était déconcertant au début pour Allen Dulles après qu'il ait été échaudé par l'invasion ratée de la Baie des Cochons en avril 1961 à Cuba,. Les relations cordiales qui avaient autrefois existé se désintégrèrent, et Dulles savait que ses jours au DCI étaient comptés - comme le prouve son projet de directive au MJ-12. (12) Il savait que les instructions explicites contenues dans la directive de Truman du 24 septembre 1947 - interdisant aux membres du DCI de faire des révélations à un président qui ne possédait manifestement pas d'autorisation "besoin de savoir" - mettraient la CIA en péril, mais aussi que le programme ovni, long et coûteux, jugé d'une importance capitale pour la sécurité nationale par ceux qui étaient impliqués dedans, ne pouvait simplement pas être compromis pour qui que ce soit - pas même pour le Président des Etats-Unis.

Connaissant les caractères d'Allen Dulles et de James Angleton, je ne peux qu'imaginer le genre de réponse que Kennedy a obtenues. Le document Top Secret / MJ-12 du DCI ne laisse aucun doute quant au fait que Dulles n'avait pas l'intention de coopérer en faveur de la requête de Kennedy du 28 juin 1961, requête qu'il a transmise à Angleton pour étude et réponse.

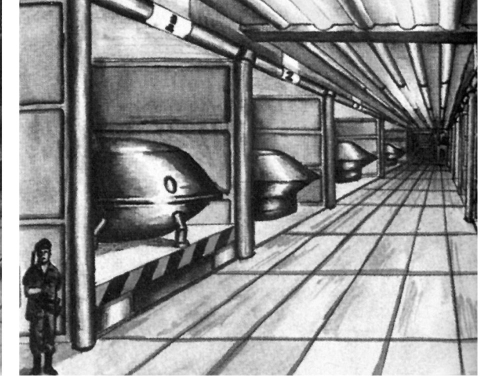
Le *Majestic Twelve* / MJ-12 incluait des projets secondaires qui étaient manifestement des activités de la CIA tout aussi confidentielles, telles que *Parasite, Parhelion, Enviro, PsyOp, Green, Spike* et *House Cleaning*. D'autres programmes confidentiels et secrets pouvaient également être affectés, comme *MK-ULTRA, Artichoke et Domestic*, qui semblent tous avoir été des projets opérationnels associés au Majestic Twelve. L'implication totale des projets ci-dessus n'est toujours pas claire, mais il est évident que les autres étaient tenus prêts pour la mise en œuvre de quelque sorte d'endoctrinement et de tromperie de masse en période de crise nationale.

Marilyn Monroe et meutre SARL.

La pression exercée sur la CIA par Kennedy atteignait un point critique, et cette situation de rapports de force était sur le point d'exploser ; aussi, en plus de l'affaire Norsenko (13) qui le préoccupait déjà jusqu'à l'obsession, une crise de "fuite" du secret ovni a été la source de nouvelles tensions pour Angleton. Il a eu connaissance de l'enregistrement, fait par des experts en surveillance électronique nationale de la CIA, d'une conversation téléphonique de la star de cinéma Marilyn Monroe avec un trafiquant d'art de New York (14) - à qui elle parlait de la visite secrète de Kennedy à une base militaire non dévoilée pour voir des objets extraterrestres, et du dépit qu'elle ressentait pour ses relations décevantes avec le Président Kennedy et son frère, le Procureur Général des Etats-Unis. Depuis 1955,







Monroe était surveillée par la CIA, et le FBI avait conservé un dossier de sécurité la concernant en raison de son mariage avec un écrivain américain connu soupçonné d'avoir des attaches communistes, de son voyage en Russie et de la couverture de Presse qu'elle y avait reçue." (15)

Sous-entendre que la CIA fut en quelque sorte impliquée dans le meurtre d'une citoyenne américaine n'est pas une exagération si l'on considère les abus du programme de contre-espionnage d'Angleton...

Le rapport de l'enregistrement de la mise sur écoute mentionne également la journaliste de presse New-yorkaise de renommée nationale Dorothy Kilgallen qui avait eu des conversations avec Monroe au sujet de l'accident d'ovni de Roswell de 1947 et du programme Apollo de la NASA, politiquement motivé par le Président Kennedy. Dorothy Kilgallen a fait la une des journaux en 1955 quand elle a révélé une conversation privée avec un fonctionnaire du Conseil des Ministres Britannique qui lui avait dit que les ovnis étaient réels et que les autorités américaines et britanniques considéraient ce problème comme étant de la plus haute importance.

JFK demanda à Angleton, par une note classifié top-secret du 12 novembre 1963, la révision des dossiers OVNI de la C.I.A., 10 jours avant son assassinat

"Ma théorie est que nous avons été effectivement contactés - peut-être même visités - par des êtres extra-terrestres, et que le Gouvernement Américain, de connivence avec d'autres puissances nationales de la Terre, est déterminé à tenir cette information cachée du grand public."

Cet enregistrement est d'autant plus significatif que Monroe est morte le jour suivant dans son appartement. Selon Milo Speriglio, détective privé de renommée internationale et directeur de l'Agence de Détectives Nick Harris, Monroe a été victime d'un meurtre orchestré par la direction de la sécurité nationale et perpétré par la CIA et la Mafia. (16) Sous-entendre que la CIA a été en quelque sorte impliquée dans le meurtre d'une citoyenne américaine n'est pas une exagération si l'on considère les abus passés du programme de contre-espionnage d'Angleton, avec sa philosophie de "la sécurité absolue à tout prix". On ignore s'il a donné le feu vert, mais la façon de procéder rappelle les méthodes utilisées par ses criminels secrets du Contre-Espionnage de la CIA, que ce soit les circonstances de la découverte et du déplacement du corps, la manière dont les rapports d'autopsie ont été transformés pour refléter un suicide, ou le vol du journal intime rouge de la victime le lendemain de son autopsie.

JFK et les dossiers OVNIS de la C.I.A.

Kennedy tente de passer outre la directive Truman

Le coup final pour Angleton est venu lorsque le Président Kennedy lui a envoyé une note de service Top Secret, (17) faisant référence à une discussion antérieure concernant la révision du de la classification de tous les dossiers ovnis de la CIA pouvant affecter la sécurité nationale. Cette note était datée du 12 novembre 1963 - juste 10 jours avant qu'il soit abattu dans les rues de Dallas, au Texas.

Kennedy informait Angleton qu'il mettait les choses en route pour partager les données secrètes des renseignements de la CIA sur les ovnis avec les Russes par l'intermédiaire du directeur de la NASA, James Webb. (18) Cette requête a été formulée le jour même où il demanda à Webb (19) de commencer l'ouverture de la paix avec les Russes par l'intermédiaire d'une exploration spatiale commune. Webb, en tant que membre du conseil de la communauté des renseignements, (19) a vraisemblablement interprété le programme de Kennedy comme signifiant le partage de données secrètes sur les ovnis, ce qui était interdit d'après la directive alors en vigueur.

Dans la note de service top Secret de Kennedy, (20) il donnait à Angleton un bref compte-rendu des éléments spécifiques qu'il souhaitait voir révélés à Webb, comme : "avoir les cas à haut risque passés en revue dans le but d'identifier les sources sérieuses par rapport aux sources secrètes de la CIA et de l'Armée de l'Air Américaine", et "que nous fassions une distinction claire entre le connu et l'inconnu dans l'éventualité que les Soviétiques ne considèrent notre coopération étendue comme une couver-

ture pour une récolte de renseignements sur leurs programmes de défense et spatiaux". Finalement, Kennedy voulait qu'Angleton "arrange un programme de partage de données avec les directeurs de mission de la NASA dans leurs devoirs défensifs".

Tout ceci était sans précédent et totalement inacceptable pour Angleton et la CIA. Ici, Kennedy demandait juste à la CIA - l'agence qu'il avait juré de "briser en mille morceaux" - de révéler le secret le plus important jamais vu ! Cette note est passée dans les mains de William Colby, qui indiqua à un membre du personnel d'Angleton par une note manuscrite, "Réponse de Colby : Angleton a la directive du MJ". [21] datée du 20 novembre 1963 - seulement 2 jours avant l'assassinat de Kennedy.

Il semble que la requête de Kennedy soit entrée et sortie du bureau d'Angleton ; soit on cherchait un consensus, soit la décision était renvoyée à Angleton. En tout cas, Angleton avait un sujet délicat à traiter. Il est aussi révélateur que le NSAM n° 271 ait été le dernier à venir du bureau de Kennedy, juste avant qu'il quitte Washington pour Dallas. Quoi qu'il en soit, la véritable raison a été enfouie quelque part dans la CIA, et Angleton a passé bien des journées à essayer de découvrir qui avait ordonné l'exécution de Kennedy.

Angleton s'est-il fait manipuler, ou a-t-il fourni sans intention de le faire l'ingrédient nécessaire au meurtre du siècle ? Dans un cas comme dans l'autre, le mystère reste entier.

Les activités spéciales de la N.S.A.

L'un des rares anciens officiers de la CIA à avoir parlé publiquement de l'assassinat de Kennedy et du secret ovni est Victor Marchetti qui, à une époque, fut son assistant parlementaire, sous les ordres du membre du DCI William Colby. Dans une interview exceptionnelle avec le magazine Second Look en 1979, Marchetti - auteur du livre à sensation Cult of Intelligence qui a été examiné et censuré par la CIA avant sa publication - a fait des observations intéressantes sur le programme de collecte d'informations sur les ovnis de la CIA et la raison pour laquelle le sujet n'est pas ouvert à la discussion.

Pour son site Internet, Robert Collins, officier retraité des renseignements de l'Armée de l'Air, a rédigé un avant-propos perspicace à un extrait tiré de cette interview, dans lequel il cite les paroles suivantes de Marchetti : "Ma théorie est que nous avons été effectivement contactés - peut-être même visités - par des êtres extraterrestres, et que le Gouvernement Américain, de connivence avec d'autres puissances nationales de la Terre, est déterminé à tenir cette information cachée du grand public."

Marchetti a fait allusion à des "rumeurs" aux niveaux les plus hauts de la CIA affirmant que la NSA avait également des informations, et que celles-ci devaient être protégées du regard du public.

Nous savons aujourd'hui que l'Agence de Sécurité Nationale possède des dossiers confidentiels COMINT, qu'elle ne peut pas révéler pour des raisons de sécurité nationale. L'un de ces dossiers de la NSA dont Marchetti parle pourrait bien être la conversation téléphonique de Kennedy avec Krouchtchev, interceptée par la NSA le 12 novembre 1963, dans laquelle Kennedy parlait d'une "situation qui affecte nos deux pays et le monde" et "d'un problème que nous avons en commun".

On pense que le problème ovni est devenu une question de sécurité nationale quand le Président Truman a autorisé la création secrète de la National Security Agency (NSA), dont la fonction première touchait à des "activités spéciales" - peut-être comme souligné dans une prétendue évaluation des Renseignements préparée par des officiels de la sécurité nationale le 30 septembre 1947, dans laquelle l'une des préoccupations évoquées était que "ce contre quoi nous nous battons est dirigé par des opérateurs intelligents" et que "ces objets sont réels et non imaginaires".

Il n'est pas surprenant qu'en 1968, un employé de la NSA ait rédigé une importante analyse de l'ambivalence de la communauté des renseignements envers le camouflage de l'existence des ovnis et mis en garde contre les dures conséquences qui en découleraient si le groupe dirigeant de la défense ne se réveillait pas et ne reconnaissait pas le danger que posent de tels phénomènes à l'âge nucléaire.

En résumé, la légende de James Jesus Angleton et de sa "jungle aux miroirs", comme il appelait souvent sa tâche impressionnante, qui consistait à protéger les secrets d'état les plus importants, s'est éteinte le 11 mai 1987. Mais le secret qui était parti avec lui a refait surface presque précisément le jour de sa mort.

Peut-être que Jim n'était pas le véritable mauvais bougre au jeu du contre-espionnage. Peut-être en était-il la victime.

…le problème ovni est devenu une question de sécurité nationale quand le Président Truman a autorisé la création secrète de l'Agence Nationale de Sécurité, dont la fonction première touchait à des "activités spéciales"…

À propos de l'auteur :

Timothy S. Cooper est un chercheur indépendant et un écrivain qui a travaillé dans les domaines de la sécurité et des enquêtes pendant 15 ans. Ancien combattant de la guerre du Viêt-Nam, il a commencé à étudier les opérations militaires de recherche de renseignements sur les ovnis en 1988 et a collecté un grand nombre de dossiers de la CIA et de la NSA. Il a également fait l'acquisition de la plus importante collection de documents du MJ-12 des Etats-Unis et possédé en simple particulier les documents originaux du Projet Blue Book.

Notes de fin de document

• **1** Note de service de l'OSS du 25 septembre 1943, rendue publique par l'intermédiaire du FOIA en septembre 1989.

• **2** US Senate Select Committee to Study Government Operations with Respect to Intelligence Activities, Final Report, Livre VI, 23 avril 1976, pp.154-55.

• **3** Dossier personnel de JJA. Angleton a pris un congé exceptionnel de 7 mois pour rester à Tucson, en Arizona, pour des raisons non spécifiées, non justifiées par le besoin d'être auprès de sa femme et de sa famille - comme le pensent d'autres écrivains concernant son absence du groupe de commandement de la CIA de Washington, de mai à décembre 1947. Voir Tom Mangold, Cold Warrior James Jesus Angleton : the CIA's Master Spy Catcher, Touchstone Books, Simon & Schuster, 1991, p.361.

• **4** Le 12 décembre 1947, le Conseil National de Sécurité (NSC) a adopté des mesures pour répondre à la menace de l'espionnage et du contre-espionnage, comme spécifié dans le NSCID 1, plus tard modifié en NSCID 5, qui autorisait le Directeur du Service Central des Renseignements à "mener toutes les opérations fédérales d'espionnage et de contre-espionnage". Selon Arthur B. Darling, historien de la CIA, la recherche sur les armes atomiques est devenue un problème majeur, et la coordination du Bureau de Recherche et Développement Scientifiques avec l'AEC se faisait par l'intermédiaire du Dr H.P. Robertson, consultant de la CIA, à travers la directive du Général Vandenberg contenant un accord passé entre lui et le Dr Vannevar Bush qui facilitait le transfert des dossiers du District d'Ingénierie de Manhattan au Directeur du Service Central des Renseignements pour une collecte correcte des recherches étrangères en énergie atomique. Les activités secrètes de l'OSO dans ce domaine ne devaient pas tomber sous le contrôle administratif de l'AEC ou du FBI, car Vandenberg pensait qu'elles devaient continuer de faire partie des opérations des renseignements de la CIA. Voir Arthur B. Darling, The Central Intelligence Agency : An Instrument of Government to 1950, Penn State Press, 1990, pp. 197-239.

• **5** Le terme "OVNI", défini par les directives du service des renseignements de l'Armée de l'Air, est ici utilisé pour faire référence à des avions et des missiles non conventionnels, pas à des engins interplanétaires.

• **6** Lettre de la CIA FOIA, datée du 26 mars 1976, en réponse à une demande FOIA datée du 14 juillet 1975 faite par le Ground Saucer Watch de Phœnix, en Arizona, dans laquelle il était dit que le NSC avait demandé à la CIA de déterminer la menace réelle des ovnis. La CIA a répondu par l'intermédiaire du Bureau des Renseignements Scientifiques en créant le Comité de Conseil en Renseignements destiné à étudier les aspects menaçants des ovnis. Des membres militaires de l'IAC se sont battus énergiquement pour le maintien

de leur participation dans des domaines ayant trait à la collecte de renseignements de l'AEC. Les chefs d'état-major des armées, représentés par le Général Todd (qui est mentionné dans une note du FBI sur l'ignorance du Conseil du Personnel d'Etat-Major concernant les données ovnis de 1947) étaient en désaccord avec la CIA au sujet des efforts répétés faits par la Division des Renseignements Militaires pour fournir des données sur des renseignements ovnis destinés à l'IAC. Voir Arthur B. Darling, ibid., pp. 349-356.

• **7** Le KGB, le Comité pour la Sécurité de l'Etat, était une arme non militaire des Services de Renseignements Soviétiques. Le GRU était l'arme militaire. Le KGB a reçu son titre en 1954. Quand on mentionne les Services de Renseignements Russes, on fait référence au KGB et au GRU génériquement pour inclure les deux organismes.

• **8** Ce fait remarquable est corroboré par la correspondance intra-service du Ministère des Transports Canadien, libérée du sceau du secret par erreur et datant du 21 novembre 1950, de Wilbert B. Smith au Dr Robert I. Sarbacher, physicien américain, consultant en science au Conseil de Recherche et Développement du Ministère de la Défense des Etats-Unis, et membre du Comité de Direction et de Contrôle. Smith a reconnu que les études des ovnis étaient "considérées comme étant d'une importance capitale par les autorités américaines" et que "ce domaine est le sujet le plus top secret du Gouvernement des Etats-Unis, classé plus haut que la bombe H".

• **9** 24 septembre 1947, Devis Estimatif en Cinq Parties du Projet White Hot classé Top Secret / MAJIC / Eyes Only (non reconnu par le Gouvernement Américain). Voir Robert M. Wood, PhD, et Ryan S. Wood, The Majestic Documents, Wood & Wood Enterprises, 1998, pp. 43-81.

• **10** Note de service Top Secrète datant du 25 novembre 1955, du Contre-Amiral Edwin T. Layton, Directeur Adjoint du Service des Renseignements, Etat-Major des Armées, au Président, Chef d'Etat-Major des Armées, réf. JCS 1712 / 5. Ce rapport traite de la défection Burgess-MacLean, après que l'on ait appris que des renseignements confidentiels sur les recherches sur les armes avaient été envoyés à Moscou par des moyens diplomatiques et après que la CIA ait été informée de la défection. Angleton a été accablé d'apprendre que Kim Philby, un ami de longue date des renseignements britanniques, faisait partie du réseau d'espionnage.

• **11** Note de service Sécurité Nationale Top Secrète non reconnue datant du 28 juin 1961, du Président John F. Kennedy au Directeur (Dulles), CIA, Objet : Révision des Opérations des Services de Renseignements du MJ-12 car elles sont liées aux Projets de Guerre Psychologique de la Guerre Froide. Il s'agit d'une demande d'une ligne qui dit : "J'aimerais un bref résumé de votre part dans les meilleurs délais."

• **12** Copie carbone du Contre-Espionnage Top Secret / MJ-12 de la CIA, copie non reconnue d'un projet de directive élaboré par le Directeur du Service Central des Renseignements pour les membres 1 à 7 du MJ-12, avec 8 étiquettes apparaissant en filigrane sur le papier en peau d'oignon du gouvernement, aux alentours de 1961.

• **13** Yuriy Ivanovich Norsenko est un officier du KGB qui est passé à l'ennemi en 1962. Angleton l'a détenu et fait torturer pendant 3 ans, croyant la mise en garde d'un autre transfuge du KGB, Anatoliy Mikaylovich Golitsyn, comme quoi on avait ordonné à Norsenko de passer à l'ennemi pour agir comme taupe de désinformation afin de donner des informations trompeuses à la CIA concernant les capacités et les intentions soviétiques. Plus tard, une analyse de la CIA a suggéré que c'était Golitsyn, et non Norsenko, qui était le véritable espion implanté dans la CIA. Angleton était convaincu que Golitsyn était un transfuge de bonne foi et s'est servi de ses renseignements, mais pendant un certain temps, la chasse aux espions du contre-espionnage a pratiquement détruit les opérations secrètes de la CIA.

• **14** Rapport de mise sur écoute Top Secret de la CIA, daté du 3 août 1962, d'une discussion entre Marilyn Monroe et Howard Rothberg, avec des références au Project 40, à Moon Dust, au Comité 5412 et au MJ-12. Le rapport a été donné à Angleton et porte sa signature dans la partie droite en bas du document, établissant la preuve que le contre-espionnage était conscient du désir de Monroe de faire du chantage aux Kennedy con-

cernant leur manque de discrétion lors d'une relation sexuelle avec elle avant août.

• **15** Dossier FBI n° 105-40018-1, autrefois classé secret. La CIA est imitée sur un document FBI du 19 août 1955 de Mr Dennis A. Flinn, Directeur, Bureau de Sécurité, Ministère des Affaires étrangères. Une copie a été envoyée au Directeur, CIA, à l'attention du Directeur Adjoint, Projets, et était annotée "Secret". Elle a été libérée du sceau du secret le 11 novembre 1978, mais le contenu était rédigé.

• **16** Voir Adela Gregory et Milo Speriglio, Crypt 33 : The Saga of Marilyn Monroe - The Final Word, Birch Lane Press, 1993.

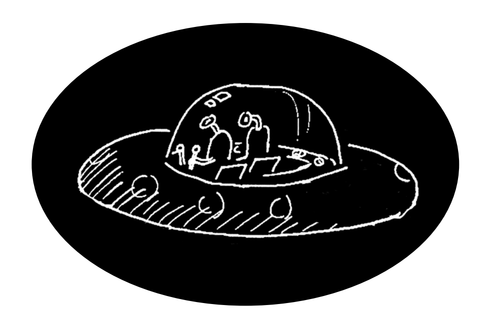
• **17** Ce serait étonnant, puisque personne au gouvernement ne savait que James Angleton travaillait pour la CIA, et ne connaissait son existence, car il y avait peu de photographies de lui et très peu de gens dans l'Agence elle-même savaient qui il était et ce qu'il faisait. Il est également intéressant de constater que jusqu'à son apparition devant le Comité de l'église en 1975, le public ne connaissait pas cet homme et sa position au Contre-Espionnage de la CIA. Son identité avait été gardée secrète pendant 20 ans.

• **18** Note de service n° 271 de la NSA, datée du 12 novembre 1963, à l'Administrateur, Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace, Objet : Coopération avec l'URSS sur les Problèmes de l'Espace. Le Président Kennedy ordonne à James Webb en tant qu'Administrateur de la NASA de "prendre personnellement l'initiative et la responsabilité centrale, au sein du Gouvernement, du développement d'une coopération importante avec l'Union Soviétique dans le domaine de l'espace extra-atmosphérique, incluant le développement de propositions techniques spécifiques. Je présume que vous travaillerez en relation étroite avec le Ministère des Affaires étrangères et d'autres agences selon les besoins et les circonstances." Kennedy avait demandé un rapport provisoire des progrès de la NASA dans cette aventure le 15 décembre 1963. Bien entendu, après son assassinat, ce programme n'a jamais été exécuté.

• **19** Il faut noter ici que James E. Webb a servi au Comité de Stratégie de Guerre Psychologique du Président Truman et participé à la révision du NSC 10 / 2 pour le Bureau de Coordination Politique (Opérations Secrètes) en 1948, et pour la CIA et les Chefs d'états-Major des Armées concernant des plans d'urgence en cas de guerre. Il était aussi l'auteur de l'étude de Personnel Webb qui mettait au point la coopération entre l'armée et la CIA concernant lepartage des renseignements sur la recherche atomique étrangère de l'IAC avec l'AEC, ce qui autorisait les prérogatives du DCI dans la diffusion de ces renseignements vers des fonctionnaires supérieurs clés. Après le départ du Contre-Amiral Hillenkoetter en 1950, Webb a considéré que le DCI était vraiment intégré à son programme.

• **20** Note de service Top Secrète de Kennedy au Directeur (du Contre-Espionnage), Objet : Révision du Classement de tous les Dossiers de Renseignements sur les ovnis touchant à la Sécurité Nationale, datée du 12 novembre 1963.

• **21** Ibid



Ces sons inaudibles

Gerry Vassilatos

L'arme infrasonique du Dr. Gavreau

En observant les effets nuisibles de vibrations infrasoniques, le Dr. Vladimir Gavreau, scientifique français spécialisé en robotique, fut amené à mettre au point des détecteurs et des armes à infrasons, ainsi que leurs parades.

C'était magistralement macabre : des fondations noires, des piliers bleus et des plafonds arc-en-ciel; du son, du rythme et de l'espace. Des blocs d'accords ultra-chromatiques montaient des noires profondeurs comme des murs de roches tandis que d'immenses cristallisations étoilées irradiaient de parfums tonals l'espace noir, profond, rayonnant. De merveilleuses mélodies lyriques plongeaient vers les profondeurs inconnues de l'espace, y prenaient racine dans les plus basses sonorités. Transgressant les limites de performance, les puissants piliers de l'immense architecture trouvaient leur fondation sur la basso profondo d'Olivier Messiaen.

Au grand orgue de la cathédrale parisienne, le maître compositeur utilisait des tonalités à faire vibrer le sol, provoquait des sensations d'un autre monde. Il explorait les racines inaccessibles et profondes des mondes pour assembler ses cathédrales musicales : grandeur et majesté sonore, atmosphère de tons riches de l'intelligence qui fonde, fluidité de la musique et du sens.

Et pourtant, les signaux les plus fondamentaux qui imprègnent ce monde sont inaudibles. Non seulement ils échappent à notre ouïe, mais ils enveloppent notre être. Des infrasons naturels grondent sous notre expérience quotidienne. Heureusement, leur manifestation est occasionnelle et incohérente. Inaudibles pour l'homme, les infrasons se situent sous les 15 cycles par seconde : fondement de la limite humaine. Ils ne se font pas entendre, mais sentir. Dans son rugissement silencieux, l'infrason recèle un secret terrible.

L'infrason éveille des sensations physiologiques diverses qui débutent par de vagues "irritations". A une certaine hauteur, l'infrason produit une pression physique; à de basses intensités spécifiques, il engendre la peur et la désorientation. La propagande nazie mettait en oeuvre des infrasons utilisés méthodiquement pour éveiller l'hostilité des foules rassemblées pour entendre l'aliéné qui les manipulaient. Le résultat fut des cauchemars historiques. A certaines fréquences précises, l'infrason éclate la matière; les organismes cèdent sous le souffle. A d'autres fréquences, l'infrason frappe d'incapacité et tue. Des créatures marines utilisent cette force pour assommer et tuer leur proie.

Les notes basses qui enflent dans la cathédrale semblent pouvoir ébranler les piliers qui soutiennent les voûtes. Il est arrivé que la basso profondo de l'orgue pulvérise les vitraux en une pluie de fragments colorés. Il y avait, sous le roulement presque inaudible de ces sonorités basiques, sous ce tonnerre, une puissance terrible, dévastatrice.



Une source d'infrasons : notre environnement naturel.

Les phénomènes naturels - tonnerre, tremblements de terre, éruptions volcaniques, vagues océaniques, chutes d'eau, vents, aurores boréales - sont de prodigieux générateurs d'infrasons.

Les explosions naturelles peuvent générer des effets lointains de puissance légendaire. Lors de l'explosion du Krakatoa, l'onde infrasonique fit voler en éclats des fenêtres à des centaines de kilomètres de l'origine. La terre et l'atmosphère "sonnèrent" encore des heures durant. Il semble que sous le vacarme de cette explosion volcanique, des sons incommensurablement profonds formèrent en fait l'harmonique fondamentale de l'événement. L'île de Krakatoa fut littéralement projetée en orbite par le souffle fatal.

Les analystes affirment que l'infrason est constitué d'une très large bande de fréquences. Ces tons de grande pression et durée s'entretiennent lorsqu'ils passent dans des cavités résonantes. De telles cavités sont "trouvées et détruites" lorsque l'onde de pression entre en phase avec elles. L'infrason est le géant tonal cruel qui déchire tout ce qu'il trouve sur son passage.

Des études ont montré que le choc d'une explosion émet un signal infrasonique complexe bien au-delà du périmètre de destruction apparente. Bien que ces ondes de choc soient incohérentes, leur influence destructrice pulvérise des fenêtres et des murs à grande distance, plusieurs secondes après l'événement initial. Des objets de toutes natures, formes et tailles explosent lorsque l'impulsion infrasonique traverse leur espace. Il n'est pas de bouclier qui puisse arrêter l'infrason. Les physiciens ont étudié les déchets laissés par une explosion; peu de matériaux conservent leur intégrité. Les objets qui survivent sont classés "résistance infrasonique". Le béton armé de treillis résiste assez bien au souffle infrasonique.

Certains séismes engendrent de grands déplacements verticaux de la surface du sol, quasi imperceptibles bien que pouvant atteindre, dans les cas extrêmes, quelques dizaines de centimètres à chaque pulsion. Dans ces cas, le sol agit comme une peau de tambour, martelant sa cadence infrasonique mortelle des heures avant l'événement. Le sol ondule jusqu'à atteindre la limite élastique et se brise sous l'effort.

Ces vibrations séismiques extrêmement basses sont vivement ressenties par les animaux et les humains sensibles. En effet, autant que les structures, les organismes subissent les pressions des chocs infrasoniques. Cela donne l'impression que le corps est aplati; comme si l'on était heurté par un mur invisible auquel il est impossible d'échapper. Le phénomène désagréable s'accompagne de peur, d'angoisse, de tension émotionnelle extrême et d'incapacité mentale. De nombreux humains, parmi ceux qui ont été exposés aux infrasons issus de séismes, se sont plaints de nausées annonciatrices; une sensation très forte qui les a laissés sans défense.

Les vagues océaniques qui martèlent l'atmosphère produisent une énergie acoustique d'une fréquence moyenne de 16 cycles par seconde. Il existe une bibliographie bien documentée des phénomènes acoustiques

Des objets de toutes natures, formes et tailles explosent lorsque l'impulsion infrasonique traverse leur espace. Il n'est pas de bouclier qui puisse arrêter l'infrason.

étranges dits : "canons de Barisal", "canons de brume" et "canons de lacs". Certains de ces sons tonitruants se produisent de façon aléatoire, mais d'autres sont périodiques. On a essayé d'élaborer des théorie mécanistes fondées sur les combinaisons de dimensions des baies, de hauteurs des vagues, de nature géologique des rives pour tenter d'expliquer la génération de ces sons mystérieux dans certains environnements. Ces déflagrations sont de nature infrasonique, elles ont fait vibrer des fenêtres et secoué des petites villes.

Cependant, de soudaines et mystérieuses variations barométriques indiquent que la production d'infrasons trouve sa source bien au-delà des couches souterraines ou des masses d'eau. Les explosions solaires et les pulsations des vents solaires produisent des battements infrasoniques dans l'atmosphère. Des observateurs ont noté des bruits aériens de tremblements de terre. Caractéristique remarquable des infrasons : il est impossible d'en localiser exactement la source. Les grésillements aigus des aurores boréales s'accompagnent de battements profonds et menaçants. Ces ondes de chocs ne sont pas audibles, mais très nettement ressenties.

Les infrasons se déplacent sans altérations aux travers des vents et tempêtes, mais ceux-ci peuvent également engendrer des infrasons. Les rotations harmoniques puissantes des tempêtes déchirent l'atmosphère, émettant des séries radiales d'infrasons cycloniques. La sensation d'angoisse annonciatrice d'un ouragan est provoquée par une émission d'infrasons et ceux-ci rendent malades certaines personnes à l'approche des vents et phénomènes climatiques saisonniers. Les symptômes en sont l'angoisse, la dépression, la tension émotionnelle, l'irritabilité, une propension aux accidents, la nausée et la diarrhée.

Les infrasons parcourent de longues distance pratiquement sans atténuation. Leur pression demeure donc aussi forte au loin que près de leur source. Il n'est pas nécessaire que les infrasons aient une grande puissance acoustique pour qu'ils provoquent des symptômes physiologiques et psychologiques extrêmes.

Nos moyens de transport émettent à notre insu de dangereux infra-sons

Des constructions humaines en vibration favorisent la génération de dangereux infrasons. Le châssis d'une voiture qui prend un virage à 100 km/h produit une brusque émission d'infrasons. Le mal des transports est en relation avec l'immersion prolongée dans les infrasons dus à la vibration du châssis. Les voitures, les autobus, les trains, les motos et les avions à réaction, sont tous susceptibles d'émettre des infrasons d'intensité nocive. Chaque mode de transport possède sa fréquence infrasonique propre, résultat inévitable des frictions mécaniques et des résistances inertielles.

Il est très difficile d'enregistrer et de reproduire, à fin d'étude et d'analyse, les sons extrêmement bas. L'expérimentation doit se faire sur les lieux de leur production. Des systèmes d'émission de sons grands comme des théâtres ne parviennent pas à générer complètement toutes les sensations produites par les infrasons naturels. Mais on connaît des cas où des auditoires se sont trouvés en très grand malaise à cause de l'émission involontaire d'infrasons dans un théâtre.

Il est de première importance d'évaluer la résistance humaine aux infrasons. La médecine militaire s'est trouvée depuis longtemps devant la nécessité d'étudier les effets des vibrations mécaniques sur le jugement et le comportement des hommes. Chez





les pilotes de jets ou d'engins spatiaux, la moindre erreur de jugement due aux infrasons peut entraîner des catastrophes. Et, de fait, des erreurs et imprécisions critiques se sont parfois produites.

Les corps des pilotes sont littéralement saturés par les puissantes vibrations infrasoniques des châssis de jets. Si cette saturation se prolonge, les réflexes des pilotes s'en trouvent dangereusement réduits. Tenant compte de ce fait, afin d'éviter de mettre en danger le pilote et de compromettre la mission, les procédures militaires imposent des limites aux temps de vol. Les troubles affectent la vision, la parole, l'intelligence, l'orientation, l'équilibre, la capacité d'analyse des situations et de prise de décision adéquate.

Armes psychotroniques

La guerre froide faisait rage. Seuls les Etats Unis possédaient le redoutable secret. L'arme la plus terrible jamais mise au point était la propriété privée d'un seul gouvernement. La simple existence de la bombe atomique était une menace pour les nations dont les motivations n'étaient pas entièrement altruistes.

Pour plusieurs pays impérialistes agressifs et motivés, il était primordial d'acquérir la bombe. Certaines nations ne l'obtinrent qu'en la volant. Lorsque finalement les officiers scientifiques de Staline mirent au point un double de la bombe A américaine, toutes les autres nations européennes éprouvèrent soudain l'urgence d'en créer une semblable ou meilleure. Lorsque l'on cherche à défendre ses frontières, on ne mesure pas les conséquences de la divulgation des armes dévastatrices. Les armements sont, par nature, destinés à tuer; mais y a-t-il une différence morale entre les armes de défense et les armes d'attaque ?

Avant cette prolifération atomique, les nations en conflit concentrèrent leurs recherches sur des armements bizarres mais tout aussi meurtriers pour défendre leurs frontières. On assista au développement rapide de variations et combinaisons d'armes à base de gaz, d'agents pathogènes et d'engins à radiations. Les équipes de recherche de Staline envisagèrent la puissance psychique comme moyen possible de détruire un ennemi. La guerre psychotronique fut mise au point par plusieurs groupes, privés et nationaux, avec un certain succès. Des informations concernant certaines armes psychotroniques simples ont été obtenues grâce à la perméabilité croissante du régime soviétique.

En fait, le degré de sécurité des frontières s'est avérée inversement proportionnel à l'importance de l'armement. Tandis que les superpuissances orientaient leurs programmes de développement vers des armes nucléaires de destruction massive, d'autres se concentraient sur des armes conventionnelles plus pratiques qui répondaient aux besoins immédiats d'une guerre tactique sur des champs d'action limités.

Tout en mettant au point sa propre arme atomique, la France chercha, dans tous les domaines technologiques, des armes de défense tactiques. Des armes à portée limitée étaient mieux adaptées pour faire face à une attaque conventionnelle aux frontières. Mais on chercha aussi d'autres systèmes qui, bien que non nucléaires, puissent être tout aussi imparables. A l'instar du grand chevalier franc Charles Martel, repoussant les impitoyables envahisseurs venus de l'Est, un nouveau "Marteau" serait mis au point pour défendre la France contre d'éventuels nouveaux envahisseurs. De même que Charles Martel était sortit de l'ombre, cet étrange nouveau "Marteau" allait naître dans une égale obscurité.

Comment le Docteur Vladimir Gavreau passe de robotique aux infrasons

L'objet central de la recherche du Dr. V.Gavreau était la robotique, les automates télécommandés. A cette fin il rassembla, en 1957, un groupe de scientifiques aux Laboratoires Electroacoustiques de Marseille. L'équipe, qui comprenait Marcel Miane, Henri Saul et Raymond Comdat, développa avec succès une grande variété d'engins robots destinés à des usages tant civils que militaires.

Au cours de ces activités, le Dr. Gavreau et son équipe firent une surprenante observation qui, non seulement interrompit leurs travaux, mais devint leur principal thème de recherche. Tout le groupe, qui travaillait dans un grand bâtiment en béton, éprouva périodiquement d'inexplicables nausées, souvent plusieurs jours, voire, semaines d'affilée. Des inspecteurs industriels convoqués sur place furent eux-mêmes victimes de ces malaises. On pensa qu'ils étaient dus à un phénomène pathogène, une sorte de "maladie du bâtiment". Aucun agent biologique de ce type ne fut détecté, mais les malaises continuèrent. Comme leur programme de recherche s'en trouva perturbé, l'équipe demanda un examen complet des lieux.

Les experts découvrirent que les mystérieuses nausées cessaient lorsqu'on fermait certaines fenêtres du laboratoire. Ils en conclurent qu'une quelconque émission de "gaz chimique" se produisait et entreprirent une fouille approfondie. Aucune émanation toxique ne fut détectée par aucun moyen technique, mais les ingénieurs purent finalement circonscrire l'origine du problème à un ventilateur électrique incorrectement installé. Ils pensèrent d'abord que le moteur émettait des fumées toxiques, des vapeurs d'huile ou de lubrifiant, mais rien de ce genre ne fut trouvé. Finalement ils découvrirent que ce moteur, à rotation lente, mal fixé à ses supports dans une gaine d'aération de plusieurs étages de haut, produisait des vibrations "écœurantes".

Pour le Dr. Gavreau et ses associés, le mystère s'épaissit encore lorsqu'ils tentèrent de mesurer l'intensité et la fréquence de ces vibrations.



Ne parvenant pas à obtenir la moindre lecture acoustique, ils se mirent à douter des conclusions des experts. Et cependant, la fermeture des fenêtres mettait fin à la sensation de nausée.

Dans un trait de raisonnement scientifique lumineux, Gavreau et son équipe comprirent qu'ils avaient affaire à un son tellement bas qu'aucun détecteur microphonique courant ne pouvait le mesurer. Cette recherche leur coûta cher, ils leur fut impossible de la poursuivre pendant de longues périodes. En fait, en cherchant à mesurer exactement la source du son, ils y furent tous directement exposés et en furent très malades pendant des heures.

Lorsque, finalement, ils parvinrent à obtenir des mesures, ils trouvèrent une fréquence fondamentale de sept cycles par seconde. En outre, la fréquence infrasonique était de faible intensité. Il devint évident que le moteur, en vibrant lentement, induisait une résonance infrasonique dans la longue cheminée en béton.

Le moteur branlant fonctionnait comme l'anche d'un énorme tuyau d'orgue aux sons écœurants. Jouxtant l'ensemble de la structure en béton de l'immeuble, une enceinte industrielle caverneuse, la colonne d'air en vibration recevait une amplification infrasonique surprenante.

La compréhension de cette configuration expliquait aussi pourquoi la fermeture de certaines fenêtres atténuait les effets de malaises. Ces ouvertures modifiaient le profil acoustique de l'immeuble et permettaient d'opérer un changement de fréquence et d'intensité.

Depuis cette découverte, on a pu observer les effets nocifs d'émissions infrasoniques dans d'autres immeubles de bureaux ou industriels. Les malaises résultants de l'exposition à des sources d'infrasons naturels ou d'origine humaine sont aujourd'hui bien connus. La recherche et l'élimination de cavités résonantes fait maintenant partie des procédures architecturales de routine. De tels défauts apparaissent encore dans certains b,timents anciens, construits avant que le phénomène soit connu; ils sont alors corrigés par l'apport de matériaux absorbants acoustiques.

Gavreau et son équipe comprirent qu'ils avaient affaire à un son tellement bas qu'aucun détecteur microphonique courant ne pouvait le mesurer.

Premières expériences dans la recherche militaire.

Le Dr. Gavreau et son groupe se mirent à examiner prudemment les effets de leur "orgue à infrasons" à diverses intensités et fréquences. En modifiant la tension des supports élastiques du moteur du ventilateur, il était possible de faire varier la fréquence. Des résonances infrasoniques diverses furent produites dans tout l'immeuble. La fermeture des fenêtres stoppait la plupart des symptômes, mais en les ouvrant un tant soit peu, même avec une source très faible, les effets de nausée atteignaient à nouveau l'équipe.



Dans le domaine de la recherche militaire, Gavreau soupçonna qu'il avait trouvé, dans les infrasons, une arme nouvelle et jusqu'ici inconnue. Songeant aux explosifs naturels qui généraient les infrasons, Gavreau spécula sur leur application comme moyen de défense. Les effets explosifs des infrasons naturels dans les coups de tonnerre permettaient d'entrevoir ce que pouvait produire une "machine à coups de tonnerre artificiels"; mais comment générer des coups de tonnerre dans un système compact ? Ces réflexions stimulèrent un débat théorique sur la possibilité de produire des infrasons cohérents ; une sorte de "laser à infrason".

Les premiers mécanismes que Gavreau mit au point cherchaient à imiter "l'accident" qui avait été à l'origine de la découverte. L'équipe conçut de véritables tuyaux d'orgue de sections et de longueurs énormes, le premier d'entre eux ayant 1m83 de diamètre et 22m88 de longueur. On construisit deux types de tuyaux d'orgue infrasonique : le premier utilisait un piston qui pulsait le son produit par le tube, le second, plus conventionnel, fonctionnait à l'air comprimé. Ces machines furent essayées à l'extérieur, solidement appuyées contre des murs de protection absorbants, tandis que les expérimentateurs se tenaient à grande distance.

La principale fréquence résonante de ces tuyaux s'avéra se situer dans la "gamme mortelle", entre trois et sept cycles par seconde. Ces sons ne pouvaient être perçus par l'oreille humaine, un gros avantage pour un système de défense, mais ils étaient très nettement ressentis.

Quand bien même les tuyaux ne furent essayés que pendant quelques secondes, chez les chercheurs, les malaises apparurent rapidement et de façon inattendue. Les ondes de pression heurtaient le corps entier dans une étreinte terrible et inévitable; une pression qui survenait de tous les côtés à la fois, une enveloppe de mort. Ensuite survenait la douleur, une sourde pression sur les yeux et les oreilles. Enfin, un effet terrifiant se produisit sur le support matériel du mécanisme lui-même. Lorsque le fonctionnement des tuyaux fut un peu

prolongé, un grondement secoua la zone entière, menaçant de détruire le bâtiment; il y eut des mouvements dans les piliers et les joints de la structure massive. Un des techniciens parvint à surmonter suffisamment la douleur pour couper l'alimentation du système.

Ces expériences avec les infrasons étaient aussi dangereuses que les premiers essais nucléaires, mais les agressions infrasoniques sur le corps sont d'autant plus redoutables qu'elles viennent dans un silence total. Après ces essais préliminaires, Gavreau et ses associés furent sérieusement malades. Ils eurent des troubles de la vision pendant plusieurs jours et leurs organes internes furent atteints : le coeur , les poumons, l'estomac et les cavités intestinales furent envahis par des spasmes douloureux. Ils eurent des convulsions musculaires, des entorses et des larmes. Toutes les cavités résonantes du corps avaient absorbé l'énergie acoustique destructrice et auraient été déchirées complètement si l'alimentation n'avait été coupée juste à temps.

L'efficacité des infrasons comme arme de défense ayant été démontrée à satiété, bien des questions restaient posées. Après cet accident effrayant, il sembla redoutable de s'approcher encore de ce matériel. Quelle puissance pouvait-on donner à un émetteur d'infrasons avant qu'il ne menace les opérateurs eux-mêmes ?

Avec d'extrêmes précautions et du respect pour les forces avec lesquelles il travaillait, le Gavreau recalcula tous les paramètres de son projet. Il avait complètement sous-estimé la puissance produite par les tuyaux; au fait, il avait volontairement réduit le chiffre estimé du rendement afin de s'assurer une lecture significative. Jamais n'aurait-il imaginé que les paramètres, dans le domaine des infrasons, étaient beaucoup trop forts!

La seule façon d'établir les rapports entre l'énergie infrasonique et ses effets biologiques et matériels était d'obtenir et d'analyser une collecte de données empiriques. Pour cela, on refit des essais avec des modèles réduits tant au niveau de leur taille, les grandes dimensions des premiers étant inacceptables, que de leur rendement. Pour s'assurer le contrôle parfait des pulsations dangereuses, on mit au point plusieurs dispositifs de sauvegarde par coupure automatique. Ceux-ci réagissait à l'onde infrasonique rayonnante. Des interrupteurs barométriques limitaient automatiquement l'intensité.

Ces expériences avec les infrasons étaient aussi dangereuses que les premiers essais nucléaires, mais les agressions infrasoniques sur le corps sont d'autant plus redoutables qu'elles viennent dans un silence total.

Dans le but de produire des générateurs compactes et contrôlables, Gavreau conçut et essaya des cors et sifflets de diverses tailles. Ces cavités résonantes remarquablement simples étaient plates, circulaires et possédaient un conduit d'émission latéral. C'était simplement les répliques de cornes de brume et de sifflets de police. Les "cornes de brume" infrasoniques produisaient une redoutable énergie de deux kilowatts à une fréquence de 150 cycles/seconde. Il fut plus aisé d'obtenir les spécifications requises avec les "sifflets de police" plats. Leurs caractéristiques générales étaient faciles à déterminer, une formule mathématique ayant été élaborée à cet effet. La fréquence de résonance se déduisait du quotient de la constante numérique 51 par le diamètre du sifflet. L'accroissement de la profondeur correspondait à une augmentation de l'amplitude. Un appareil d'un diamètre de 1m30 donnait une fréquence infrasonique de 37 cycles/seconde. Celui-ci, bien que l'intensité n'excéda pas deux watts, secoua violemment tout le complexe de laboratoires.



Il ne faut guère d'amplitude aux infrasons pour qu'ils produisent des malaises physiques. Plusieurs chercheurs se sont accidentellement fait du tort en ayant réussi, intentionnellement ou par inadvertance, à produire des vibrations infrasoniques.

Le Dr. Nikola Tesla utilisait des plateaux vibrants pour favoriser la vitalité. Il aimait "tonifier le corps" avec des plates-formes de son invention. Ces plateaux étaient montés sur des blocs en caoutchouc et mis en vibration simplement par des roues excentriques motorisées. Utilisés modérément pendant une minute, ils étaient agréablement stimulants et redonnait au corps du tonus pour plusieurs heures. Par contre, leur usage excessif pouvait rendre gravement malade et s'avérait particulièrement dangereux pour le coeur. Le corps entier "résonnait" pendant des heures, avec une fréquence cardiaque et une tension artérielle augmentées. Ces effets pouvait être mortels.

Il y eut un cas historique où Samuel Clemens, un proche ami de Tesla, refusa, malgré les avertissements répétés, de quitter le plateau vibrant. Tesla regretta de lui en avoir laissé l'accès, mais sa vigilance fut distraite par le bruit du plateau et les exclamations jubilatoires de Clemens. Quelque secondes de plus et Clemens aurait souillé son costume blanc; les effets des infrasons avaient été mis en évidence.

Tesla se donna beaucoup de mal à décrire les effets des infrasons à des journalistes mais, derrière son dos, ceux-ci se gaussaient de ses affirmations; comment un "petit bruit" pouvait-il être dévastateur ? Néanmoins, c'est précisément avec un tel "petit bruit" que Tesla faillit bien détruire son laboratoire de la Houston Street. Ses générateurs infrasoniques compactes étaient

Les recherches de Tesla et les tests médicaux des militaires

terriblement efficaces. Plus tard, Tesla inventa et essaya des armes à pulsions infrasoniques capables de ruiner, sur commande, des bâtiments et des villes entières.

Un jour, Walt Disney et ses dessinateurs devinrent sérieusement malades lorsqu'un effet sonore, destiné à une scène de dessin animé, fut ralenti sur un magnétophone et amplifié par la sonorisation d'une salle de spectacle. Le son d'origine était celui d'un fer à soudé dont le grésillement à 60 cycles/seconde fut diminué cinq fois pour atteindre 12 cycles. Ce son provoqua, dans l'équipe, des nausées qui perdurèrent plusieurs jours.

La physiologie semble se trouver paralysée par les infrasons. Ceux-ci provoquent des perturbations de l'oreille interne, détruisant l'équilibre organique et immobilisant la victime. **Cela s'apparente à un mal de mer violent et prolongé. Le retour à une vitalité normale nécessite des heures, voire, des jours. Les infrasons de faible intensité rendent malade, mais les intensités fortes causent la mort.**

Les experts médicaux militaires ont enregistré avec précision les réactions inquiétantes à des infrasons situés dans la gamme des 40 à 100 cycles et les résultats font réfléchir. Tandis que les fréquences diminuent, les symptômes mortels augmentent. L'augmentation du rythme cardiaque, le pouls montant à 40% audessus de son état de repos, constitue le signal précurseur d'autres états orientés vers la mort. A 100 cycles/seconde on constate une légère nausée, un étourdissement, des rougeurs de peau et des fourmillements. Apparaissent ensuite : vertige, angoisse, extrême fatigue, constriction de la gorge et difficultés respiratoires. Entre 73 et 60 cycles surviennent la toux, forte pression du sternum, étouffement, salivation excessive, déglutition douloureuse, respiration bloquée, mal à la tête et à l'abdomen. La fatigue résiduelle après exposition est importante. Certains sujets continuent à tousser pendant une demi-heure, d'autres ont encore des rougeurs de peau quatre heures après. L'acuité visuelle se trouve affectée par toute exposition entre 73 et 43 cycles/seconde. L'intelligibilité descend à 77% de la normale; l'orientation spatiale est complètement perturbée; la coordination musculaire et l'équilibre deviennent incertains. L'absence de dextérité manuelle et une verbalisation brouillée suivie d'incohérence totale précèdent la perte de connaissance.

Les découvertes du Dr. Gavreau dans la gamme infrasonique inférieure à 10 cycles sont vraiment affreuses. La fréquence mortelle se situe autour des sept cycles/seconde. Dans cette fréquence, de faibles augmentations d'amplitude suffisent à modifier le comportement humain. L'activité intellectuelle est d'abord inhibée, puis bloquée et détruite. Lorsque l'amplitude augmente, des réactions déconcertantes se produisent. Cela commence par un désordre neurologique total; l'action du bulbe rachidien se trouve bloquée et ses fonctions autonomes stoppées.

Mise au point d'une arme, nécéssité de s'en protéger.

Les autorités françaises publièrent des avis selon lesquels le Dr. Gavreau ne travaillait pas dans le domaine des armements. Cependant un certain nombre de brevets trahissent l'écran de fumée assez évident que constituent ces affirmations. Bien qu'il soit impossible de récupérer les brevets des générateurs à infrasons, Gavreau est réputé avoir largement développé une "armure anti-infrasons". Pourquoi y aurait-il consacré tant de temps et d'argent si non pour un programme de contre-armement ?

Bien entendu, l'usage d'armement infrasonique implique la mise au point et l'installation de boucliers contre cette arme. Gavreau consacra plus de temps à concevoir ces boucliers qu'à développer des cornes à infrasons efficaces. Dés le début de ses recherches, il avait compris que les infrasons ne pouvaient être stoppés efficacement; les machines à infrasons requièrent d'énormes baffles. D'autre part, personne n'oserait déclencher un barrage infrasonique contre un envahisseur sans une protection adéquate. Les cornes à infrasons peuvent émettre dans des directions déterminées, mais l'environnement naturel laisse "fuir" des sons dans toutes les directions. Les infrasons saturent leurs générateurs, inondant la source qui devient perméable en quelques secondes. Les ondes mortelles reviennent vers ceux qui les ont émises. Les infrasons "collent" au sol et s'étendent autour de leur émetteur. Malheureusement,[3] ceux qui prétendraient déclencher l'énergie infrasonique seraient massacrés par leur propre action.

Malheureusement, ceux qui prétendraient déclencher l'énergie infrasonique seraient massacrés par leur propre action.

La première méthode que Gavreau essaya impliquait la conversion des émissions vers des fréquences successives plus élevées, jusqu'à ce que les infrasons soient "perdus". Il réalisa cela par une technique passive "structurelle" : une séries d'énormes baffles juxtaposés en boites à résonance. Cette forme est "passive" puisqu'elle est simplement érigée en attente d'une agression infrasonique qu'elle convertit en sons audibles sans danger.

Sa seconde méthode était plus agressive, car elle consistait à rencontrer et neutraliser une agression infrasonique. Elle fait appel à un principe physique bien connu : déterminer la fréquence de l'onde d'attaque et émettre sur la même fréquence, mais à contre-phase. Les attaques sont, si non neutralisées, à tout le moins réduites à un niveau beaucoup plus faible. Cela exige des systèmes de détection et de riposte extrêmement rapides. La méthode de neutralisation active n'est pas totalement précise et loin d'être complètement protectrice. Une source infrasonique mobile et fortement modulée serait quasi impossible à neutraliser avec succès sans recours à un dispositif électronique extrêmement sophistiqué.

Mais Gavreau imagina un système simple et élégant, qui n'impliquerait pas que le défenseur s'expose à ses propres émissions infrasoniques. Gavreau et son équipe avaient été tellement obnubilés par des notions apparentées à l'artillerie classique qu'ils en avaient momentanément oublié leur premier domaine de recherche : la robotique !

Armement infrasonique robotisé.

Rappelons que le Dr. Gavreau et son équipe de pionniers s'occupaient de robotique et étudiaient des automates civils et militaires. Quelle difficulté y aurait-il à associer son nouvel armement à des robots ?

Gavreau réalisa un combiné de tuyau d'orgue et de sifflet et logea l'appareil dans un bloc de béton de moins d'un mètre cube. Le sifflet proprement dit était à l'intérieur; plusieurs tuyaux de résonance prolongeaient son pavillon évasé; l'appareil fonctionnait à l'air fortement comprimé et son émission était effrayante. Dans un conflit conventionnel cela pouvait anéantir un agresseur. Une expérience fut conduite où ce sifflet à infrasons fut scellé dans un socle en béton de 400 kg avec, en plus, un baffle du même matériau couvrant ses extrémités protubérantes. Malgré ces précautions, l'appareil parvint à secouer violemment tout une zone en éventail de la ville de Marseille ; il se désolidarisa en un instant de son support en béton et détruisit le baffle. Sinistre détail : on n'entendit même pas un bruit ! Ce modèle se montra très sélectif en fréquence, très puissant et directionnel.

Dans ce dernier projet, Gavreau et son équipe obtinrent un facteur de sécurité de grande valeur. Les armements défensifs à

infrasons pouvaient désormais être orientés en sens opposé des opérateurs. Cet arme était remarquablement efficace et compacte; sa qualité résidait dans un bon rapport entre sa puissance destructrice et son encombrement.

Un modèle ultérieur de cette terreur apparut sous la forme d'un autre cube compacte. Le sifflet infrasonique était vraisemblablement noyé dedans. De la plaque frontale émergeaient 60 tubes aux pavillons évasés pointés parallèlement. Il paraît que ce seul engin, téléguidé dans un champ de tir spécialement aménagé, fit exploser sans le moindre effort de grosses casemates et des intérieurs de chars. A chacun de ces essais, on n'entendit pas un bruit.

L'engin était monté sur un véhicule robot, propulsé par des moteurs diesel ou à gaz comprimé. Face à une armée, une unité aussi insignifiante serait un adversaire inattendu. Cette arme de défense terrible serait très dissuasive vis à vis d'assaillants assez téméraires pour lancer une attaque au sol. Une fois sonnée la trompe à infrasons, les armées ennemies seraient aplaties et la bataille n'aurait même pas lieu. Impossible aussi de localiser cet engin de guerre. En voyant sa taille, personne n'imaginerait le pouvoir destructeur dont il est capable; la plupart des observateurs n'y prêteraient pas attention. Un déploiement de tels engins, produisant chacun une gamme particulière d'infrasons hautement modulés, formerait un barrage imparable. Des chars robotisés, équipés de générateurs infrasoniques, balayeraient une zone en détruisant tout adversaire dans un rayon de 8 km. Ces armes terribles pourraient aussi être montée sur des "drones" [avions téléguidés] à réaction et détruire rapidement et méthodiquement, par les airs, une armée en approche offensive.

Il serait aussi possible de parer une attaque aérienne [classique]. Des projecteurs infrasoniques pourrait balayer et fouiller le ciel avec grande précision. Les infrasons passent à travers toute matière avec une égale facilité, dénichant les agresseurs où qu'ils se trouvent.

Les intensités émises dans l'environnement par les engins de Gavreau sont effrayantes. Nous y voyons le perfectionnement de phénomènes qui, dans la nature, ne se produisent jamais avec des intensités aussi dangereuses. C'est pourquoi ces armes, si jamais on les utilisait, devraient être robotisées et téléguidées à grande distance des opérateurs.

Selon les termes de Gavreau lui-même : "Il n'existe aucune protection intégrale contre les infrasons. Ils ne sont pas absorbés par les matières habituelles, les murs et les chambres ne suffisent pas à les arrêter".

Et nous voici, une fois de plus, à la croisée des chemins. Nous sommes contraints de choisir entre deux voies. Vers l'une, nous écoutons Messiaen et son message musical de paix; vers l'autre, Gavreau et les trompettes de la guerre. Quelle sera la musique ?

Traduction André Dufour.

